

Editrice Università degli Studi di Trento

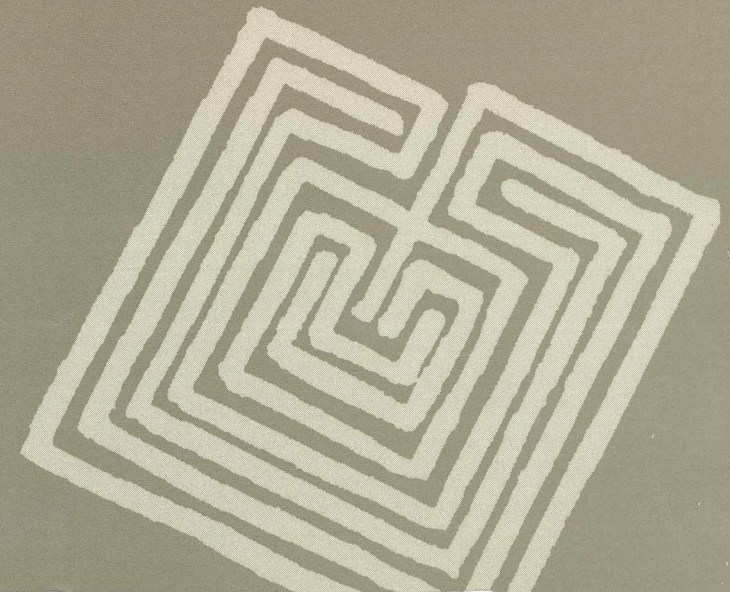
Dipartimento di Scienze Filologiche e Storiche

*Labirinti 17*



*Jan Wladyslaw Wos*

La nonciature en Pologne  
de l'archevêque Hannibal  
de Capoue (1586 - 1591)



ISBN 88-86135-39-4

£. 25.000 i.c.

La nonciature en Pologne de l'archevêque Hannibal de Capoue

17

Labirinti

Collana del Dipartimento  
di Scienze Filologiche e Storiche

17

*Direttore Paolo Gatti*

*Segreteria di redazione  
Lia Coen e Marco Infurna*

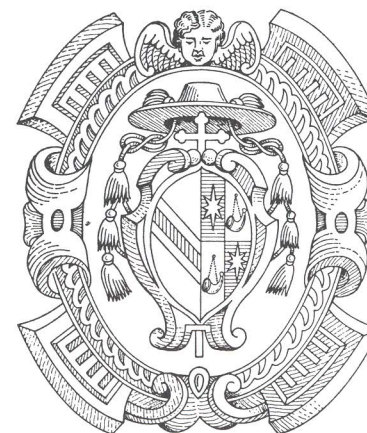
Università degli Studi di Trento

VOLUMI PUBBLICATI NELLA COLLANA «LABIRINTI»

1. AA. VV., *L'angelo dell'immaginazione*, a cura di Fabio Rosa, Trento 1992.
2. AA. VV., *Ercole in Occidente*, a cura di Attilio Mastrocinque, Trento 1993.
3. AA. VV., *I grandi santuari della Grecia e l'Occidente*, a cura di Attilio Mastrocinque, Trento 1993.
4. AA. VV., «*Il mio nome è sofferenza*». *Le forme e la rappresentazione del dolore*, a cura di Fabio Rosa, Trento 1993.
5. AA. VV., *Carlo Battisti, glottologo e attore neorealista*, a cura di Emanuele Banfi, Trento 1993.
6. AA. VV., *Culti pagani nell'Italia settentrionale*, a cura di Attilio Mastrocinque, Trento 1994.
7. Paolo Bellini, *La «Descrittione della Pollonia» di Fulvio Ruggieri*, Trento 1994.
8. AA. VV., *Immagini del corpo in età moderna*, a cura di Paola Giacomoni, Trento 1994.
9. Paolo Gatti, *Synonyma Ciceronis. La raccolta 'Accusat, lacescit'*, Trento 1994.
10. AA. VV., *Problemi dell'educazione alle soglie del Duemila. Scritti in onore di Franco Bertoldi*, a cura di Olga Bombardelli, Trento 1995.
11. AA. VV., *La domanda di Giobbe e la razionalità sconfitta*, a cura di Claudio Gianotto, Trento 1995.
12. AA. VV., *Femminile e maschile tra pensiero e discorso*, a cura di P. Cordin - G. Covi - P. Giacomoni - A. Neiger, Trento 1995.
13. AA. VV., *Pothos. Il viaggio, la nostalgia*, a cura di Fabio Rosa e Francesco Zambon, Trento 1995.
14. AA. VV., *Viaggi e viaggiatori nelle letterature scandinave medievali e moderne*, a cura di Fulvio Ferrari, Trento 1995.
15. AA. VV., *Sei lezioni sul linguaggio comico*, a cura di Emanuele Banfi, Trento 1995.
16. AA. VV., *Dudone di San Quintino*, a cura di Paolo Gatti e Antonella Degl'Innocenti, Trento 1995.

JAN WLADYSLAW WOS

LA NONCIATURE EN POLOGNE DE  
L'ARCHEVÊQUE HANNIBAL DE CAPOUE  
(1586-1591)



Dipartimento di Scienze Filologiche e Storiche  
Trento 1995

## TABLE DES MATIÈRES

Introduction	9
Annexe	41
Doc. 1: Acte de la Confédération de Varsovie, Varsovie, 1573 janvier 28	43
Doc. 2: Mémoire de Anton Maria Graziani au cardinal Girolamo Rusticucci, Rome, 1587 janvier	46
Doc. 3: Discours sur l'élection du nouveau roi tenu par Hannibal de Capoue devant la diète de Varsovie, Varsovie, 1587 août 14	51
Doc. 4: Hannibal de Capoue au cardinal Alessandro Montalto, Sulejów, 1588 janvier 29,	57
Doc. 5: Hannibal de Capoue au cardinal Alessandro Montalto, Cracovie, 1588 juin 26	58
Doc. 6: Hannibal de Capoue au cardinal Alessandro Montalto, Cracovie, 1588 août 18	59
Doc. 7: Hannibal de Capoue au cardinal Alessandro Montalto, Slawków, 1588 novembre 4	61
Doc. 8: Hannibal de Capoue au cardinal Alessandro Montalto, Slawków, 1589 janvier 15	62

Doc. 9: Hannibal de Capoue au cardinal Alessandro Montalto, Slawków, 1589 février 12	64
Doc. 10: Hannibal de Capoue au cardinal Alessandro Montalto, Bedzin, 1589 mars 6	67
Doc. 11: Hannibal de Capoue au cardinal Alessandro Montalto, Varsovie, 1589 mars 27	68
Doc. 12: Hannibal de Capoue au cardinal Alessandro Montalto, Varsovie, 1589 juin 14	71
Doc. 13: Hannibal de Capoue au cardinal Alessandro Montalto, Varsovie, 1589 juillet 9	73
Doc. 14: Hannibal de Capoue au cardinal Alessandro Montalto, Vilnius, 1589 août 6	75
Doc. 15: Hannibal de Capoue au cardinal Alessandro Montalto, Varsovie, 1589 novembre 23	81
Doc. 16: Hannibal de Capoue au cardinal Alessandro Montalto, Varsovie, 1590 janvier 25	83
Doc. 17: Hannibal de Capoue au cardinal Alessandro Montalto, Varsovie, 1590 février 22	84
Doc. 18: Hannibal de Capoue au cardinal Alessandro Montalto, Varsovie, 1590 mars 25	86
Doc. 19: Hannibal de Capoue au pape Grégoire XIV, Varsovie, 1591 janvier 1	88
Doc. 20: Hannibal de Capoue au cardinal Paolo Emilio Sfondrati, Cracovie, 1591 avril 18	91
Doc. 21: Hannibal de Capoue au cardinal Paolo Emilio Sfondrati, Prague, 1591 juin 11	93
Bibliographie	97

## INTRODUCTION

La figure historique de Sigismond III Wasa et la période de son règne (1587-1632), un des plus longs de l'histoire de la Pologne, continuent jusqu'à aujourd'hui à faire l'objet de débats et de controverses. D'un côté on a apprécié les efforts de ce souverain pour renforcer le pouvoir monarchique ainsi que son action contre la Réforme, à laquelle on doit la renaissance du catholicisme en Pologne, de l'autre on lui a reproché une politique plus orientée vers les intérêts de sa dynastie que vers ceux de la nation, au point de compromettre sa tentative de redressement de l'Etat.

Les premières années tumultueuses de ce règne sont relativement bien connues grâce à des sources multiples, notamment la correspondance diplomatique de l'Archevêque Hannibal de Capoue (1544-1595), nonce apostolique en Pologne de 1586 à 1591,<sup>1</sup> collection d'une valeur inestimable, restée inédite jusqu'à nos jours.<sup>2</sup> Le personnage eut un rôle important durant le troi-

<sup>1</sup> La nonciature apostolique permanente en Pologne avait été créée par le Pape Jules III en 1555. Hannibal de Capoue fut le onzième nonce, après Luigi Alvise Lippomano (1555-1557), Camillo Mentovati (1560), Bernardo Bongiovanni (1561-1563), Giovanni Francesco Commendone (1563-1565), Giulio Ruggieri (1566-1568), Vincenzo Portico (1568-1573), Vincenzo Laureo (1573-1578), Giovanni Andrea Caligari (1578-1581), Alberto Bolognetti (1581-1585) e Girolamo Vitalis Bovio (1584-1586).

<sup>2</sup> On trouvera une partie des écrits d'Hannibal de Capoue dans: J. W. Wos, *Gli avvenimenti in Polonia dopo la morte di Stefano Balthory (1586) nel carteggio di Annibale di Capua nunzio apostolico*, «Archivio Storico per le Province Napoletane», serie III, 11 (1973), pp. 313-43; id., *Annibale di Capua nunzio apostolico e arcivescovo di Napoli (1544c.-1595). Materiali per una biografia*, Roma 1984; id., *Die Nuntiatum des*

sième interrègne qui suivit la mort du roi Stéphane Bâthory (12 décembre 1586). Malheureusement, ni la personnalité ni l'activité de Hannibal de Capoue n'ont été étudiées de manière satisfaisante par les spécialistes de l'Eglise napolitaine — dont il fut archevêque à partir de 1577 — ou de la diplomatie, ni par les historiens des relations entre l'Etat lituano-polonais et le Saint-Siège, notamment en raison du manque de documentation publiée. L'auteur de cet ouvrage a recueilli durant des années des matériaux dans le but d'établir une biographie d'Hannibal de Capoue, ainsi que, plus précisément, de reconstituer son activité en Pologne. Nous avons pu jusqu'à présent répertorier près de 18.000 documents concernant tant Hannibal en personne, que son action pastorale et politique, recherche dont le présent travail constitue un fragment. Les lettres publiées dans ce volume ne représentent qu'une partie de toutes celles envoyées au Saint-Siège par Hannibal durant sa nonciature en Pologne. On trouvera dans ce recueil le discours tenu par Hannibal devant le Sénat polonais le 14 août 1587. Par ailleurs, nous avons ajouté quelques documents émanant du Cardinal Alessandro Montalto et de quelques autres, susceptibles d'éclairer certains aspects de la nonciature d'Hannibal.

\* \* \*

Hannibal de Capoue,<sup>3</sup> né aux alentours de 1544, était issu d'une famille noble originaire du Molise, et dont le sort était lié à

*Annibale di Capua in Polen von 1586 bis 1591 im Spiegel seiner Briefe*, «Zeitschrift für Ostforschung», 35 (1986), fascicule 3, pp. 346-402. Certaines lettres d'Hannibal ont également été éditées dans diverses anthologies historiques. Rappelons enfin qu'une cinquantaine de lettres du nonce, dont les copies sont conservées à la Biblioteca Brancacci de Naples, furent publiées en 1852 par A. Przewdziecki dans une traduction polonaise: A. Przewdziecki, *Listy Annibala z Kapui arcy-biskupa neapolitanskiego nuncjusza w Polsce, o bezkrólewiu po Stefanie Batorym i pierwszych latach panowania Zygmunta IIIgo do wyjscia arcy-xiecia Maksymiliana z niewoli*. Z rekopisu Biblioteki Brancacciana w Neapolu wybrał, przetłumaczył z języka włoskiego na polski i wydał Alexander Przewdziecki, Warszawa 1852.

<sup>3</sup> En ce qui concerne sa biographie, cfr. Wos, *Annibale di Capua nunzio apostolico...*, pp. 9-37.

la maison d'Aragon.<sup>4</sup> Après des études juridiques et de théologie suivies à Padoue<sup>5</sup> (où il connut Torquato Tasso),<sup>6</sup> à Pavie (où il obtint le doctorat *in utriusque iuris*)<sup>7</sup> et à Rome, il entreprit une carrière diplomatique, avec l'appui de Grégoire XIII. En 1576 il fut envoyé en mission auprès de l'empereur Rodolphe II de Habsbourg à Prague en qualité de nonce extraordinaire.<sup>8</sup> Mission brève, puisque arrivé à Prague dans la deuxième moitié de décembre 1576,<sup>9</sup> Hannibal se trouvait de nouveau à Rome dès le 2 février 1577.<sup>10</sup> Le but officiel de la visite du nonce était de présenter les vœux de Grégoire XIII<sup>11</sup> à l'empereur élu depuis peu, mais le dessein réel du Saint-Siège était en fait de s'informer sur la cour impériale et l'empereur Rodolphe, dont l'intérêt particulièrement vif pour les sciences naturelles allait faire de Prague, par la suite, un haut lieu de rencontre pour les mages, sorciers et adeptes divers des sciences occultes. Ces affinités inquiétaient le Pape et la curie: Rome voulait être rassurée sur

<sup>4</sup> Cfr. F. Guicciardini, *La historia d'Italia [...]*, Venezia 1568, livre deuxième, p. 97.

<sup>5</sup> Biblioteca Apostolica Vaticana (Città del Vaticano), ms. Vat. Lat. 9265, f. 190v; B. Chioccarello, *Antistitum praeclarissimae Neapolitanae Ecclesiae catalogus ab apostolorum temporibus ad banc usque nostram aetatem et annum MDCXLIII [...]*, Napoli [1643], pp. 349-50; N. C. Papadopoli, *Historia Gymnasii Patavini [...]*, Venezia 1726, vol. II, p. 95; Przewdziecki, *Listy Annibala...*, p. 5; F. Ughelli, *Italia sacra sive de episcopis Italiae [...]*, Romae 1659, vol. VI, col. 237.

<sup>6</sup> A. Solerti, *Vita di Torquato Tasso*, Torino-Roma 1895, vol. I, p. 59.

<sup>7</sup> Biblioteca Apostolica Vaticana (Città del Vaticano), ms. Vat. Lat. 9265, f. 190v; Papadopoli, *Historia Gymnasii...*, p. 95.

<sup>8</sup> A cette occasion Grégoire XIII écrit, entre autres choses, à l'empereur Rodolphe II (6 décembre 1576): «Mittimus ad Maiestatem Tuam dilectum filium Annibalem Capuanum nostrae utriusque Signaturae Referendarium, virum propter doctrinam, atque insignem nobilitatem, ac prudentiam Nobis in primis charum. Ex eo caetera cognosces, cupimusque ut et fidem tribuas» (A. Theiner, *Annales ecclesiastici [...]*, Romae 1856, vol. II, p. 156).

<sup>9</sup> Voir la lettre écrite par le cardinal T. Gallio à Giovanni Delfino datée du 22 décembre 1576 à Rome, Archivio Segreto Vaticano (Città del Vaticano), Nunziatura di Germania, vol. 7, f. 213.

<sup>10</sup> Cfr. Archivio Segreto Vaticano (Città del Vaticano), Nunziatura di Germania, vol. 7, f. 225.

<sup>11</sup> Cfr. Biblioteca Apostolica Vaticana (Città del Vaticano), ms. Vat. Lat. 9265, f. 190v; Papadopoli, *Historia Gymnasii...*, vol. II, p. 95, Parascandolo, *Memorie storiche...*, p. 96; Ughelli, *Italia sacra...*, vol. VI, col. 237.

l'orthodoxie de l'empereur et de ses plus proches collaborateurs.

Après cette première mission, au cours de la même année, Hannibal fut nommé nonce ordinaire à Venise,<sup>12</sup> où il séjourna du premier juillet 1577 au mois de novembre 1578.<sup>13</sup> Il fut parmi les rares diplomates à y résider même durant la terrible peste qui décima la population. Après la mort de l'archevêque de Naples Burali d'Arezzo, alors qu'il se trouvait encore à Venise, le 11 août 1577, Hannibal reçut sa nomination au siège prestigieux de l'archevêché parthénopéen.<sup>14</sup> Nomination inattendue, puisqu'il avait été convenu de longue date qu'il devait succéder à un de ses oncles, Pierre-Antoine de Capoue, archevêque d'Otrante. Le siège de Naples s'étant trouvé vacant, le Saint-Siège avait dû de toute évidence changer ses plans.

A l'automne 1586, après la rupture établie entre le clergé polonais et le nonce Vitalis Bovio, Hannibal fut inopinément nommé nonce en Pologne. Choix qu'on ne peut qualifier des plus heureux: comme le montrera son activité dans cet office, Hannibal n'était guère prédisposé à accomplir avec succès une mission diplomatique en Pologne, et malgré l'appui de l'empereur et de la cour polonaise, il ne fut jamais promu cardinal.<sup>15</sup>

<sup>12</sup> Cfr. Biblioteca Apostolica Vaticana (Città del Vaticano), ms. Vat. Lat. 9265, f. 190v; [Scipione Ammirato da Lecce], *Delle famiglie nobili napoletane* [...], Firenze 1580, parte prima, p. 52; Chioccarello, *Antistitum praeclarissimae...*, p. 350; Papadopoli, *Historia Gymnasii...*, vol. II, p. 95; L. Parascandolo, *Memorie storiche-critiche-diplomatiche della Chiesa di Napoli*, Napoli 1852, vol. IV, p. 95; Ughelli, *Italia sacra...*, vol. VI, col. 237.

<sup>13</sup> Cfr. Archivio Segreto Vaticano (Città del Vaticano), Nunziatura di Venezia, vol. 19, f. 189v.

<sup>14</sup> Biblioteca Apostolica Vaticana (Città del Vaticano), ms. Vat. Lat. 9265, f. 190v; Chioccarello, *Antistitum praeclarissimae...*, p. 350; Ughelli, *Italia sacra...*, vol. VI, col. 237.

<sup>15</sup> Même Torquato Tasso, qu'Hannibal avait connu lors de son séjour à Padoue, fut mêlé aux tentatives de lui conférer le chapeau de cardinal. Bien qu'Hannibal n'ait jamais revêtu la pourpre, de nombreux auteurs lui ont prêté par erreur le titre de cardinal. Cfr. A. Solerti, *Vita di Torquato Tasso*, Torino-Roma 1895, vol. III, p. 189; T. Tasso, *Opere*, a cura di B. Maier, Milano 1963-1965, vol. II, p. 593; G. Russo, *La città di Napoli dalle origini al 1860. Contributo allo studio della città*, Napoli 1960, p. 164, n° 20; P. Lopez, *Inquisizione stampa e censura nel Regno di Napoli tra '500 e '600*, Napoli 1974, pp. 139, 145, 325, 333.

Non seulement ses affinités et ses convictions personnelles l'empêchèrent de se montrer impartial, comme l'aurait requis son statut, mais elles le détournèrent même des directives de Sixte V dans une situation particulièrement délicate. En tant que napolitain, Hannibal se sentait avant tout un fidèle sujet du roi d'Espagne Philippe II, en dépit de sa fonction au service diplomatique du Saint-Siège. A maintes reprises, il s'aligna ouvertement sur la politique du souverain espagnol, en dépit des instructions de Rome, devenant source de problèmes et contribuant à créer désordre et confusion.

Après avoir interrompu de son propre chef son séjour en Pologne en avril 1591 (sans attendre l'arrivée de son successeur,<sup>16</sup> comme l'eût exigé la règle) en raison de l'hostilité dont il faisait l'objet et de son mauvais état de santé,<sup>17</sup> Hannibal retourna à Naples,<sup>18</sup> où il s'engagea dans une oeuvre pastorale assidue dans le but de faire exécuter les décrets du concile de Trente dans son diocèse. La réunion du synode diocésain en mars 1595 vint couronner son activité dans ce domaine. Décédé le 2 septembre de la même année,<sup>19</sup> il fut porté en terre dans une

<sup>16</sup> Il s'agit de Niccolò Mascardi (1591-1592). Jusqu'à son arrivée à Varsovie, la nonciature fut dirigée par un «auditeur bien informé» nommé par Hannibal lui-même (cfr. J. W. Wos, *Fonti per la storia della nunziatura polacca di Annibale di Capua*, Trento 1992, doc. n° 191 du 18 avril 1591).

<sup>17</sup> Hannibal souffrait de la goutte et de divers troubles gastro-intestinaux qui s'aggravèrent en février 1591 lorsque son médecin personnel, un napolitain, mourut subitement, le privant de ses soins (cfr. Wos, *Fonti per la storia...*, doc. n° 184 du 28 février 1591).

<sup>18</sup> Durant son absence ses fonctions furent remplies par Angelo Russo, vicaire général (cfr. Archivio Storico Diocesano di Napoli, Napoli, Fondo «Carteggio arcivescovi», section «Mons. Annibale di Capua», ms. non numéroté: mauvaise copie du rapport d' A. Russo sur l'Eglise napolitaine; voir également l' Archivio Segreto Vaticano (Città del Vaticano), S. Congr. Concili, Neapolitan., Relationes 560A, ff. 104-109, doc. n° 167).

<sup>19</sup> «Au mois de septembre suivant, vers treize heures, mourut Hannibal de Capoue, Archevêque de Naples, prélat et homme digne des plus hautes louanges de par ses origines nobles, sa doctrine et son expérience en oeuvres politiques remarquables; non seulement il sut faire respecter l'autorité de son Eglise par le maintien de sa cour, mais il se montra toute courtoisie et gentillesse. En outre, au dépit de certains, qui ne savent que peu ou rien, il soutint fortement les doctes des belles-lettres, en homme qui lui-même les possédait à merveille» (L. Costo, *Del compendio dell'Istoria del Regno di Napoli...*, Venezia 1613, livre IV, p. 139).



chapelle qu'il avait lui-même fait élever dans la cathédrale. Sur sa pierre tombale, on lit l'inscription funéraire suivante: «Hannibal de Capoue, archevêque de Naples, ayant restauré et pourvu en ornements sacrés cette église, a fait élever au mois de décembre de l'an de grâce 1588 cette chapelle à l'usage des ministres du culte qui se préparent aux saints sacrements. Il a voulu que cette sépulture lui fût élevée afin qu'il bénéficiât dans la vie comme dans la mort des dévotions des êtres dont il oeuvra au bien sa vie durant. Mort le samedi 2 septembre de l'an de grâce 1595. [Sa dépouille fut] déposée ici le dimanche suivant».<sup>20</sup>

\* \* \*

La nomination d'Hannibal de Capoue comme nonce apostolique auprès de la cour Lituano-polonaise fut déterminée par le hasard et l'urgence d'envoyer le plus rapidement possible un représentant du Saint-Siège dans une capitale lointaine. Choix précipité, comme nous l'avons dit, et qui devait s'avérer malheureux. Le Saint-Siège considérait avec une certaine inquiétude la gestion des bénéfices du culte en Pologne, l'accumulation des revenus de la part de certains prélats et le comportement des évêques et de certains bénéficiaires qui ne respectaient pas l'obligation de résidence ordonné par le concile de Trente. Les évêques, dont beaucoup ne résidaient en effet que rarement dans leur diocèse, se défendaient en faisant remarquer que leur statut de sénateurs du royaume les contraignait à faire acte de présence aux séances du Sénat et à suivre la cour royale, ce qui les conduisait par conséquent à confier la gestion temporelle des affaires du diocèse et la charge spirituelle à des collaborateurs ou à de grands vicaires nommés par leurs soins. Ils cherchaient également à obtenir des autorités apostoliques les dispenses né-

<sup>20</sup> ANNIBAL DE CAPUA/ ARCHIEPISCOPUS NEAPOLITANUS/ SARCTO TEMPLO SACROQUE VESTIARIO CONSTITUTO/ SACELLUM HOC/ IN SACERDOTUM SE AD SACRA PARANTUM USUM/ EREXIT/ UBI ET SEPULCRUM SIBI PARARI VOLUIT/ UT IN HUIUS BENEFICCI GRATIAM/ QUORUM STUDUIT COMMODIS/ EORUM TUM VIVENS TUM MORTUUS/ PIIS PRECIBUS ADJUVARETUR/ ANNO SALUTIS MDXXCIIX MENSE DECEMBER/ OBIIT ANNO DOMINI MDXCV/ IN SABBATO IIII NON. SEPTEMBRIS/ HIC DOMINICA DIE SEQUENTI DEPOSITIS.

cessaires aux visites *ad limina apostolorum*.<sup>21</sup> Le Saint-Siège, prenant acte avec pragmatisme du contexte politique local et des tendances toujours marquées de l'église nationale polonaise à l'émancipation vis-à-vis de Rome, distribuait des dispenses d'obligation à résidence, permettant par là même le cumul des charges.

Cependant, tous les nonces ne voyaient pas d'un bon oeil cet état de choses, et certains s'appliquaient même à veiller au strict respect des décrets du concile de Trente, autant en ce qui concerne les prêtres et les prélats que de la part des évêques. Le nonce Vitalis Bovio,<sup>22</sup> prédécesseur d'Hannibal, se distingua par son acharnement à défendre et veiller au respect des décisions du concile de Trente. Constatant les infractions répétées, il convoqua les coupables à son tribunal, dit «de troisième instance». Or, le primat de Pologne dans sa fonction de légat (*legatus natus*)<sup>23</sup> jouissait également du privilège de présider un tribunal de troisième instance. La coexistence des deux tribunaux, dotés de pouvoirs égaux sur le même territoire devait inévitablement aboutir un jour ou l'autre à des conflits. Lorsque le primat Stanislaw Karnkowski, offensé par le comportement du nonce, interdit aux ecclésiastiques de répondre aux admonestations de celui-ci, le clergé, qui désapprouvait les décisions du nonce, apporta tout son appui à la partie adverse, faisant fi avec arrogance aux protestations de Vitalis Bovio, et achevant d'isoler celui-ci. Bien que Sixte V reconnût la légitimité de la position du nonce, il

<sup>21</sup> Voici ce l'évêque de Cracovie Piotr Myszkowski écrivait à Sixte V le 10 marzo 1588: «Nam cum in hoc Poloniae Regno Episcopi non solum Episcopali, verum etiam Senatorio fungantur munere, illos a Regno abesse non licet, quod si etiam liceret, tamen propter Comitia publica, quibus illi interesse iure sunt astricti, illos abesse minime rei Ecclesiasticae conducere, idque propter haereticorum nimiam insolentiam, cum quibus in omnibus tam publicis quam privatis Conventibus magna semper nobis intercedunt de summa rerum omnium controversiae» (A. Theiner, *Vetera monumenta Poloniae et Lithuaniae [...]*, Romae 1863, vol. III, doc. n° XXIX, pp. 26-27).

<sup>22</sup> Nonce en Pologne du 27 octobre 1584 au 15 novembre 1586.

<sup>23</sup> Le primat Jan Laski (1510-1531) fut le premier à recevoir le titre de *legatus natus* dont tous ses successeurs auraient qualifiés par la suite. Ce titre lui fut conféré par Léon X 1515 durant le cinquième Concilio Lateranense.

ne pouvait cependant en accepter l'intransigeance, qui avait conduit à une rupture avec le clergé local. En conséquence le Pape, qui en outre tenait à rester en bons termes avec le roi Stéphane Báthory dont il attendait beaucoup dans la guerre qui se préparait contre l'Etat moscovite, préféra éviter d'envenimer une situation déjà tendue en défendant le bon droit d'un nonce trop zélé. Il le releva donc de ses fonctions. C'était la manière la plus rapide et la plus raisonnable d'éviter une crise à un moment où Rome considérait tout à fait inopportun de laisser la Pologne sans la présence vigilante d'un nonce. Sixte V décida donc de nommer l'archevêque de Naples Hannibal de Capoue comme successeur de Vitalis Bovio, celui-ci ayant déjà acquis auparavant une certaine expérience lors de ses missions auprès de l'empereur Rodolphe II dans un premier temps, puis dans la République de Venise.

Il importe de noter que les nonces et autres représentants de la diplomatie pontificale n'étaient guère attirés par la Pologne, même s'il s'agissait d'un pays de longue tradition catholique. L'inconfort du voyage, la rigueur du climat et les rumeurs confuses qui circulaient sur ce vaste pays<sup>24</sup> lointain situé, selon les termes d'alors, *in finibus Christianitatis et in frontario infidelium*,<sup>25</sup> contribuaient à décourager les candidats. On peut citer à ce propos une lettre du cardinal Enrico Caetani du 8 octobre 1586, alors gouverneur pontifical de Bologne à Hannibal, précisément à l'occasion de sa nomination en Pologne au titre de nonce. Alors que Caetani félicite Hannibal pour la marque de reconnaissance que vient de lui témoigner le Pape, il regrette par ailleurs qu'il lui faille effectuer sa mission dans un pays aussi lointain et au climat si rigoureux comme la Pologne.<sup>26</sup> Alors qu'il

<sup>24</sup> Rappelons que l'Etat lituano-polonais, à l'époque le plus étendu d'Europe, atteignit après 1582 jusqu'à 815.000 km carrés de superficie (*Historia Polski*, T. Manteuffel [éd.], Warszawa 1958, vol. I, II<sup>ème</sup> partie, p. 416).

<sup>25</sup> C'est Innocent VI qui utilisa cette expression pour la première fois en 1356.

<sup>26</sup> «Le choix qu'à fait Notre Seigneur de confier la nonciature de Pologne à Votre Excellence Illustrissime ne saurait me déplaire, puisque il n'est de service auprès du Siège Apostolique qui ne s'accompagne d'occasions de récompenser les mérites et d'être gratifié pour ses oeuvres. Mais la

écrivait ces lignes, Caetani ne pouvait s'imaginer qu'une dizaine d'années plus tard il allait à son tour connaître les avantages et les désagréments de la vie polonaise.<sup>27</sup>

Avant son départ, le nouveau nonce entreprit de recueillir toute la documentation disponible sur l'Etat dans lequel il allait devoir représenter le Saint-Siège. Ainsi, parti de Naples le 28 octobre 1586, il s'arrêta plusieurs semaines à Rome à la Curie où on l'informa sur l'essentiel, et où des instructions précises lui furent remises. L'acte par lequel Sixte V recommandait le nonce à Stéphane Báthory porte la date du 15 novembre 1586. Quoiqu'il en soit, à en juger avec quelle fréquence Hannibal jugea opportun de rencontrer Stanislaw Reszka, ex-secrétaire du cardinal Hozjusz et alors recteur de l'église Saint Stanislao à Rome, qui avait officié à diverses reprises en tant qu'ambassadeur polonais auprès du Saint-Siège,<sup>28</sup> on peut douter que les informations transmises par la Curie aient été véritablement suffisantes. Le nouveau nonce dut sans aucun doute demander à l'ex-ambassadeur des éclaircissements sur la situation complexe de l'Etat lituano-polonais, et l'interroger sur le roi, l'épiscopat, les sénateurs les plus influents et les appuis sur lesquels compter en cas de nécessité. Enfin, reparti dès les premiers jours de décembre, Hannibal fit route jusqu'à Venise en compagnie du savant jésuite Antonio Possevino.<sup>29</sup> grand connaisseur du monde slave. Complété par la lecture de la correspondance diplomatique de l'ex-nonce en Pologne le cardinal Alberto Bolognetti, rédigée dans les années 1581-1582, ce concours de circonstances lui

seule pensée de Vous voir partir en une contrée si éloignée sous un climat si rigoureux m'empêche de ressentir toute la joie qui pourrait en une telle occasion me combler à vous savoir engagé au service de Notre Seigneur» (Wos, *Annibale di Capua. Materiali...*, doc. n° 16, p. 66).

<sup>27</sup> En 1596 en effet, Caetani fut nommé par Clément VIII légat en Pologne dans le but d'organiser une ligue anti-turque entre ce lointain pays et les Habsburgs.

<sup>28</sup> S. Reszka, *Diarium 1583-1589*, edidit Ioannes Czubek (Archiwum do dziejów literatury i oświaty w Polsce, vol. XV, partie I), Kraków 1915, p. 136.

<sup>29</sup> E. Kuntze, *Les rapports de la Pologne avec le Saint-Siège à l'époque d'Etienne Batory*, in AA. VV., *Etienne Batory, roi de Pologne prince de Transylvanie*, Cracovie 1935, p. 208. Cfr. également L. von Pastor, *Storia dei papi dalla fine del Medio Evo*, Roma 1928, vol. X, p. 392.

permet de se faire une certaine idée des problèmes spécifiques à la situation de la Pologne.

Ce cadre général fut peu après bouleversé par l'annonce de la mort soudaine du roi Stéphane Báthory, survenue à Grodno le 12 décembre, nouvelle qui lui parvint dès son départ de Venise et qui lui fut confirmée par Filippo Sega, nonce auprès de la cour impériale de Prague, par une lettre datée du 27 décembre.<sup>30</sup>

La mort du souverain modifiait complètement la situation, et les instructions reçues à Rome se trouvaient en grande partie caduques, au point que Hannibal dut interrompre son voyage dans l'attente de nouvelles orientations. Préoccupé de longue date par le sort du catholicisme en Pologne, où luthériens, calvinistes, orthodoxes et adeptes d'autres confessions avaient accès aux plus hautes charges au même titre que les catholiques, le souverain pontife pressa le nonce de passer la frontière polonaise le plus tôt possible afin de peser en faveur de l'élection d'un roi catholique.<sup>31</sup> Cet objectif devint le but premier de la mission d'Hannibal. La volonté de Sixte V était plus que justifiée: il était en effet possible que l'on ferme l'accès au territoire polonais au nouveau nonce tant que le roi ne serait pas élu. Et pour cette raison,

<sup>30</sup> «Son Excellence Illustrissime aura déjà sans nul doute eu vent par d'autres sources de l'événement de la mort du Sérénissime Roi de Pologne, que Dieu l'ait en sainte paix; j'en ai moi-même été avisé hier au soir par lettre de Monseigneur de Camerino, parmi d'autres lettres à retourner à l'illustrissime Cardinal Azzolino et, étant donné l'importance de la nouvelle, il m'a semblé utile d'envoyer à ce sujet courrier à Rome, ce dont je pris soins. Il s'agit d'une perte extrêmement grave pour la République Chrétienne, et Dieu veuille nous en soulager en la personne d'un successeur doué d'autant de prudence et de piété, comme l'a toujours été ce grand Roi d'auguste mémoire» (Wos, *Annibale di Capua. Materiali...*, doc. n° 25, p. 75).

<sup>31</sup> L'avis exprimé par d'Anton Maria Graziani, expert notoire des affaires de l'Etat lituano-polonais, exerça sans aucun doute une influence déterminante sur cette décision. Dans un mémorial rédigé à cette occasion on peut lire qu'«il serait ce me semble opportun d'ordonner sans plus tarder à Monseigneur l'Archevêque de Naples d'entreprendre son voyage vers sa nonciature sans s'attarder en aucun lieu, et de lui remettre de nouveaux messages à l'intention des évêques ainsi que des Sénateurs séculiers catholiques (British Museum, London, Bibl. Egerton, ms. 1081: *Dell'elezione del nuovo re di Polonia per morte del re Stefano. Scrittura del Gratiani, coretta di sua mano in assai luoghi*, f. 365r).

Hannibal se trouva confronté à de multiples difficultés à la frontière: aux environs de Cracovie il fut arrêté par Andrzej Zborowski, alors substitut du voïvode, et il ne put poursuivre sa route que grâce à l'autorisation des sénateurs réunis à Varsovie, où il arriva en toute hâte le 19 mars 1587, alors que les préparatifs pour l'élection du nouveau roi battaient leur plein.<sup>32</sup> La veille de l'élection, Hannibal présenta devant le sénat un discours<sup>33</sup> dans lequel, exprimant son estime pour le défunt Stéphane Báthory — qui avait vécu, soulignait-il, suffisamment longtemps pour se couvrir de gloire et agir pour le bien de sa patrie<sup>34</sup> —, il rappelait aux sénateurs l'importance de l'unité religieuse pour la consolidation de l'Etat, et les désastreuses conséquences des divergences religieuses<sup>35</sup> sur la vie civile. Il n'existe qu'une seule et unique religion, insistait le nonce apostolique: la religion catholique. En conséquence, le futur souverain devait être non seulement catholique, mais qui plus est, catholique de naissance, nourri de la vraie religion dès le sein maternel.<sup>36</sup>

<sup>32</sup> En ce qui concerne l'itinéraire d'Hannibal durant son séjour dans l'Etat lituano-polonais, cfr. J. W. Wos, *Annibale di Capua e la sua nunziatura in Polonia 1586-1591*, Trento 1988, pp. 78-138.

<sup>33</sup> *Oratio Annibalis de Capua archiepiscopi Neapolitani Sanctissimi Domini Sixti V Summi Pontificis Nuntii habita ad Illustrissimum Senatam Regni Poloniae et Magni Ducatus Lithuaniae pro nova Regis electione*, Romae 1587, apud Tinum et Paulum Dianos fratres. Pour le texte, cfr. document n° 3.

<sup>34</sup> «Verum satis princeps ille clarissimum et omni dignus immortalitate et gloriae et patriae vixit, qui condicionem, quam a vobis delatam liberaliter accepit, statu reddidit meliore» (*ibidem*, p. [1]).

<sup>35</sup> «Qua una religione illigari regna atque arctissime quasi vitam in se retinere, nemo est, qui etiam tacens sentiat ac sibi ipsi confiteatur. Nam propter quamque illis est satis animis inditum vestris quod natura duce nullae gentes ignorarunt, respublicas quibus initiis iactae ac fundatae sint iisdem conservari ac tamquam repositis iisdem artibus tecta<s> sarta<s> teneri. Certe orbis ipsius atque huius saeculi calamitates, quae ex dissidiis ob varias religionis species extiterunt, satis uni<que> aperuere oculos et loquantur ad cor. Est namque religio vel potissima iustitiae pars» (*ibidem*, p. [2]).

<sup>36</sup> «Quapropter, fortissimi Proceres, in vestro rege renuntiando illud potissimum vobis ob mentis oculos proponere debetis, nimirum ut sit illius genus ex inclitis principibus et regia sobole fecundum quique ab ineunte infantia atque ab ipsis incunabulis cum materno lacte sacrosanctae catholicae

La situation qu'Hannibal rencontra était extrêmement complexe: on ne s'accordait ni sur la personne du candidat, ni sur les qualités requises.<sup>37</sup> En outre, le système électoral en vigueur, fondé sur le principe du suffrage *viritim*, c'est-à-dire ouvert indistinctement à l'ensemble de la noblesse,<sup>38</sup> contribuait à rendre la situation encore plus confuse. Or, la plupart des nobles n'avaient pas d'orientation politique définie, et la masse des électeurs était constituée de représentants de la Masovie — l'élection avait lieu précisément dans les alentours de Varsovie, au coeur de cette région —, réputés pour leur fanatisme catholique exacerbé. Des seize aspirants initiaux, seuls deux restèrent en lice, tous deux catholiques: l'archiduc<sup>39</sup> Maximilien de Habsbourg, frère cadet de l'empereur Rodolphe II, et Sigismond Wasa, fils de Jean III, roi de Suède, et de Catherine Jagellon. Le premier bénéficiait de l'appui de la puissante famille Zborowski, des plus hostiles au grand chancelier Jan Zamoyski,

---

religionis doctrinam penitus imbiberit atque hauserit sitque ad moderandos animi impetus ab ipsa adoloscencia assuetus» (*ibidem*, p. [3]).

<sup>37</sup> Concernant la période de l'interrègne et la lutte entre les factions, cfr. le livre déjà daté, mais toujours valable de J. Caro, *Das Interregnum Polens im Jahre 1587 und die Parteikämpfe der Häuser Zborowski und Zamoyski. Nach den Quellen bearbeitet von [...]*, Gotha 1861 et K. Lepszy, *Walka stronnictw w pierwszych latach panowania Zygmunta III*, Kraków 1929; au sujet de la politique de la Cure romaine vis-à-vis de l'Etat polonais, cfr. le travail toujours pertinent de C. Nanke, *Z dziejów polityki Kuryi rzymskiej wobec Polski (1587-1589)*, Archiwum Towarzystwa Naukowego we Lwowie, section II, vol. I, fascicule 2, Lwów 1921.

<sup>38</sup> Le groupe de la noblesse, qui représentait environ 10% de la population, n'était en aucune manière homogène. En faisaient partie autant les magnats que les simples possesseurs d'un titre. Il existait un critère économique de définition des groupes nobiliaires, fondé sur le nombre de villages en sa possession: ceux qui étaient propriétaires de plus de dix villages étaient assimilés à la classe des magnats, ceux qui en possédaient entre cinq et neuf faisaient partie de la noblesse riche, tandis qu'entre deux et quatre villages on se classait dans la noblesse moyenne, suivie par la noblesse qui ne possédait qu'un seul village et enfin, par la petite noblesse, qui ne disposait que d'un morceau de terrain ou d'une portion de village. Cfr. S. Gruszecki, *Walka o władze w Rzeczypospolitej Polskiej po wygasnięciu dynastii Jagiellonów (1572-1573)*, Dissertationes Universitatis Varsoviensis 36, Warszawa 1969, p. 5.

<sup>39</sup> Le titre d'Archiduc fut conféré aux membres de la Maison d'Autriche en 1453.

ainsi que de nombreux représentants de la Grande Pologne.<sup>40</sup> Le second était soutenu par la veuve de Stéphane Bâthory, Anne Jagellon, ainsi que par le grand chancelier Zamoyski et le parti des «Noirs», ainsi dénommés en raison de l'habit de deuil qu'ils affichaient depuis la mort du souverain et qu'il portèrent durant l'élection. Rappelons à cette occasion que Zamoyski lui-même, fort de sa position politique et économique,<sup>41</sup> avait des visées sur le trône, mais personne ne s'était chargé de présenter sa candidature, et il n'aurait pu se porter candidat de son propre chef, étant donné sa réputation de «tribun de la noblesse». Au dernier moment, juste avant le vote décisif, l'archevêque de Gniezno, Stanislaw Karnkowski, primat du royaume, passa dans le camp des «noirs». Les lituaniens, participant également à cette élection à Varsovie, décidèrent de ne pas y prendre part, et passèrent sur la rive opposée de la Vistule, comportement qui s'explique à la lumière d'événements précédents. Durant la première assemblée de la grande principauté de Lituanie, qui avait commencé le 29 janvier 1587, les lituaniens s'étaient montrés favorables en principe à la candidature de Fiodor Ivanovič. Par la suite, s'étant rendu compte que la charge de gouverneur de la grande principauté de Lituanie aurait été ainsi confiée à un polonais en cas de victoire de Fiodor Ivanovič, ils décidèrent d'appuyer la candidature de l'archiduc Maximilien. Ils pensaient qu'un Habsbourg se serait comporté de manière impartiale autant avec les polonais qu'avec les lituaniens, et que ce choix aurait garanti la poursuite de bonnes relations entre l'Etat lituano-polonais et Moscou. Les lituaniens confirmèrent en outre la décision prise auparavant à Grodno de ne pas se soumettre à l'archevêque Karnkowski, qui, en tant que *primas interrex*, avait fixé au 2 février 1587 l'ouverture de la diète de convocation (*sejm konwokacyjny*) à l'occasion de laquelle on devait préparer l'élection du roi. Les lituaniens virent en cette décision du primat

---

<sup>40</sup> *Wielkopolska*, région historique de la Pologne qui inclut Gniezno, la plus ancienne capitale de l'Etat et siège de l'archevêché métropolitaine. Le terme *Polonia maior* est utilisé depuis 1242.

<sup>41</sup> Il suffit de mentionner à titre d'exemple qu'il possédait une superficie équivalente à 17.500 km carrés en propriétés réparties dans le royaume. Cfr. Z. Spieralski, *Jan Zamoyski*, Warszawa 1989, p. 15.

Karnkowski une menace contre la liberté et les privilèges de la grande principauté au profit de la couronne polonaise.

Les Etats voisins s'intéressaient également à l'élection du roi de Pologne: il était en effet évident que, selon que le choix se serait porté sur Sigismond Wasa, Maximilien de Habsbourg ou sur le moscovite Fiodor, la configuration des forces politiques de l'Europe s'en serait trouvé modifiée. C'est précisément cet aspect qui déterminait la position de chaque Etat. La Turquie était hostile à l'élection de Fiodor Ivanovic ou de Maximilien, dont l'élection eût conduit à un renforcement de la position des Habsbourg (le sultan Murat III fut d'ailleurs le premier parmi les souverains étrangers à reconnaître l'élection de Sigismond Wasa, auquel il promit une aide militaire en cas de tension). La Suède, quant à elle, considérait une éventuelle élection de Fiodor comme une menace, qui aurait conduit à une alliance russo-polonaise. Les Habsbourg en revanche aspiraient à s'attacher l'Etat lituano-polonais, non seulement pour s'assurer son alliance dans la guerre contre la Turquie, mais aussi dans la crainte de revendications polonaises sur la Silésie ou d'une éventuelle occupation de la Hongrie. D'où leurs efforts pour que Maximilien fût élu. La Moscovie, sceptique sur les chances de victoire de Fiodor Ivanovic, prit elle aussi le parti de l'archiduc Maximilien. L'élection de Sigismond, aurait représenté pour elle une menace d'alliance entre la Suède et la Pologne.

Le Saint-Siège se retrouva dans une position assez délicate dans la situation qui résulta de la dernière phase de la compétition pour la couronne. Les deux candidats restés en lice, Maximilien et Sigismond, étaient tous deux catholiques. Les sympathies du Pape et de la Curie pour l'archiduc Maximilien prévalèrent: on espérait que sa victoire permettrait de réaliser un projet auquel tenait particulièrement Sixte V, à savoir d'organiser une ligue contre les Turcs, constituée de forces lituano-polonaises et de la maison des Habsbourg liées à celles du plus riche et du plus influent représentant de la dynastie, Philippe II d'Espagne, avec l'aide et l'appui du Saint-Siège. Ce penchant non déclaré correspondait parfaitement aux affinités personnelles de Hannibal de Capoue qui, en tant que napolitain — ce qui équivaut à dire sujet du roi d'Espagne — se sentait lié aux Habsbourg et

décida d'appuyer ouvertement et sans la moindre réserve la candidature de Maximilien, sans tenir aucun compte des instructions papales, qui lui recommandaient explicitement de faire montre d'impartialité et de la plus haute prudence.

Comme on eût pu s'y attendre, les factions ne réussirent pas à parvenir à un accord, et chacune tint son élection séparément. Le 19 août 1587 la faction du grand chancelier Jan Zamoyski et de la reine Anne Jagellon élit comme roi Sigismond Wasa, avec l'appui de la quasi totalité des évêques. Outre ses origines polonaises du côté maternel, les espoirs que l'on pouvait nourrir quant à sa future politique maritime pour la Pologne contribuèrent au choix de sa candidature. Dès l'époque de Sigismond II Auguste Jagellon (1548-1572), qu'on peut considérer comme l'initiateur pour l'Etat lituano-polonais d'une politique maritime autour de la Baltique,<sup>42</sup> ce souverain et ses collaborateurs avaient tenté de gagner l'opinion publique au projet de créer une flotte régulière sur la Mer Baltique. Il convient de rappeler que l'Etat lituano-polonais comprenait à l'époque une côte de plus de 1500 km sur la Baltique.<sup>43</sup> Ces efforts aboutirent. Les projets du roi concernant le *dominium maris Baltici* durant les dernières années du gouvernement de Sigismond II Auguste eurent divers partisans et, même s'ils furent interrompus par la mort soudaine du roi, le 7 juillet 1572, l'idée était en germe. Sous le règne de Stéphane Báthory (1575-1586), qui ne cachait pas son intérêt pour la ville de Gdansk, un projet de plus grande ampleur concernant l'ensemble de la Mer Baltique fut mis en suspens, notamment afin de concentrer tous les efforts militaires sur Moscou.<sup>44</sup> Mais voilà qu'en ce troisième interrègne, la possibilité d'élire comme roi Sigismond Wasa posait de nouveau avec plus d'acuité la question de la politique maritime de l'Etat lituano-polonais. Il était clair, de longue date, que seule une alliance durable avec le Danemark et la Suède pourrait favoriser grandement la réalisation de ce projet. En outre, le Danemark constituait pour la Suède, autant que pour l'Etat lituano-polonais, une

<sup>42</sup> Cfr. K. Lepszy, *Dzieje floty polskiej*, Gdansk-Bydgoszcz-Szczecin 1947, pp. 141-42.

<sup>43</sup> J. Wójcicki, *Dzieje Polski nad Bałtykiem*, Warszawa 1989, p. 196.

<sup>44</sup> Lepszy, *Dzieje floty...*, p. 165.

menace continuelle, que cette alliance aurait pu modérer. Les grands défenseurs de la candidature de Sigismond Wasa furent Stanislaw Gostomski, châtelain de Sochaczew, et Lukasz Chwalkowski,<sup>45</sup> qui voyaient dans son élection le moyen de renouer avec la politique maritime de Sigismond II Auguste Jagellon. Tous deux firent du projet du *dominium maris* le principal argument en faveur de la candidature de Sigismond Wasa. Stanislaw Radziminski, châtelain de Czersk, Jan Dulski, vice-trésorier et Anne Jagellon elle-même<sup>46</sup> comptèrent parmi ceux, nombreux, qui partageaient cette opinion. En outre, il était parfaitement clair qu'une alliance avec la Suède eût permis à l'Etat lituano-polonais d'affronter plus favorablement non seulement le Danemark, mais aussi l'Etat de Moscou voisin.

Conformément à la loi, le nom du candidat élu fut annoncé par le primat du royaume, l'archevêque Stanislaw Karnkowski, qui, resté un moment indécis, finit par se ranger avec les autres membres de l'épiscopat en faveur de Sigismond. Il éprouva cependant le besoin de rendre visite au nonce apostolique afin de lui expliquer les motifs de son choix, qui ne s'accordaient pas avec les positions du représentant du Saint-Siège. Du reste, l'inclination d'Hannibal pour l'archiduc Maximilien apparaissait clairement dans nombre de ses déclarations, en particulier celle écrite dans une lettre au cardinal Alessandro Montalto dans laquelle il qualifie «d'ennemis»<sup>47</sup> les polonais qui avaient assiégé Maximilien à Byczyna. Trois jours après l'élection de Sigismond Wasa, le 22 août, le parti de la famille Zborowski organisa une contre-élection à l'issue de laquelle l'archiduc Maximilien d'Habsbourg fut déclaré roi par Jakub Woroniecki, évêque de Kiev, non encore consacré. Le cardinal Jerzy Radziwill vota également en faveur de Maximilien, décision dictée par la solidarité envers sa famille lituanienne. Enfin, les Lituaniens ne participèrent ni à l'une ni à l'autre de ces deux élections, dont les formes juridiques étaient encore en cours d'élaboration, faits contribuant à en rendre douteuse la validité.

<sup>45</sup> *Ibidem*, pp. 175-176.

<sup>46</sup> Wójcicki, *Dzieje Polski...*, p. 209.

<sup>47</sup> Cfr. Biblioteca Nazionale Vittorio Emanuele III (Napoli), Section Mss., ms. Branc. III. E. 12, lettre n° 243.

Il apparaissait évident que la rapidité des deux candidats élus à prendre des décisions allait déterminer la fin de ce troisième interrègne particulièrement orageux. Le prince de Suède réussit à parvenir à Cracovie le premier, où il se fit couronner le 27 décembre 1587 par le primat Karnkowski sous le nom de Sigismond III. Cependant, Maximilien de Habsbourg ne baissa pas les armes pour autant et décida de faire valoir ses droits sur le trône polonais par voie militaire en conduisant le pays à la guerre civile. Il franchit la frontière avec son armée et établit son quartier général à Krzepice, où le rejoignirent ses partisans, parmi lesquels le bien imprudent et peu diplomate nonce apostolique Hannibal de Capoue. Qui plus est, ce dernier, non content de se rendre à Krzepice, où il rencontra Maximilien et les polonais gagnés à sa cause, refusa encore longtemps après le couronnement de Sigismond (le 27 décembre 1587), et malgré les pressions de Rome qui l'incitait à rencontrer le nouveau souverain, Hannibal continua à le qualifier celui-ci jusque dans sa correspondance officielle avec la Curie, de «prince de Suède», sans plus de forme, ou même tout simplement de «suédois». Il dut à cette imprudence de ne jamais être nommé cardinal, en dépit de ses efforts répétés, de l'appui des cours de Pologne et d'Espagne et de l'intérêt personnel de l'empereur Rodolphe II.

Après l'échec du siège de Cracovie, défendue par le grand chancelier Zamoyski, la bataille de Byczyna du 24 janvier 1588 fut décisive et se conclut avec la défaite et la capture du prince de Habsbourg et de ses partisans. Zamoyski, chancelier et commandant en chef à la tête des unités polonaises, investi de prérogatives exceptionnelles pour la durée de la guerre, ne faisant confiance ni à Sigismond III ni même au sénat, conduisit l'illustre prisonnier sur ses propres terres de Zamosc, Krasnystaw et Horodlo en contournant Cracovie.

A l'étranger, nul ne douta plus qu'il convenait désormais de reconnaître comme roi Sigismond III, et à l'intérieur de l'Etat lituano-polonais la guerre des factions prit fin. Les adversaires du nouveau souverain, placés devant le fait accompli, se virent contraints de baisser les armes, les indécis se déclarèrent en faveur du roi et toutes les provinces de l'Etat reconnurent l'une après l'autre Sigismond III comme seul roi légitime. Quant au chance-

lier Zamoyski, sa position rendue naguère difficile par ses adversaires se trouvait maintenant renforcée, au point qu'il fut promu au rang de héros national, et qu'il reçut par la volonté du roi les «latifundia» de Krzeszów et de Zamch.

Apprenant la nouvelle que son frère venait d'être fait prisonnier, l'empereur Rodolphe menaça de déclencher une guerre contre l'Etat lituano-polonais, exigeant sa libération inconditionnelle, et faisant même pression sur le souverain pontife. Ces menaces n'aboutirent cependant à rien, précisément en raison de l'initiative du chancelier Zamoyski, qui détenait le captif dans son domaine, ce qui lui permettait de dicter les conditions de paix. Sixte V se résolut à faire office de tierce partie pour mener le conflit entre les Habsbourg et la Pologne à une conclusion, tout en restant parfaitement conscient que les sympathies de Hannibal de Capoue pour les Habsbourg et son comportement peu séant en avaient fait un personnage impopulaire et considéré en aucune manière digne de foi, voire, traité ouvertement avec hostilité. Pour ces diverses raisons, Hannibal n'était guère la personne la mieux indiquée pour jouer le rôle de médiateur dans ce conflit, et il était autant dans l'intérêt de Rodolphe II, dans celui du Saint-Siège et de l'Etat polonais, d'y porter un terme.

Vers le milieu de 1588, lorsque Sixte V décida d'envoyer un légat *a latere* en Pologne pour négocier une solution à cette querelle, le choix tomba sur le cardinal Ippolito Aldobrandini, savant juriste et diplomate habile, sur les conseils d'Alessandro Farnese, cardinal protecteur de la Pologne. La conférence de Bytom-Bedzin, présidée par le légat pontifical, eut finalement lieu en 1589, après de longues tergiversations au sujet de la composition des deux délégations y compris sur le choix du lieu où devaient se dérouler les discussions. Par son impartialité, le cardinal Aldobrandini contribua énormément au bon déroulement et à la conclusion rapide de cette rencontre,<sup>48</sup> qui se ter-

<sup>48</sup> Cependant Hannibal de Capoue fut écarté des négociations en raison de son engagement notoire en faveur des Habsbourg, désormais connu aussi bien des Polonais que du cardinal Aldobrandini et de sa suite. J'en citerai à titre d'exemple deux témoignages de contemporains: «Ce prélat [= Hannibal de Capoue] tenta d'obtenir logement à Rocca et semblait déjà s'être employé à faire des dépenses en vue d'y séjourner, lorsque les

mina en fait le 9 mars de la même année tout à fait à l'avantage de l'Etat lituano-polonais. Les conditions de la paix obligeaient l'archiduc Maximilien à renoncer au titre de roi de Pologne et à toute prétention sur la couronne polonaise; l'empereur, les archiducs et les représentants des pays de l'empire devaient reconnaître Sigismond III Wasa comme unique roi légitime de Pologne et s'engager à restituer la ville de Lubowla et à s'abstenir de toute intervention dans les affaires de la *Respublica*, ainsi qu'à ne pas conclure d'alliance avec Moscou contre l'Etat lituano-polonais et la Suède.

Les deux parties ratifièrent solennellement les conclusions lors de la conférence: Sigismond III à Lublin le 24 mai en présence de l'ambassadeur impérial, Rodolphe II devant les représentants de l'Autriche, de la Bohême et Moravie à Prague le 10 juillet 1589 en présence des ambassadeurs lituano-polonais. Les archiducs ratifièrent l'accord quelques semaines avant le serment impérial, et ce, à des dates diverses: Charles le 13 mai, Ferdinand le 5 juin, Ernest le 10 juin. Les Hongrois, malgré l'insistance de Rodolphe II, se laissèrent un temps de réflexion et ne signèrent que plus tard. Une surprise pour tous, fut le comportement peu

---

Seigneurs Polonais laissèrent entendre que sa présence n'était point nécessaire, et qu'il convenait plutôt de ne traiter qu'avec le cardinal légat auquel le Pape avait récemment confié cette affaire. La raison en était cependant que les Seigneurs Polonais le tenaient pour suspect, en qualité d'homme qui, comme le voulait la rumeur de l'interrègne, avait fait montre de plus grand dévouement envers la maison d'Autriche dont il était sujet que d'impartialité, comme il eût convenu à sa fonction de Nonce Apostolique en ledit règne» (Biblioteca Vallicelliana, Roma, ms. N-34, f. 241v); «Jeudi 5 [janvier 1589] ledit Monseigneur Michel Mercati, majordome de Son Excellence Illustrissime, cad. du card. Aldobrandini] se rendit à Bentein afin de voir les appartements destinés au séjour de Son Excellence Illustrissime et de sa famille dans le château en question avec toutes ses chambres et habitations qui se trouvent tout le long de ladite route contiguë jusqu'à l'église, étant ainsi tous réunis pour notre société et séparés des logements des Seigneurs Polonais. Monseigneur l'Archevêque de Naples avait choisi cette habitation et avait commencé à y ordonner des travaux quand il advint que les Seigneurs Polonais dirent avoir reçu l'ordre de traiter avec l' Illustrissime Légat et non avec le Nonce, et qu'en outre ils ne souhaitaient pas qu'il intervînt en cette affaire comme partie tierce alors qu'il s'était déclaré publiquement autrichien, si bien que force fut de céder à cette requête» (Biblioteca Vallicelliana, Roma, ms. Z. 81-30, ff. 17r-17v).

honorable et déloyal de l'archiduc Maximilien qui, faisant fi de la ratification des accords de la conférence, ne renonça pas pour autant au titre de roi. Profitant d'un moment de distraction des nobles polonais chargés de le conduire à la frontière où il devait prêter serment, il s'enfuit en territoire impérial. Ce n'est qu'après de nombreuses années d'efforts assidus du Saint-Siège — notamment Clément VIII, c'est à dire le légat Aldobrandini, qui en 1592 avait été élu pape, ne manqua pas d'œuvrer pour que Maximilien renonçât au titre royal — et au prix d'interventions de la part de l'état lituano-polonais, que l'archiduc renonça enfin au titre le 8 mai 1598.<sup>49</sup> Ce n'est qu'après ce geste que le traité de Bytom-Bèdzin fut ratifié également par le roi d'Espagne Philippe II le 10 juin 1598, alors qu'Hannibal n'était déjà plus de ce monde. L'acte de renonciation de l'archiduc à toutes prétentions sur le trône polonais mit définitivement un terme aux controverses entre l'état lituano-polonais et la maison d'Autriche.

\* \* \*

La correspondance d'Hannibal de Capoue est une source de grande importance, bien qu'unilatérale et partisane, au sujet des Habsbourg, ou pour la connaissance de l'arrière-plan et de l'histoire du troisième inter-règne, de la lutte entre les factions rivales et enfin, sur l'histoire des premières années du règne de Sigismond III Wasa, du moins jusqu'à la fin d'avril 1591, tant que dura le séjour d'Hannibal en Pologne. Cette correspondance représente également une mine d'informations sur la situation interne de l'état lituano-polonais, sur les rapports politiques et ecclésiastiques qui s'y nouaient ainsi que sur les modes de vie de l'époque. Le nonce écrivait à Rome, principalement sur la grande politique et des affaires qui lui paraissaient essentielles ou particulièrement importantes, comme la double élection, la conférence de Bytom-Bedzin, la controverse entre l'état lituano-polonais en ce qui concerne la Livonie (*Inflanty*), les négociations

<sup>49</sup> A cette époque Maximilien avait déjà été élu grand maître de l'Ordre Teutonique, charge qu'il remplit de 1590 à 1618. Au sujet de son activité à ce rang, cfr. H. Noflatscher, *Glaube, Reich und Dynastie. Maximilian der Deutschmeister (1558-1618)*, Marburg 1987.

secrètes sur une éventuelle cession de la couronne polonaise par Sigismond III Wasa en faveur de l'archiduc Ernest d'Habsbourg, les séances de la diète générale (*sejm walny*) et des diètes provinciales (*sejmiki*), les mauvaises conditions de l'église polonaise et sa réforme à travers l'application des décrets du Concile de Trente et la nomination par le roi des candidats qu'il souhaitait installer aux sièges épiscopaux. Hannibal écrit aussi sur la grande diffusion de l'avortement, sur les mariages entre personnes de confession différentes, sur les difficultés diplomatiques causées par les incursions cosaques dans les territoires dominés par les Turcs, sur la célébration des rites religieux des luthériens qui se déroulait dans le palais royal sous la protection du roi pour le compte de sa soeur bien-aimée Anna Wasa (ce qui scandalisait l'épiscopat et le nonce), sur les invasions tartares et turques au sud-est de l'état, sur les mauvais traitements infligés par les étudiants de Cracovie aux non-catholiques, sur les difficultés d'envoyer un ambassadeur susceptible de jurer obédience au pape, et sur les nombreux candidats choisis pour une telle mission, sur les projets de mariage de Sigismond III et la volonté de Rome qu'il épousât une princesse de la maison d'Habsbourg, etc.

Hannibal écrit aussi sur les tentatives de l'épiscopat lituano-polonais visant à l'abolition de l'acte de la Confédération de Varsovie,<sup>50</sup> sur les pressions exercées par le Saint-Siège sur le roi pour que les postes importants dans l'appareil de l'état ne puissent être confiés qu'à des catholiques, au détriment des calvinistes, des luthériens et des Frères Polonais. Le document en question avait été rédigé à Varsovie en janvier 1573, à l'époque du premier inter-règne qui avait suivi la mort de Sigismond II Auguste Jagellon. Les nobles, réunis en ville pour fixer la date de l'élection du nouveau souverain, profitèrent de l'occasion pour affronter le problème de la liberté confessionnelle dans l'état et pour établir un document qui contenait les principes auxquels le futur monarque aurait devrait se conformer.

Jusqu'à ce moment-là, le problème n'avait jamais été ressenti comme particulièrement urgent, étant donné que le dernier souverain de la dynastie des Jagellon, Sigismond II Auguste, per-

<sup>50</sup> Voir l'annexe n° 1.



sonnellement indifférent vis-à-vis de la religion, s'était toujours efforcé de maintenir un équilibre dans les controverses de caractère confessionnel. A sa mort pourtant la peur que cette politique pût être abandonnée se fit jour: cette peur, rendue plus grave encore par l'observation de ce qui se produisait sur la scène internationale (les guerres de religion en Allemagne, la nuit de la Saint Barthélémy), convainquit certains nobles polonais à chercher une solution pour protéger la paix dans l'Etat. C'est en effet la préoccupation fondamentale qui ressort de ce document: que les disputes en matière de religion puissent conduire à des guerres civiles, à des complots et des révoltes. S'il est vrai cependant que l'acte de la Confédération de Varsovie n'exprime guère des principes de tolérance<sup>51</sup> et qu'on n'y trouve aucune déclaration de principe en faveur de la liberté de conscience, le concept de la division entre le domaine public et le domaine privé était cependant bien clair dans l'esprit de ceux qui l'ont rédigé, suivant l'opinion que les convictions en matière de foi religieuse ne devraient pas donner lieu à des comportements agressifs contre ceux qui se réclament d'autres principes religieux. C'est pourquoi le souverain lui-même est déclaré garant de la paix religieuse: s'il ne s'était pas engagé lui-même à maintenir la paix entre les dissidents, les sujets auraient été libérés de leur serment de fidélité envers lui. L'acte de la Confédération de Varsovie, qu'Hannibal qualifia d'«abominable»,<sup>52</sup> et que même plusieurs catholiques, notamment l'évêque de Cracovie Franciszek Krasinski, signèrent en dépit des protestations du Saint-Siège, fut inséré dans les principes de l'Etat auxquels tout souverain nouvellement élu devait prêter serment avant le couronnement.

La correspondance d'Hannibal constitue par ailleurs une source considérable d'informations concernant le puissant grand chancelier et *hetman* Jan Zamoyski. Parvenu au sommet du pouvoir sous le règne de Stéphane Báthory, dont il fut le plus proche et fidèle collaborateur, il vit progressivement décliner

<sup>51</sup> Cfr. A. Jobert, *De Luther à Mohila. La Pologne dans la crise de la Chrétienté 1517-1648*, Paris 1974, pp. 136ss. et 170.

<sup>52</sup> Hannibal de Capoue au cardinal Montaldo (Varsovie 27 mars 1589), cfr. Wos, *Annibale di Capua. Materiali...*, p. 198.

son prestige et son influence lors de l'accession au trône de Sigismond III Wasa, précisément durant la nonciature d'Hannibal de Capoue. Si on ajoute à cela que le roi accordait volontiers son attention à des personnes hostiles au chancelier, il devient clair qu'un affrontement entre lui et Zamoyski était inévitable. Déjà au début du règne de Sigismond III, les ennemis du grand chancelier s'activèrent à rendre moins solide sa très forte position dans l'Etat. Dans ce but aucun procédé ne fut négligé, légal ou illégal. Sigismond III lui-même tenta d'éliminer de la vie politique les fidèles du grand chancelier et ceux qui appuyaient sa politique sans tenir compte de l'intérêt général de l'Etat. Dans cette perspective, le vice-chancelier Wojciech Baranowski, évêque de Przemysl, fut transféré au siège de Plock en janvier 1591. Il s'agissait sans aucun doute, du point de vue de sa carrière ecclésiastique, d'une promotion, dans la mesure où, selon l'organisation de la diète de Lublin de 1569, l'évêché de Plock était plus prestigieux et plus riche que celui de Przemysl.<sup>53</sup> Mais en acceptant sa mutation, Baranowski fut obligé par les lois en vigueur dans l'Etat de renoncer à sa fonction de vice-chancelier. Il était en effet interdit de cumuler les deux postes. La demande présentée par Zamoyski que Baranowski fût autorisé par voie d'exception à tenir les deux fonctions en raison de son remarquable talent politique et de sa grande honnêteté, fut rejetée par la diète.<sup>54</sup> En outre, le roi ne nomma pas sur le poste devenu vacant une personne soutenue par le grand chancelier, au mépris de ses promesses passées, qui l'engageaient à nommer comme successeur le grand secrétaire Piotr Tylicki,<sup>55</sup> au cas où

<sup>53</sup> L'ordre hiérarchique des archevêchés et des évêchés de l'Etat lituanopolonais était en effet le suivant: 1° archevêque de Gniezno, 2° archevêque de Leopoli, 3° évêque de Cracovia, 4° évêque de Cuiavia (Włocławek), 5° et 6° *alternatim* évêque de Poznan et évêque de Vilnius, 7° évêque de Plock, 8° et 9° *alternatim* évêque de Varmia et évêque de Luck, 10° évêque de Przemysl, 11° évêque de Zmudz (Samogizia), 12° évêque de Chelmno (Culma), 13° évêque de Chelm, 14° évêque de Kiev, 15° évêque de Kamieniec et 16° évêque de Livonie (Inflanty).

<sup>54</sup> A. Sokolowski, *Przed Rokoszem, studyjum historyczne z czasów Zygmunta III*, «Rozprawy i Sprawozdania z Posiedzen Wydziału Historyczno-Filozoficznego Akademii Umiejetnosci», vol. XV, Kraków 1882, p. 101.

<sup>55</sup> *Ibidem*, p. 102.

Baranowski renoncerait à sa charge: le choix du roi se porta sur Jan Tarnowski.<sup>56</sup> Cette nomination était en fait appuyée par le primat Stanislaw Karnkowski, apparenté à Tarnowski. Le vieux primat, adversaire de la politique anti-Habsbourg de Zamoyski, souhaitait fortement voir nommé son parent comme vice-chancelier, un homme habile qui allait pouvoir contribuer à un rapprochement avec la Maison d'Autriche par son travail dans l'administration centrale de l'Etat. En fait, outre la satisfaction évidente de son ambition personnelle à travers cette nomination, le primat Karnkowski voyait dans l'alliance entre l'Etat lituano-polonais avec l'empire un moyen efficace de renforcer le catholicisme.

Un cas analogue se présenta la même année, en 1591, lorsque, à la mort de Piotr Myszkowski (le 5 avril), le prestigieux évêché de Cracovie fut confié, non pas au cardinal Andrzej Báthory, neveu du roi défunt Stéphane Báthory, comme l'avait pourtant promis le jeune roi, mais au cardinal Jerzy Radziwill. Cette nomination suscita maintes protestations et discussions, beaucoup la considérant illégale. En effet, contrairement aux lois de l'Etat, le roi avait confié un siège épiscopal situé dans le royaume de Pologne à un magnat lituanien, chose interdite par l'Acte de l'Union de Lublin de 1569, en vertu duquel les fonctions et les charges de dignitaires de la grande principauté de Lituanie devaient être confiées exclusivement à des lituaniens et vice versa en ce qui concerne les affaires de la Couronne, c'est à dire de la Pologne à proprement parler, qui devaient revenir à des polonais. Par ailleurs la promesse par laquelle le souverain s'était engagé à ce que le siège episcopal revînt à Andrzej Báthory était connue de tous. Cependant, la volonté de réduire le pouvoir du grand chancelier Zamoyski était si profondément ancrée chez Sigismond III, que ni le fait d'accomplir un acte illégal ni la conscience de manquer à la parole donnée ne le retinrent. En guise de justification de ce choix, on mit en avant le grand zèle religieux et la combativité dont le cardinal Jerzy Radziwill avait fait preuve dans son oeuvre pastorale à Vilnius,<sup>57</sup> qu'on ne manqua

<sup>56</sup> *Ibidem*.

<sup>57</sup> Et de fait, Jerzy Radziwill s'employa avec une grande énergie à reconvertir les dissidents au catholicisme également à Cracovie. Dans la ville

pas d'opposer au refus d'Andrzej Báthory d'accepter les ordres majeurs et de son manque d'intérêt pour l'activité pastorale. Contrairement à ses prédécesseurs, le très catholique Sigismond III attacha toujours une grande attention au choix des évêques.

Le nouveau souverain, jeune et inexpérimenté, craignait Zamoyski et ne lui faisait aucune confiance, se sentant même complexé devant la stature de grand homme d'Etat, d'homme cultivé, connaisseur de la vie politique et expert dans l'art de gouverner. On ne pouvait guère en dire autant de Sigismond qui, arrivé en Pologne alors qu'il avait tout juste vingt ans, d'un caractère soupçonneux et dépourvu de toute expérience politique, n'était aucunement préparé aux tâches difficiles qui l'attendaient.

Jan Zamoyski et Sigismond III en arrivèrent même à une confrontation éclatante durant une séance du sénat après laquelle Zamoyski dut présenter ses excuses au roi. Hannibal de Capoue qui se tenait informé sur ces événements et qui en fut parfois spectateur, en porte témoignage dans ses lettres, faisant recours à des codages chiffrés dans les cas les plus délicats.

On trouve enfin des informations particulièrement abondantes sur les jésuites en Pologne et sur le projet de Sixte V de catholiciser la Moldavie par leur intermédiaire. Durant le séjour en Pologne d'Hannibal, l'ordre des jésuites fut en effet l'un des ordres religieux les plus actifs. Une province entière leur avait été attribuée dans le royaume depuis 1574: elle comptait 337 membres en 1590, et se trouvait en plein développement. Les premiers projets de faire venir les jésuites en Pologne datent de 1549, c'est à dire quand le fondateur de la Compagnie était encore en vie. Cependant, la création du Collège Viennois en 1552 rendit caduc ce projet, puisque la plupart des jésuites polonais vint y faire ses études, au point qu'en 1564, les étudiants polonais en arrivèrent à représenter pas moins de 70% de la totalité des étudiants. Durant cette même année 1564 l'évêque de Warmia (Ermland), Stanislaw Hozjusz invita les jésuites à Braniewo (Braunsberg), où il fonda pour eux leur premier collège dans le

de Jaslo, par exemple, où ses tentatives de convertir au catholicisme les ariens (antitrinitaires) avaient échoué, il fit appel aux autorités civiles pour les chasser du diocèse et tenta de les exiler en Hongrie. Cfr. A. Bazieliç, *Kardynal Jerzy Radziwill*, «Studia Historyczne», 1 (1968), p. 258.

règne. Cette fondation fut suivie de nombreux autres collèges: Pultusk, en 1565, fondé à l'initiative de l'évêque de Plock Andrzej Noskowski; Vilnius (1570), fondé par l'évêque local Walerian Protaszewicz Szuszkowski de Poznan (1572), souhaité par l'évêque Adam Konarski; enfin, le collège de Jaroslaw (1574) fondé par la palatine (*wojewodzina*) Zofia Tarnowska Sztemberg. Durant le règne de Stéphane Báthory, qui fut pour cause appelé protecteur des jésuites, aussitôt après durant le règne de Sigismond III Wasa, surnommé ni plus ni moins «le roi des jésuites», la Compagnie se développa de manière considérable, au point qu'à la fin du 16<sup>ème</sup> siècle la province polonaise comprenait onze collèges: Polock (1580), Riga (1582), Lublin (1582), Kalisz (1582), Dorpat (1586), Nieswicz (1586). En outre, on trouvait des maisons de jésuites dans diverses villes du royaume: entre autres à Cracovie, Varsovie, Léopol, Dantzic, Torun. Ainsi, en Pologne comme dans d'autres Etats, les jésuites tentaient, avec succès, de concentrer dans leurs mains l'éducation. Dans l'Etat lituano-polonais ils disposaient de deux centres principaux: Vilnius et Poznan, avec près de 600 élèves chacun. La gratuité de l'enseignement poussait même la noblesse non catholique à confier l'éducation de leurs enfants aux collèges des jésuites, ce qui fut une cause non négligeable du triomphe du catholicisme en Pologne, où l'action de la contre-réforme ne connut pas d'épisodes de violence et d'effusions de sang comme en France et en Allemagne.

L'excellente formation des enseignants et la qualité des programmes ainsi qu'une organisation remarquable contribuèrent au succès de l'école des jésuites. La protection accordée par les évêques et les souverains, parfaitement conscients de l'importance de cet ordre nouveau et dynamique dans la lutte contre les mouvements de la réforme, eut aussi son importance.

Le collège de Vilnius, sur lequel écrit aussi Hannibal, fut un des plus actifs, attirant non seulement les catholiques, mais aussi des fils de familles orthodoxes et de divers courants de la réforme, principalement des calvinistes. En 1579, grâce aux efforts de Stéphane Báthory, de l'évêque de Vilnius Walerian Protaszewicz Szuszkowski et des jésuites eux-mêmes, le pape Grégoire XIII émit une bulle par laquelle le Collège était élevé au rang d'uni-

versité. Vilnius devint ainsi un centre d'études important aux confins du monde catholique, un centre qui, par son activité, exerça son influence principalement sur la population des territoires au Nord-Est de l'Etat lituano-polonais.

Il faudra peu de temps pour que l'université de Vilnius commence à concurrencer même l'université de Cracovie, au point que les jésuites tentèrent de s'assurer également le contrôle de ce centre d'études, le plus ancien du royaume, fondé par Casimir III le Grand en 1364. Cependant, en dépit de l'appui de Sigismond III Wasa, ce plan des jésuites ne put aboutir, et l'université de Cracovie conserva son autonomie. L'abondante polémique dite «anti-jésuite» a laissé un écho des âpres polémiques suscitées par le conflit entre la Compagnie et l'université.

Les lettres d'Hannibal offrent des matériaux d'une grande richesse sur des problèmes et des faits qui, pour ne pas avoir été au centre de son attention, ont fait l'objet de mentions marginales, non moins riches pour autant d'informations sur la vie et les habitudes de Sigismond III et de la reine Anna Jagellon. Le nonce écrivit aussi sur les personnages illustres qui commencèrent leur carrière lors de sa mission et qui plus tard allaient remplir des fonctions importantes dans la vie de l'Etat et de l'Eglise. Il écrivit également sur les épidémies, les maladies et les méthodes en vigueur pour les soigner, sur l'alimentation et la difficulté de conserver les vivres durant les voyages, sur l'état des routes et des auberges, sur la manière de voyager du roi et de la cour, sur les vêtements, les jeux, les amusements, sur le climat et son influence sur la vie quotidienne, etc.

Hannibal s'efforçait de recueillir des informations sur la situation politique et celle de l'église dans l'Etat à travers de multiples voies. Il informa la Curie sur divers faits et événements dont il fut lui-même témoin direct ou auxquels il prit part, ce qui fut souvent le cas. Cependant ces informations étaient souvent incomplètes et insuffisantes, ce à quoi Hannibal remédiait en faisant appel à l'aide d'agents de confiance: courtisans très proches du souverain, sénateurs qui lui remettaient des copies de documents secrets et l'informaient sur les questions débattues durant les séances du sénat, et surtout des marchands italiens qui résidaient en Pologne ou devaient y séjourner pour de longues périodes,

notamment la famille Montelupi, installée de longue date dans le pays. Le nonce pouvait compter sur ces agents pour obtenir des informations sur la situation générale du règne, sur les opinions de la noblesse et des sénateurs, tout en se formant par là même d'une analyse plus juste des événements et des personnalités.

Le fait qu'Hannibal ne connût pas le polonais ne constituait en aucune sorte une entrave: conformément à l'usage d'alors, de nombreux nobles et magnats avaient étudié en Italie, notamment à la *Sapienza* à Rome, et connaissaient par conséquent assez bien l'italien de manière appréciable. Certains restaient en relations constantes avec la cour du nonce et avec Hannibal de Capoue en personne qui, comme nous le savons, n'était pas indifférent aux humanités.<sup>58</sup> L'autre langue dans laquelle il pouvait communiquer était évidemment le latin, alors enseigné dans les nombreux collèges de jésuites disséminés, comme nous l'avons vu, sur l'ensemble du territoire lituano-polonais. Enfin, Sigismund III Wasa parlait également allemand et suédois, en plus des deux langues citées et du polonais, tandis que son père Jean III s'entretenait avec le nonce précisément en latin, qu'il maîtrisait à la perfection.

La plupart des informateurs n'était jamais cité dans ses lettres: Hannibal y fait allusion en parlant de «personnes bien informées» ou à des «personnes de confiance». En dépit même de l'insistance du cardinal Montalto, secrétaire d'Etat, qui tenait à en connaître l'identité, il opposa un net refus, alléguant dans une lettre son engagement à maintenir le secret. Malgré cela, les noms de certains de ces informateurs sont connus. Un des dignitaires laïques qui informa régulièrement le nonce était — comme l'écrivit lui-même Hannibal — Marcin Lesniowski, châtelain de Podlachia et personne de confiance du roi Sigismund III.

Cependant, c'est de la reine Anna Jagellon et de certains membres de l'épiscopat qu'Hannibal reçut la plus grande part

<sup>58</sup> Excellent connaisseur du latin, Hannibal avait fait partie à Pavie de l'Accademia degli Affidati sous le pseudonyme de Pasiteo. Son oeuvre académique représentait les trois Graces nues avec la devise de Virgile, *Manet alta mente repostum* (*Eneide*, I, 26). Cfr. L. Contile, *Ragionamento di Luca Contile sopra la proprietà delle imprese con le particolari de gli academici Affidati et con le interpretazioni et cronache*, Pavia 1574, p. 136.

de ses informations, en particulier celles qui concernaient les plans politiques, la vie de la cour et des personnes qui lui étaient attachées. Parmi les membres de l'épiscopat, citons en premier lieu le primat, l'archevêque Stanislaw Karnkowski, ainsi que le vicomte de Przemyśl et vice-chancelier Wojciech Baranowski, l'évêque de Cracovie Piotr Myszkowski, l'évêque de Cuiavia Hieronim Rozrazewski, l'évêque de Vilnius, le cardinal Jerzy Radziwiłł. Ce dernier tout particulièrement, se montra d'autant plus zélé auprès du nonce qu'il s'était récemment converti, après avoir été calviniste. L'archevêque de Léopol, Jan Dymitr Solikowski, pour sa part, lui fournit de précieuses informations sur les régions au Sud-Est de l'Etat et sur la Moldavie.

Même les conversations occasionnelles étaient une source précieuse d'informations pour le nonce, toutes imprécises et discutables qu'elles pussent être toutefois: dans ce cas, Hannibal prenait soin de préciser à Rome ses réserves par des formules telles que «j'ai entendu dire», «d'aucuns affirment que», «Ainsi dit-on...», etc., faisant preuve de prudence et d'attention dans le choix des nouvelles afin de ne pas induire le Saint Siècle en erreur.

L'absence sur le territoire de l'état lituano-polonais d'un service postal stable et le manque de soins que prenaient de nombreux informateurs dans la transmission d'informations sur des problèmes et des événements importants entravaient considérablement le travail de qui, comme Hannibal, voulait parvenir à recueillir efficacement et de manière continue des nouvelles d'ordre politique et religieux. L'état déplorable des routes contribuait très fortement à ralentir la communication, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays. Enfin d'autres difficultés sporadiques pouvaient encore s'ajouter, comme par exemple les épidémies, qui causèrent au nonce de sérieux problèmes de la deuxième moitié de 1588 au début de l'année suivante, lorsque la diffusion de la peste dans l'ensemble des territoires du règne le contraignit à la plus grande prudence dans ses déplacements. Les plus aisés, suivant l'exemple de la cour royale, abandonnèrent les villes, grands conglomerats humains, pour se réfugier en province, où les risques de contagion étaient bien moindres, et y restèrent à attendre avec force appréhension que l'hiver mît fin

à la diffusion de l'épidémie, ce qui d'ailleurs se produisit en effet, malgré la persistance de la maladie dans quelques régions au-delà des gelées de février. On ne se déplaçait plus que de mauvais gré, et même les contacts du nonce, qui abandonna lui aussi Cracovie, se réduisirent considérablement. C'est du moins ainsi qu'Hannibal justifie la rareté et le relâchement de ses rapports avec le cardinal secrétaire d'Etat.

Les informations recueillies faisaient l'objet d'un examen minutieux, avec une attention toute particulière pour celles qui, d'une manière ou d'une autre, auraient pu intéresser la diplomatie papale et se révéler utile. Une lettre était rédigée tout d'abord sous forme de brouillon sous la surveillance du nonce, qu'un des nombreux secrétaires transcrivait après d'éventuelles corrections et ajouts en double exemplaire (d'où la diversité d'orthographes que l'on observe dans les lettres), l'original signé par Hannibal était expédié à Rome, tandis que la copie était conservée dans les archives de la nonciature. Parfois, un double de la lettre était établi, qui, une fois signé par le nonce, était envoyé par l'intermédiaire d'une personne de confiance et non par un courrier. Afin de le distinguer de l'original, on ajoutait dans le coin situé en haut à gauche l'indication «duplicata»; ces lettres avaient cependant une valeur égale aux originaux. Il était rare que le nonce écrivît les lettres en personne, se limitant le plus souvent à signer par son nom de baptême et en y ajoutant son titre d'archevêque de Naples. Parfois il ajoutait en fin de lettre, de sa propre main, une nouvelle apprise au dernier moment, alors que la lettre était déjà prête, ou encore il ajoutait qu'il la ferait suivre d'une page codée, en indiquant le nombre de lignes qu'elle contiendrait. En effet, une partie des informations était envoyée sous forme codée,<sup>59</sup> dans l'intention d'en maintenir les informations secrètes. Il s'agissait le plus souvent de faits

<sup>59</sup> A ce propos Anton Maria Graziani écrivait dans un de ses mémoriaux: «Il semble qu'il conviendrait au Nonce de Pologne d'écrire à l'aide de chiffres tout ce qu'à ce sujet il lui arrivera d'entendre, tant par danger que ses messages ne soient interceptés et afin qu'il n'en transparaisse rien» (British Museum, London, Bibl. Egerton, ms. 1081: *Scrittura sopra l'elezione del Re di Polonia da farsi cadere in persona d'uno di casa d'Austria*, f. 369r).

particulièrement importants, voire embarrassants. Hannibal se servit de ce système, par exemple pour informer la Curie de la violente dispute survenue durant une séance du sénat entre le roi et le chancelier Jan Zamoyski, ou encore, au sujet du plan de Sigismond III Wasa d'abandonner le royaume de Pologne et de ses négociations secrètes à ce sujet avec l'archiduc Ernest d'Habsbourg. Ces lettres, dont les Archives Secrètes du Vatican conservent à la fois les originaux et les versions déchiffrées, une fois arrivées à Rome étaient décodées pour être ensuite remises au cardinal secrétaire d'Etat.

Les difficultés pour faire parvenir les lettres à Rome étaient constantes. En général Hannibal expédiait sa correspondance par ses propres courriers via Wrocław jusqu'à Prague, d'où le nonce auprès de la cour impériale la faisait suivre à Rome sous son pli (Rodolphe II avait alors sa résidence à Prague). Souvent les lettres étaient envoyées par l'intermédiaire de personnes de confiance qui se rendaient à Prague pour leurs affaires, ou étaient confiées à des gens — souvent des marchands italiens que la cour papale aurait récompensé par la suite d'une manière ou d'une autre — qui devaient quitter le territoire lituano-polonais pour se rendre, par exemple, à Vienne. Quels qu'aient été les efforts d'Hannibal pour maintenir régulièrement les contacts, et le soin mis à informer régulièrement le Saint Siège sur les événements, l'objectif n'était pas toujours atteint. En fait, nombre de lettres finissaient par se perdre, si elles n'étaient pas interceptées et confisquées, comme cela se produisit durant les premiers mois du séjour d'Hannibal de Capoue en Pologne et ultérieurement, au moment de la double élection. Les protestations du nonce contre la saisie de ses lettres n'étaient suivies d'aucun effet. Dans de semblables cas, les courriers, qui par ailleurs faisaient souvent défaut — n'avaient d'autres recours que de parcourir de longs itinéraires de traverse, évitant les routes principales qui, si elles étaient plus faciles d'accès, n'en étaient que plus fréquentées et par conséquent sujettes à contrôle. Malgré ces précautions, il arrivait que les lettres fussent interceptées même sur les chemins de traverse et que les patrouilles interdisent aux courriers de poursuivre leur route, les contraignant à rebrousser chemin, dans la crainte — d'ailleurs justifiée — qu'ils ne transmettent

oralement leurs messages. Pour ces diverses raisons, la correspondance n'arrivait en fin de compte à Rome que de manière très discontinuée et avec des retards considérables, tandis de nombreuses lettres ne parvenaient jamais à destination ou bien n'arrivaient qu'après celles qui les précédaient dans l'ordre de la rédaction. Ceci explique par conséquent pourquoi Hannibal prend soin de toujours indiquer au début de ses missives les dates des dernières lettres envoyées, en en faisant souvent un bref résumé.

\* \* \*

L'édition de l'énorme correspondance d'Hannibal de Capoue apporterait une importante contribution non seulement à l'histoire des rapports entre l'état lituano-polonais et le Saint Siège, mais aussi à l'histoire de la Pologne. Toutefois, l'édition complète de près de 18.000 documents que j'ai pu identifier, voire une anthologie de ceux rédigés durant la nonciature d'Hannibal en Pologne dépasse les capacités d'une seule personne et n'est sans doute pas même souhaitable. Tout au plus une compilation remaniée des documents qui permettrait aux spécialistes des premières années du règne de Sigismond III Wasa d'accéder à une vue panoramique à la fois complète et pratique de cette vaste correspondance.

Divers documents figurent en annexe de cette introduction: ils devraient permettre au lecteur d'apprécier l'importance de cette correspondance pour l'étude de l'époque durant laquelle le nonce déroulait ses activités en Pologne. Il m'a également semblé utile de reproduire l'acte de confédération de Varsovie dans sa version française. Mon intention en préparant ce travail a été de contribuer à la commémoration des 400 ans de la mort d'Hannibal.



Fig. 1 - Sigismond Wasa



Fig. 2 - Anne Wasa



Fig. 3 - Jan Zamoyski



Fig. 4 - Stanislaw Karnkowski

ANNEXE



DOC. 1  
ACTE DE LA CONFÉDÉRATION DE VARSOVIE

Varsovie, 1573 janvier 28

Pub.: E. Noailles, *Henri de Valois et la Pologne en 1572*, Paris 1867, vol. III.

*Confédération faicte par alcuns du royume tant catholiques  
que hérétiques sur certains poinctz qui son déclarez cy après,  
mais sur tout sur le faict de la relligion*

Nous, conseillers du royaume de Pologne, tant ecclésiastiques que séculiers, et universellement la noblesse et estats de la République une et indivisible de la Grande et Petite Poloigne, grand duché de Lithuanie, Cujavie, Vollandie, Russie, Podlassie, terres de la Prussie, Samogitie, Livonie et des aultres citez subiectes audict royaume.

Sçavoir faisons par ces présentes à tous qu'il apartiendra, en souvenance perpétuelle de cecy, que pendant ce dangereux estat de royaume, auquel nous avons esté sans roy et souverain seigneur, nous nous sommes donnez peyne principalement aux commices de Warsovie, à l'exemple de noz ancestres, de pouvoir conserver et retenir entre nous la justice et équité avec ung ordre juste et l'action de la République, par quoy toutes ces choses cy escriptes, d'un commun consentement de tous, nous promettons garder saintement et obligeons à ce nostre foy, honneur et noz consciences:

En premier lieu, que nous ne serons jamais en discord entre nous, ny ne admettrons aucun démembrement, ainsin qu'il est décent à ceulx qui veulent demeurer en ung corps unique et indivisible d'une républicque.

En second lieu, que l'une partie ne fera eslection d'un roy sans l'autre et ne défendra pas menées et secrètes de l'une d'icelles, mais nous assemblerons tous en temps et lieu assigné pour icelle eslection, et là unanymement et sans dispute nous menerons à fin avec la volonté de Dieu les commices de ceste eslection et ne consentirons à ung seul seigneur, si premièrement nous ne sommes d'accord des conditions qui sont escriptes cy dessous:

Que avant tous choses, il sera tenu incontinent après l'eslection faite de luy, d'apreuer et confirmer par serment tous noz droicts et lois, privilèges et libertez, que nous avons et lesquels nous luy monsturons par escript.

Et principalement qu'il promet par serment qu'il conservera la paix publique entre ceulx qui sont de diverses religions, et que sans raison il ne pourra nous mener à la guerre hors les limites du royaume et ne pourra faire aucune levée de gens, soit par supplications royales, soit en payant cinq marcz pour homme, sans le consentement de tout le sénat.

Par quoy nous promettons nous eslever contre tous ceulx qui voudront ordonner ung aultre jour à l'élection que celluy que luy est assigné, ou qui feront quelque sédition en ce jour là, ou leveront secrètement des soldats, et aussi qui voudroient contrevenir à l'élection qui auroit esté faite et arrestée par tous.

Et d'austant que le discord est fort grand en ce royaume touchant la religion crestienne, de peur que par adventure il n'en sorte quelque sédition, ainsin qu'avons veu est advenu aux aultres royaumes, nous promettons respectiement, à jamais, pour nous et noz successeur, sur nostre serment, foy, honneur et consciences, que tous tant que nous sommes de diverse religion conserverons la paix entre nous, et que nous ne respandrons aucun sang, soit pour cause de la diversité de la religion que pour quelque autre mutation, et ne décréterons aucunes peynes, soit de confiscation de biens, ademption d'honneur, prison ou bannissement, et ne presterons aucun ayde à supérieur ou aultre officier que ce soit pour parfaire telz procès. Mais plustot, si quelcun vouloit contrevenir à ce que dessus, nous voulons tous estre obligez de s'opposer à icelluy pour ceste cause, et encores que

aucun s'efforçast d'attenter quelque chose, soubz prétexte d'avoir quelque décret de juge pour ce faire.

Touteffois cependant ne voulons par ceste présente confédération estre en rien dérogé au droict que les supérieurs ont sur leurs subiects, lesquels ne voulons estre quictes de l'obéissance qu'ilz leur doibvent, mais plustot, d'austant que ceste licence s'esleveroit partout soubz couleur de la religion, estre libre à chacun seigneur, tant spirituels que séculiers, suyvant l'ancienne coustume, de punir son subiect rebelle ainsi que bon luy semblera.

Nous voulons aussi que tous les benefices qui doibvent estre conférez selon le droict patronal, comme prévostez, bénéfices ecclésiastiques, comme archeveschez, éveschez et tous aultres, ne soient donnez qu'aux prestres de l'Eglise romaine qui seront habitans du royaume, selon les statuz.

Touteffois, d'austant qu'il importe beaucoup pour conserver la paix de faire différence entre les estats, veu que touchant les affaires politiques et séculières il y a grande différence entre l'estat ecclésiastique et séculier, nous promettons de composer entre nous toutes ces différences aux prochains commices d'élection.

Quant à l'ordre qui est en l'administration de la justice, nous le laissons sans y toucher en tel estat et vigueur que chacun palatinat se l'est ordonné et se l'ordonera. Semblablement aussi de la défense et garde qui est requise aux chasteaux qui sont sur les frontières du royaume.

Quiconque se sera obligé à ung aultre pour quelque debte, et que sellon le droict, soubz seure obligation et sous sa pure volonté, aura promis de payer icelluy, soit devant la mort du roy ou après, icelluy suyvant le droict doit estre condempné de payer selon sa signature.

Tous les seigneurs capitaines seront tenuz en vertu de ceste présente confédération de juger, absouldre et mener à fin les causes semblables que dessus, sans aucun délai, suyvant la commune pratique, exceptez ceulx des palatinats qui se sont establiz en ce royaume una certaine forme particulière d'administrer et exercer la justice, ou ceulx des palatinats qui se sont establiz en ce royaume une certaine forme particulière d'admy-

nistrer et exercer la justice, ou ceulx qui s'en voudront establir une.

Nous confirmons aussi et donnons force par ceste présente confédération à toutes sortes d'escriptures, quelles qu'elles soient, et aux résignations perpétuelles d'aucuns biens estans passées soubz seel authenticque et qui se passeront pendant l'interregne, et les prescriptz et délaiz fatalz, obtenez durant l'interregne, à compter du jour que mourut le sérénissime roy, ne pourront nuyre à aucun qu'il ne luy soit fait justice sur les procès de droict.

Semblablement aussi ceulx ausquels doibt estre payé quelque argent après la feste de Noël ou celle des Roys, ou à quelque autre temps, seront tenuz de prendre leur dict argent aux premiers jugemens que l'on tiendra après l'eslection du roy, ou la première fois que l'on fera exhibition des instrumentz publicz.

Nous promettons aussi que nous acheminans à l'élection ou retournans d'icelle en noz maisons, nous ne ferons force à personne et ne ferons aucune sédition entre nous. Nous promettons et obligeons, tant noz personnes que celles de noz successeurs, sur nostre foy, honneur et consciences de garder constamment et fidèlement toutes les choses cy escriptes. Et qui-conque voudra contrarier et contrevenir à ceste assemblée et troubler la paix et concorde publique, de nous eslever contre telles personnes pour les ruyner et destroyre. Et à ceste fin que toutes les choses cy dessus eussent plus grande force et autorité, nous avons apposé nostre seel à ces présentes et les avons signées de noz seings.

Faict à Warrovie en l'assemblée générale, le 28 fevrier 1573.

DOC. 2

MÉMOIRE DE ANTON MARIA GRAZIANI AU CARDINAL GIROLAMO RUSTICUCCI

[Rome, 1587 janvier]

Città del Vaticano, A.S.V (=Archivio Segreto Vaticano), Nunziatura di Polonia 33, ff. 128-30 (original); pub.: H. Biaudet, *Les Nonciatures aposto-*

*lique permanentes...*, Helsinki 1918, pp. 300-303; J. W. Wos, *Fonti per la storia della nunziatura polacca di Annibale di Capua*, Trento 1992, pp. 64-69.

Da la morte del re Stefano di Polonia nascono due grandi incomodi a le cose publiche. Uno, la perdita che s'è fatto d'un principe non solo catholico et pio, ma valoroso et prudente et già di chiara et stabilita reputatione, con la quale ne l'occasioni che sogliono apportare i tempi poteva essere di grand'uso a la christianità, tanto contro Turchi, quanto contra heretici. L'altro, il pericolo nel quale per questa morte è venuto di nuovo il Regno di Polonia, ch'essendo et per la grandezza et per le forze et per il sito, un vero antemurale de la christianità, opposto a molte barbare nationi, non può cadere, che non si tiri dietro gran ruina et non apra una gran porta a gli nemici de la nostra fede. Ond'è grand'argomento de la pietà et de la sapienza di Nostro Signore il dolore che la Santità Sua ha mostrato di questa morte et la cura che piglia di dar mano a l'elettione del nuovo re. La quale è di tanto momento, che per bene, che per nobilitare et testificar più chiaramente al mondo la vera et paterna cura che Sua Santità tiene de la salute di quella provincia, potria far resolutione di mandarvi la persona d'un legato.

Ma quando, o per non arrischiare la dignità d'un cardinale a cose tanto incerte, o per non giudicarsi ciò necessario et non essersi fatto per l'adietro, o per accelerar più la missione, paresse meglio valersi di persone inferiori, saria forse a proposito di spedire con diligenza ordine a Monsignor Arcivescovo di Napoli, che seguitasse il viaggio de la sua nuntiatura senza ritardarsi in loco alcuno, et di mandare nuovi brevi così per li Vescovi come per alcuni Signori secolari catholici. Li quali brevi si ricapitassero subito per huomini espressi del Nuntio, acciò che quanto prima quel Regno si sentisse sopra la mano di Nostro Signore et conoscesse la cura che Sua Santità ne tiene, la qual cosa non è dubio che saria d'edificazione et accresceria cuore a gli ecclesiastici et a tutta la parte catolica.

Et perché il Vescovo di Camerino ha ordine di ritornarsene in Italia a l'arrivo del predetto arcivescovo di Napoli, et anco perché, sotto pretesto ch'egli avesse finita la sua nuntiatura con la morte del Re, potrebbe essere licenziato, et esso Arcivescovo

patirebbe gran difficoltà arrivando nuovo in quel Regno senza cognitione alcuna de le persone et de gli humori, se gli potria mandar di qua un collega che fusse stato in quel Regno et ne avesse qualche esperienza, et andasse bene istruito a bocca de' precetti et de la mente di Nostro Signore intorno a la somma di tutto'l negotio; il quale è ben di tanto peso, che ricerca le spalle di due buoni et valenti ministri per poterlo sostenere et lo spiccare uno di qua a posta per questo dimostreria maggiormente la carità di Nostro Signore et quanto li preme la salute et il beneficio di quel Regno.

Li brevi che si scrivessero converria che dimostrassero il dispiacere di Sua Santità per la morte del Re, la carità sua verso quel Regno et l'ansietà in che sta de la salute sua, et essortasse a la pace ne l'interegno et a la concordia ne l'elettione d'un buono et catholico Re, et nel resto fossero solamente credentiali ne gli nuntii.

In arrivare in Polonia doveranno li nuntii andarsene dirittamente a ritrovare l'Arcivescovo di Gnesna et la Regina et portare un breve di condoglianza a Sua Maestà, massime se per caso fosse stata creata regente. Il che potria succedere, sebene vi saranno degli humori assai contarii a questo consiglio. In ogni caso haveranno a far capo con l'Arcivescovo di Gnesna, nel quale resta la maggiore autorità ne l'interregno e tener anco conto del Gran Maresciale, il quale in simil tempo ha pur grand'autorità et è catholico et valoroso Signore et di molta stima.

A essi nuntii si potria ricordare et commettere prima c'havesero per loro principale scopo la creatione d'un Re catholico, et, se più catholici concorressero, di quello che fusse di più valore et più approvato da Sua Santità.

Secondariamente, che non solo mirassero a fare che il Re riuscisse catholico, ma che si creasse anco per mano de' catholici, o almeno che questi havessero ne la creatione maggior parte, perché poco gioveria che il Re riuscisse catholico se fusse creato col favore de gli heretici, che resterebbono poi arbitri del governo et del Regno.

Per conseguir tutto ciò, converria che li Nuntii ponessero ogni studio per unire gli ecclesiastici fra di loro, o con levare a fatto le discordie che fossero fra essi, o almeno con sopirle per

il tempo et bisogno presente, et specialmente cercassero conservare in officio l'Arcivescovo di Gnesna, al quale doveranno, come s'è detto, far capo, per esser egli capo del Regno in questo tempo. Et il presente Arcivescovo è persona di buoni costumi et si mostra assai zelante de la religione, ma è facile a mutarsi et essere trasportato a nuovi consigli, o dal timore o da l'aura popolare, essendo egli huomo di seguito et accetto a la moltitudine, di che si compiace assai. Ma con la destrezza non riuscirà difficile mantenerlo ne la parte de' buoni.

Et non solo ponessero l'industria loro a unir gli ecclesiastici, ma anco a congiunger con essi li secolari catholici et veder che tutti insieme consentissero et conspirassero a l'elettione d'un catholico. Et in questa unione consiste il punto et la salute di tutto questo negotio.

A l'incontro procureranno i nuntii tener disuniti et discordi i capi de gli heretici et nutriranno i dissidii, che sono fra loro. Il che però converria fare con molta prudenza et cautela, sì che essi stessi non se n'accorgessero.

Accarezzassero grandemente la nobiltà et procurassero d'allettare o almeno di lenire li medesimi heretici, de' quali in quel paese si trovano molti anco de' grandi, che non solo non aborriscono, ma anco ricercano la conoscenza et l'amicitia de' nuntii. Et bene spesso avviene, che si guadagnano et racquistano a la Chiesa per questa via, quando sono trattati con carità et umanità.

Doveranno appresso i nuntii procurare di farsi amici fra la nobiltà catholica alcuni de' privati, che sono di più ingegno et di più spirito et di più lingua, perché questi dominano per l'ordinario ne la moltitudine et hanno più seguito, et servirsi del mezzo loro a seminar buoni pensieri tra essa moltitudine ne le Diete particolari de le provincie. Da le quali Diete particolari dependono poi assai le deliberationi de le generali.

Et essendo qualche dubio ne l'admissione de l'Arcivescovo di Napoli, saria forse bene avvertirlo ch'egli nel viaggio suo lasciasse la strada de la Cracovia et entrasse nel Regno per altra parte. Perché fra tutte le provincie di Polonia, quella dove è Cracovia è la più piena di heretici, et di heretici potenti e seditiosi. Da quali potrebbe o essere escluso de l'ingresso nel Regno, o essere trat-

tenuto in modo che non potesse eseguire il carico suo. Onde meglio saria che, lasciata a la destra Cracovia, intrasse in Polonia per Crepiz, terra di confini, ne la quale è anco governatore catholico, et di là per Vidiana et Rava capitasse a Varsovia, la qual città è ne la più catholica provincia del Regno. Qui, et ritroverà la Regina et sarà poco lontano da la residenza de l'Arcivescovo di Gnesna, et sarà più sicuro, con più dignità et più nel core del Regno. Et l'arrivo suo sarà sommamente necessario, perché il Vescovo di Camerino, trovandosi in manifesta rottura con l'Arcivescovo di Gnesna, havrà grande impedimento a trattar le cose con frutto.

Si potria anco appresso avvertire li nuntii che procurassero con ogni studio, che li comitii de l'elettione si facessero a Varsovia, per la medesima ragione tocca di sopra, di esser ne la provincia più catholica, perché in tal caso sarà maggiore il concorso et il vantaggio di catholici in detti comitii et minore l'audacia et l'insolenza de gli heretici.

Potrebbe anco Sua Santità ordinare che'l Signor Cardinale Radgivillo andasse in Polonia per esser presente a questo negotio tanto importante a la Christianità, et a la patria, et a la Casa et persona sua propria. La presenza di questo Signore saria di momento, perché, oltre il grado eminente che tiene del cardinalato, è anco Vescovo di Vilna, per la qual Chiesa viene ad esser capo del'ordine ecclesiastico in Lithuania. E per la conditione de la famiglia sua principalissima haverà grand'autorità ne la nobiltà tutta di Lithuania et di Polonia ancora, dove ha parentado con le principali famiglie. Et essendosi il duca d'Olica fratello suo maggiore, per la poca sanità, ritirato da le cose publiche, sarebbe Sua Signoria Illustrissima capo de la Casa sua et drizzerebbe gli altri fratelli, che sono tutti di molta conditione et grado, a buoni consigli. Ma ogni provisione converrebbe che si facesse con celebrità, perché arrivasse innanzi che le pratiche pigliassero maggior piega.

## DOC. 3

## DISCOURS SUR L'ÉLECTION DU NOUVEAU ROI TENU PAR HANNIBAL DE CAPOUE DEVANT LA DIÈTE DE VARSOVIE

Varsovie, 1587 août 14

Pub.: *Oratio Annibalis de Capua archiepiscopi Neapolitani Sanctissimi Domini Sixti V Summi Pontificis Nuntii habita ad Illustrissimum Senatum Regni Poloniae et magni Ducatus Lithuaniae pro nova Regis electione*, Romae, apud Titum & Paulum Dianos fratres, M.D.LXXXVII; Wos, *Fonti per la storia...*, pp. 75-82.

Ad Stephanum, serenissimum regem vestrum, cuius memoria in perpetuis benedictionibus erit, mandato Sanctissimi Sixti V Summi Pontificis allegabar, illustrissimi et reverendissimi antistites, illustrissimi Principes ac magnifici Proceres, ut quod dudum summopere optaveram, de hoc florentissimo regno mea qualicumque opera, sed inprimis Sanctitatis Suae, ac Sanctae Sedis Apostolicae auctoritate optime mererer atque Petri Diaconi Cardinalis cognomento Capuani, gentilis mei, sub Celestino III Summo Pontifice legati, veterum officiorum erga amplissimam Rempublicam vestram memoriam renovarem, cum ad Germaniae fines pervenienti nuncius occurrit tristissimus orbatæ tanto rege Reipublicae. Quare, praecurrente desiderio susstendum tamen mihi fuit tantisper, dum nova a Sanctitate Sua mandata susciperem, quae ut iter prosequeretur imperavit meque vobis, Clarissimi Viri, sisterem atque significarem, non tam aequamente Sanctitatem Suam serenissimi regis Stephani mortem uti communem iacturam sustinere potuisse, quin suum dolorem dolori vestro coniungeret ac paternam, qua omnes complectitur Ecclesiae filios, sed maxime hoc regnum, quod semper propugnaculum habitum est christianae reipublicae, nunc capite suo destitutum, sollicitudinem curamque declaret. Novit, quem hucusque ducem patriaeque propugnatorem secuti estis, nec eam latere potuit, quid nobilissimo regno optimi regis obitu decerit. Quamobrem tanti et tam charissimi filii mortem, egregie de Dei Ecclesia meriti, et huius nobilissimae reipublicae detrimentum quam maxime dolet Summus Pontifex ac de vobis et ipsius regni salute in Christo Domino sollicitus vehementer hanc

animi sui propensionem et curam suis litteris, ut audistis, et per me ipsum apud vos omnes voluit esse testatam. Verum satis princeps ille clarissimus et omni dignus immortalitate et gloriae et patriae vixit, qui conditionem, quam a vobis delatam liberaliter accepit, statu reddidit meliore Erit alius, qui maiori studio res ipsius auspicio praeclare gestas et erga Sanctam Sedem Apostolicam more maiorum observantiam christianamque pietatem transmittet ad posteros. Nunc de novo rege deligendo consultatio futura est. Hanc vobis facultatem, illustrissimi viri, singulariter tribuit omnipotens Deus, ut regem, non quem casus haereditario iure praescriptum dederit, habeatis, sed quem vos ipsi communi iudicio elegeritis. Data igitur a Deo facultate Deo auctore utamini: et primum a divina benignitate, quae dat omnibus affluenter auxilium et consilium, in re tam gravi supplicationibus precibusque postulandum erit; deinde vero ex animis vestris potius et legibus vestris, quibus tantum imperium stetit ac stabit aspirante Deo semper incolume, totum hoc quidquid consilii ac prudentiae necessarium fuerit, depromendum sic, ut neque mentes variis affectibus distractae, longius, quam conducatur, regis electionem protrahant, neque ulla rerum humanarum ratio aut species utilitatis aliqua utilissimum remedium conservandae reipublicae reddat inutile. Audite divinum oraculum a sapientissimo Salomone prolatum: «Scitote, inquit, vos, qui continetis multitudines et placetis vobis in turbis nationum, quoniam data est a Domino potestas vobis et virtus ab altissimo, qui interrogabit opera vestra, et cogitationes vestras scrutabitur; et cum sitis ministri regnorum, recte iudicate, custodite leges iustitiae, secundum voluntatem Dei ambulate». Ad quod ut videor mihi mentes vestras omnium collimantes intueri, ita est, unde speret Sixtus V Pontifex Maximus cumque eo eminentiora christiani orbis membra fore et potissimam religionis rationem habeatis. Qua una religione illigari regna atque arctissime quasi vitam in se retinere, nemo est, qui etiam tacens sentiat ac sibi ipsi confiteatur. Nam propter quamque illud est satis animis inditum vestris quod natura duce nullae gentes ignorarunt, reipublicas quibus initiis iactae ac fundatae sint, iisdem conservari ac tamquam repetitis iisdem artibus tectas sartas teneri. Certe orbis ipsius atque huius saeculi calamitates, quae ex dissidiis ob varias religionis

species extiterunt, satis unicuique aperuere oculos et loquuntur ad cor. Est namque religio vel potentissima iustitiae pars. Haec non principum modo cum principibus, regum cum subiectis populis ac omnium hominum cum hominibus, sed cum Deo quoque et caelitibus ipsis mortalium societatem tuetur; haec reliquas omnes in se continet virtutes et earum quasi surculos quosdam emittit; haec sola mortalium perficit felicitates, hac una sublata reliquae virtutes imagines ac umbrae virtutum potius appellandae sunt quam virtutes, nec omnino sine hac laudabiliter, et beate, quamvis rebus ad voluntatem nostram fluentibus, vitam traducere possumus Quoniam vero haec, de qua loquimur, sancta, atque incorrupta religio non nisi una esse potest, unus enim Deus, una omnium ad salutem regeneratio, una etiam fides, is a vobis rex, qui hanc unitatem, et maxime unam eandemque religionis rationem constantissime tueatur, primo quoque tempore in demortui locum sufficiens erit, in eum, inquam, qui pietate in Deum omnibus antecellat, quemque virum secundum cor optimi ac maximi Numinis dicere possitis, sua quisque studia conferat; tum enim regno potentissimum robur, vobis autem summam laudem adiungetis. Taceo commoda, periculorum ac sumptuum declinationem, fortunarum amplificationem et id, quod caput est, spem aeternae salutis, quae hinc consequetur. Nutante enim in fide rege, quomodo non nutaret regnum? Aut qui fieri posset, ut certa et firma valetudine corporis uteretur, cui caput praeesset invalidum atque gravi et difficillimo morbo debilitatum? Nemo enim ambigit, Patres amplissimi, rempublicam omnem unum quasi corpus conficere et in eo regem caput esse, membra vero optimates, populares ac plebeios homines subditos imperata ab illis accipere. Unde sicut in corpore humano optimum temperamentum et membri cuiusque conservata functio bene illud affectum esse indicat, contra vero si aliquod membrum, praecipue ex iis quae principem locum obtinent, languidum sit vel munus suum non recte exequatur, indicat corpus illud aut iam languore aliquo contaminatum aut proxime interitum eoque celerius, quo longius a proprio temperamento discedit: sic in corpore reipublicae si princeps, qui caput est, aliquo insigni vitio laboret, vita eius aliorum pestis existit, ad illam enim dirigimur, ad illam oculos nostros intendimus, illius facta,

dicta et pronunciata contemplantur, mores etiam plerumque studiose imitamur. Nulla enim edicta, nullum imperium ad sensus hominum inflectendos tantum valent, quantum ipsius regentis vita, mortalium namque animos cum principe suo mutari saepe videmus. Quapropter, fortissimi Proceres, in vestro rege renuntiando illud potissimum vobis ob mentis oculos proponere debetis, nimirum ut sit illius genus ex inclytis principibus et regia sobole foecundum quique ab ineunte infantia atque ab ipsis incubulis cum materno lacte sacrosanctae catholicae religionis doctrinam penitus imbiberit atque hauserit sitque ad moderandos animi impetus ab ipsa adolescentia assuetus. Permagni enim interest, quibus in rebus, quasve inter actiones quis a pueritia versatus sit. Vos enim nequaquam latet, quanti referat ad hominis vitam hoc vel illo modo institui, qua ratione quis a prima aetate fuerit educatus et institutus. Nam uti bonae et generosae proles solent optimis et generosis parentibus respondere, ita is, qui inter depravatos mores est enutritus seu barbarica stirpe genitus, vix fieri potest, ut ad parvae familiae gubernationem, nedum ad regni huius florentissimi gubernacula tenenda recto ac integro animi sensu possit accedere. Non desunt domestica, Senatores prudentissimi, atque etiam exterorum exempla, quibus clarissime probare possem, quantum attulerit emolumenti ad regnorum fines propagandos, imperii vires confirmandas, rerum publicarum opes corroborandas, sapientissimorum regum iustum ac veluti ad normam administrationis munus expletum. Et ut Spartam, Athenas, Corynthum, Carthaginem, Romam denique ipsam omittam, quae olim ut scitis, suo sibet iumento et bona, ut aiunt, et mala invexerunt. Respiciamus praeteritorum regum exempla, qui diu vobis felicissime praefuere. En iubar ille clarissimus Boleslaus primus, Miecislai filius: is non inter sordes ac barbarorum greges enutritus, non inter luxus, impuros ac nefarios homines educatus, sed in aula illa augustissima Miecislai parentis sui, inter insignes et bellica virtute et pietate viros a teneris annis versatus, in regem deinde ascitus summa omnium ordinum voluntate ac plausu et finitimis et remotis gentibus Polonorum nomen formidolosum reddidit: regni terminos non tam armis quam religione ac divinarum legum observantia propagavit, pietatem continentiam, temperantiam, ius aequum erga omnes

sanctissime coluit, basilicas multas extruxit, summis, infimis carus atque amabilis semper fuit, quam e vivis sublatum publice per annum matronae omnes atque puellae luxerunt. Quid de Cazimiro, eius nepote dicam? Aut quid commemorem prius? Quam integritatis cultor? Quam pietatis amans? Quam diligens sacrorum author, propagator, propugnator ad extremum usque spiritum extiterit, et illius commemoranda facinora, res praeclare gestae et antiquissima huius regni publica monumenta apertius, quam ut a me proferri possent, testantur. Sed ut pictor, cui in exigua tabula ingens aliqua hominum multitudo est exprimenda, nonnullorum vultus tantum atque ora, multorum etiam summa capita ostendit, totum reliquum corpus abscondit; ita me, cui innumerabilia Polonorum regum aeternis dignissima laudibus facta in angustum unius brevissimae orationis curriculum concludenda sunt, multa quae si explicari potuissent ac spectanda proponi, incredibilem admirationem excitarent, delibare modo et attingere, multa etiam significare potius, quam ostendere necesse fuit. Illud tamen omni animi ac pectoris contentione vobis, Senatores amplissimi, repetam: veram ac solidam regnorum salutem catholicam semper exitisse religionem. Quapropter ad hoc tantum mentis aciem omnes intendere debetis, ut rex vere catholicus eligatur. Hoc unicum, quod summum est, Summus Pontifex hortatur, rogat, sperat, et eo magis sperat, quod morbi dum latent, non ita ad remedia et antidota incitant laborantes, cum vero manifestius se produnt, vir est tam insanus quispiam, qui non sanitati et valetudini consulendum putet? Erat, Viri Principes, ineunte hoc saeculo variis morbis conflictata christiana, atque adeo ista quoque respublica, quos secuta vehementior febris varii et letales aestus atque interitus peperit: hinc factiones, hinc bella et quid lugubre aut exitiale non exitit? In domestica viscera armati lares, ipsi filii in parentes, christiani in ipsa Christi Domini sacra et templa, vidistis, quam crudeles traegedias excitarint. Nam neque pepercit civis civi, non Tartarus excursionibus, non Scythia devastando regno, non error quisquam depascendis animis, non denique mors ipsa vorando saepe in bellis meliores nobilitatis flores. Quae illa si initio stetissent, qua solebant, religione, stetisset metus in hostibus, pietas in rempublicam, concordia in vobis omnibus, qua ad propagatio-

nem et regni vestri et totius imperii christiani stringendi fuissent enses, et via ad perpetuas aeternitates complananda. Unde re ipsa cautiores effecti, illustrissimi Principes, quid est, quod summum, quod iucundissimum christiano orbi, quod gratissimum Deo futurum sit, quod a vobis hoc tempore non sit expectandum? Et vidistis delecto per vos Stephano rege, catholico et summarum virtutum viro bellicam illam laudem quae cum propria vestra sit, videbatur tamen nescio quo lapsu iacuisse, post erexisse sese, illata longe vexilla vestra, Livoniam et alia vobis restituta, catholicam fidem propagatam fluctusque illos, quibus Ecclesia iactatur, non mergitur, esse dissipatos. Vidistis, inquam, et experti fuistis ac sentitis nunc etiam, me tacente, verissima ista esse. Quid igitur mirum, si maior ad magnam accessio facienda sit, magnoque (in primis ob fidem et virtutem) rege delecto nihil aliud quaeratis nisi, ut quibus legibus vincta et initio illigata respublica fuit vestra, eisdem religetur arctius atque omnibus dissensionibus hoc fidei et amoris erga rempublicam gladio amputatis faciem, eandem reipublicae integram sine ruga, sine labe, sine macula restituatis. Neque ulla res, mihi credite, maiores vestris hostibus aut tumidiores spiritus faciet, quam si intelligent gravissimo atque implacabili odio inter vos ipsos dissidere. Ita qui concordēs, coniuncti et conspirantes illis semper terrori fuistis, discordēs, distracti ac dissentientes ludibrio eritis atque despectui. Proh Deum immortalem! Nunquamne iis tot tam gravibus, tam intestinīs malis remedium aliquod reperietis? Agite, Senatores amplissimi, ne patiamini Summum Pontificem ac christianos reges omnes magna illa spe atque expectatione destitui, quam de vestro iudicio, de singulari prudentia, de virtute, de animi vestri magnitudine iamdiu conceptam habent. Neque est, quod barbarorum futes ostentationes Turcarumne minae, aut falso proposita pericula ab optima vos mente dimoveant. Praesto enim accurret cunctorum fidelium amantissimus parens, Summus Pontifex, qui non modo opes suas, potentiam, auctoritatem alacri animo pro vobis omnibus impendet, sed totius etiam christiani orbis auxilia, fortunas, copias pro huius nobilissimi regni finibus tuendis undique suppeditabit. Itaque, praestantissimi heroes, per illam pietatem, quae vestras libertates, vestra iura, liberos vestros, patriam, fortunas ac

dignitatem complectimini, per illam curam, quam christiano nomini et debetis et non obscuras inditiis semper praestitistis, per supernum illum Iudicem, qui est scrutator cordium et reddet unicuique iuxta opera sua, succurrite publicae calamitati et omnes cogitationes, omnia consilia, omnes nervos conferte in rempublicam vestram, unde suavissimam hanc lucem hauritis, subsidium vestrum implorantem. Macte virtute, optimi Proceres, huc quantum valetis animis pectoribusque incumbite. Deus ipse pacis aderit consentientibus, Deus inquam exercituum fortibus, Deus consiliarius deliberantibus fidele consilium, Deus adiutor fortis laborantibus certum potentissimae dexteræ suae non negabit subsidium. Deus denique Rex regum et Dominus dominantium volentibus ab illius dextera regem catholicum, prudentem, magnanimum omnibusque regiis virtutibus praeditum concedet, quem vobis, praestantissimi Principes, ipse ad suae Divinae Maiestatis gloriam et huius florentissimi regni perpetuam felicitatem pro sua infinita misericordia largiatur.

Finis.

DOC. 4

HANNIBAL DE CAPOUE AU CARDINAL ALESSANDRO MONTALTO

Sulejów, 1588 janvier 29

Città del Vaticano, A.S.V., Nunziatura di Polonia 26, ff. 22 e 30 (original); Napoli, Biblioteca Nazionale Vittorio Emanuele III, Sezione Mss., ms. Branc. III.E.12, f. 236 (copie); pub.: Wos, *Die Nuntiatur des Annibale...*, pp. 358-59; id., *Fonti per la storia...*, pp. 94-95.

*Le 22 janvier l'archiduc, prévenu que le chancelier Jan Zamoyski s'approchait avec son armée, a quitté Wielun. Le 24 janvier l'archiduc, ainsi que nombre de ses partisans, fut arrêté par les troupes polonaises au cours de la bataille de Byczyna. Envoi de toute correspondance rendu difficile.*

Il Serenissimo Massimiliano, che si ritrova in Vielunio, havendo certezza che'l campo del Signor Cancelliere s'avvicinava, uscì da quella terra alli 22 del presente ritirandosi verso li confini



della Slesia in un luogo chiamato Becina, dove alli 24 s'incontrò con l'esercito nimico et vennero a battaglia, nella quale il Signor Cancelliere era stato vincitore et havea fatto prigione il Serenissimo Massimiliano, il quale essendosi ritirato nel sudetto luogo di Becina, vedendosi circondato da gli nemici, et che ponevano il fuoco a la terra, fu costretto a rendersi insieme con alcuni capi principali ch'erano seco, et particolarmente il Palatino di Posnania et il Marescial Andrea Sboroschi, come particolarmente et prima de l'arrivo de la presente Vostra Signoria Illustrissima n'harrà havuto distinto ragguaglio per via della corte Cesarea, essendo successo questo fatto ne la Slesia. Et come per tutte le parti sono soldati, così da qua è difficilissimo il far passar le lettere et quando credeva che già erano fuor di pericolo due spacci ch'io havea mandato, l'uno a li 19 et l'altro a li 23 del presente, sono ritornati li corrieri essendoli state tolte le lettere; ma invio di nuovo li duplicati acciò Vostra Signoria Illustrissima possa haver ragguaglio di quanto scriveva per quelle. /...

## DOC. 5

HANNIBAL DE CAPOUE AU CARDINAL ALESSANDRO MONTALTO

Cracovie, 1588 juin 26

Città del Vaticano, A.S.V., Nunziatura di Polonia 26, ff. 92 e 97 (original); Napoli, Biblioteca Nazionale Vittorio Emanuele III, Sezione Mss. ms. Branc. III.E.12, f. 254v (copie); pub.: Wos, *Die Nuntiatur des Annibale...*, pp. 360-61; id., *Fonti per la storia...*, pp. 111-12.

*Les lettres de Sigismond III et d'Anne Jagellon seront envoyées en même temps que la correspondance du nonce. A propos des étudiants de Varsovie qui, l'année précédente, avaient incendié le temple luthérien et qui, la nuit passée, ont brûlé le temple des ariens avec l'assistance d'environ 700 autres personnes. A cette occasion, un grand nombre de livres des ariens furent détruits, et divers prédicateurs de cette confession furent malmenés. Quelques étudiants furent arrêtés. Il n'est pas exclus qu'à l'avenir des non-catholiques cherchent à*

*se venger. Sigismond III est parti pour une dizaine de jours à la chasse à Niepolomice.*

Ho trattenuto questi giorni di più a spedir questo corriero per aspettar le lettere del Serenissimo Re et Serenissima Regina, che m'hanno fatto istanza di voler mandar le lettere nel mio plico.

Intanto è succeduto che li scolari che sono qui in Cracovia, i quali l'anno innanzi bruggiorno la casa dove si congregavano i Luterani come ne diedi conto a Vostra Signoria Illustrissima, la notte passata, accompagnati da altre persone che in tutto potevano essere intorno a 700, havendo fatto impeto in quella casa dove soleano congregarsi gli Arriani alle loro empie prediche, l'hanno saccheggiata et bruggiato tutte le robbe che vi erano dentro, et in particolare una quantità grande di libri loro, et hanno bastonato molto bene il lor ministro. Per questo fatto sono stati posti in prigione alcuni pochi scolari, ma non si sa che siano stati li capi et gli auttori. Gli heretici insino ad hora non hanno fatto motivo alcuno, ma si teme che vogliano tentare di far insulto ad alcuna chiesa catholica o nelle persone ecclesiastiche. Se bene s'ha da credere che'l Serenissimo Re vi farà tal provisione che non habbia a nascere tumulto.

Sua Maestà è partita hoggi per Niepolomicz, dove si fermerà otto o dieci giorni a spasso alla caccia. /...

## DOC. 6

HANNIBAL DE CAPOUE AU CARDINAL ALESSANDRO MONTALTO

Cracovie, 1588 août 18

Città del Vaticano, A.S.V., Nunziatura di Polonia 26, ff. 116 e 118 (original); pub.: Wos, *Die Nuntiatur des Annibale...*, pp. 362-63; id., *Fonti per la storia...*, pp. 119-21.

*Sixte V se réjouit qu'Hannibal ait été reçu par Sigismond III avec les honneurs dûs à son rang. Le nonce fait pression afin que le roi confie les fonctions administratives uniquement à des catholiques. Le légat insiste auprès d'Anne Jagellon pour qu'elle contribue à résoudre le conflit avec les Habsbourg. Il*

*traite en personne avec les sénateurs dans cette perspective. Le prélat Lorenzo Tolosano est retourné auprès du chancelier Jan Zamoyski envoyé par Ippolito Aldobrandini. En revanche, le prélat Bianchetti n'est pas encore revenu de sa mission auprès du primat Stanislaw Karnkowski. Sigismond III a reçu la visite de l'ambassadeur du sultan Murat III ibn Salim durant une séance du sénat. Le lendemain l'ambassadeur des Tatars viendra présenter ses congratulations au roi, suite à son élection.*

Ho ricevuto ultimamente le lettere di Vostra Signoria Illustrissima delli 2 di luglio per le quali ella si degna di avisarmi che Nostro Signore habbia sentito molta sodisfattione che questo Serenissimo Re mi havesse ricevuto con honore et con grande amorevolezza. Et così veramente continua, come per altre mie ne ho dato conto a Vostra Signoria Illustrissima, la quale dalle lettere ancora dell'Illustrissimo Legato haverà pienamente inteso con quanta osservanza habbia ricevuto la persona di Sua Signoria Illustrissima.

In ogni occasione che ho trattato con le Maestà del Re et della Regina sempre ho inculcato questo: che gli officii del Regno s'habbiano a distribuire a persone cattoliche, mostrando con vive ragioni quanto importi non solo per augumento della santa religion cattolica ma ancora per servitio delle Maestà loro; et così continuerò sempre.

Sarà molto accetta a queste Provincie la gratia che le concede la benignità di Nostro Signore della prorogatione del Giubileo, la quale si farà intendere a tutti questi Reverendissimi Signori Vescovi da Monsignor Illustrissimo Legato, trovandosi già nel Regno per deferire il tutto a Sua Signoria Illustrissima, come ho fatto et farò in tutte l'occasioni con ogni riverenza maggiore.

Esso Illustrissimo Signore ha fatto di nuovo caldissimo officio con la Serenissima Regina, perché interponga l'auttorità sua a condur a fine la pace fra questi Serenissimi Principi. Et la Maestà Sua vi si è mostrata molto pronta; et più volte Sua Signoria Illustrissima ne ha trattato privatamente con questi Senatori, non lasciando adietro cosa alcuna che possa giovare al negotio.

È ritornato Monsignor Tolosano dal Signor Cancelliere al quale l'havea mandato l'Illustrissimo Legato, come scrissi con l'altre mie, et hora l'invia in corte Cesarea, che di ciò, et di quanto ha riportato dal Signor Cancelliere, Sua Signoria Illustrissima ne darà particolar ragguaglio a Vostra Signoria Illustrissima.

Monsignor Bianchetti non è per ancora ritornato da Monsignor Arcivescovo di Gnesna, il quale si ritrova a questo tempo molte leghe lontano da Loviccio, dove suole risedere.

Giunse qua il Chiaus del Turco alli 10 del presente et alli 13 hebbe l'audienza dal Serenissimo Re in Senato; et questo è quell'istesso che venne in Varsovia in tempo dell'elettione, et è venuto con tre o quattro servitori soli. Hoggi s'è licentiatato dal Re con risposta in forma che s'habbino cari questi offitii et l'offerte che fa il Turco. Et dimane partirà con andare dritto al Signor Cancelliere.

È arrivato uno internuncio de Tartari con otto o dieci persone et dimane dicono che verrà uno ambasciator loro che ha seco 200 cavalli per fare l'officio solito con li Re di Polonia nuovamente eletti di congratulatione. /...

Viene con questa un foglio in cifra di righe trentasette. /...

## DOC. 7

HANNIBAL DE CAPOUE AU CARDINAL ALESSANDRO MONTALTO

Slawków, 1588 novembre 4

Città del Vaticano, A.S.V., Nunziatura di Polonia 26, ff. 135 e 140 (original); pub.: Wos, *Die Nuntiatur des Annibale...*, pp. 364-65; id., *Fonti per la storia...*, pp. 134-35.

*Fuyant la peste de Varsovie, Sigismond III et Anne Jagellon partent s'installer à Brzesc. Il devient difficile d'envoyer à Rome un ambassadeur présenter l'obédience au Pape: Piotr Dunin Wolski, l'évêque de Plock, doit trouver l'argent nécessaire. Le légat Aldobrandini attend une réponse à la lettre concernant la conférence de paix, expédiée par l'intermédiaire de Johann Kobentzel. Aldobrandini charge le prélat Lorenzo Bianchetti d'une mission auprès de l'empereur Rodolphe II.*

Continuarò con ogni diligenza possibile a dar ragguaglio a Vostra Signoria Illustrissima delli particolari di qua, come mi commanda per la sua del primo di ottobre che ho ricevuta ultimamente. Ma come il Serenissimo Re è adesso in viaggio et perciò non si trattano negotii, così non si sentono particolari alcuni degni di darne aviso a Vostra Signoria Illustrissima.

Hieri fu qui da me un gentilhuomo che viene dalla corte di Sua Maestà, il quale riferisce che il Re et la Regina devono andare a Brest, luoco nei confini di Lituania, poichè tuttavia la peste faceva danno in Varsovia. Questi mi dice ancora che era concluso che il Signor Castellano Biecense venisse ambasciatore per dar l'obediienza a Nostro Signore ma che egli volèva che il Re gli somministrasse le spese necessarie; et havendo Sua Maestà al presente molta strettezza di danari, s'era scritto al Vescovo di Ploczka s'egli a sue spese volesse far questa legatione et se n'aspettava risposta con pensiero che quando esso Monsignor di Ploczka non volesse venire, si debba in ogni modo trovar danari et proveder del bisogno al Signor Castellano Biecense.

Il Signor Cardinale Illustrissimo Legato aspetta risposta da l'Imperatore a quei capi che riportò il Signor Cobentzel, che venne a Sua Signoria Illustrissima mandato da Sua Maestà Cesarea per questo negotio della pace, per lo quale non lascia esso Illustrissimo Legato di travagliare et di far tutte quelle diligenze che si possono imaginare. Hora manda alla corte dell'Imperatore Monsignor Bianchetto, come Sua Signoria Illustrissima ne darà particolar aviso. /...

## DOC. 8

HANNIBAL DE CAPOUE AU CARDINAL ALESSANDRO MONTALTO

Slawków, 1589 janvier 15

Città del Vaticano, A.S.V., Nunziatura di Polonia 26, ff. 168-69 (original); pub.: Wos, *Die Nuntiatur des Annibale...*, pp. 368-69; id., *Fonti per la storia...*, pp. 150-51.

*Le 12 janvier le légat Aldobrandini arrive à Bedzin. Les diètes locales doivent se réunir précisément à la fin du mois. La*

*diète générale se tiendra au début du mois de mars, à moins que la peste ne continue de sévir. Le père Stanislaw Warszewicki est rentré de Moldavie et a repris ses fonctions de recteur du collège de Lublin. Lors de sa rencontre avec Hannibal de Capoue, il traite des questions suivantes: il est possible de convertir la population orthodoxe de Moldavie; il convient d'y fonder un séminaire ecclésiastique où serait enseigné le grec; il est souhaitable que le Saint-Siège entre en contact épistolaire avec le métropolitain Grégoire Mobila et ses évêques, lesquels reconnaissent l'autorité du Pape. Le père Warszewicki loue Bartolomeo Bruti pour son activité en faveur de l'église catholique et le recommande pour sa connaissance des questions turques, dont il pourrait être fait bon usage au bénéfice de la chrétienté.*

L'Illustrissimo Legato venne in Bedzino alli 12 del presente, et sì come dà pieno ragguaglio a Vostra Signoria Illustrissima di quelli Signori Commissari che sono giunti et di ogni particolare che corre intorno a questo trattato della pace, così io mi rimetto, come devo, alla relatione di Sua Signoria Illustrissima, la quale veramente considera et opra in questo negotio tutto quello che si può humanamente.

Qui si preparano già tuttavia li comitii particolari in ciascuna Provincia che doveranno essere intorno alla fine di questo, et li generali per il principio di marzo in Varsovia se la peste lo concederà, ché ancora si fa sentire in quella città.

Il Padre Stanislao Varsevicio, Jesuita, quello che ha condotto gli altri padri della Compagnia nella Provincia di Moldavia, essendo ritornato da questa missione ad essercitare il suo officio di Rettore nel Collegio di Lublino, questi giorni è stato da me, ché desiderava intendere particolarmente quanto si poteva sperare della conversione di quella Provincia. Et la Paternità Sua è tornata con gran' buon animo, dicendo non solo si può sperare gran' frutto in quella parte di Moldavia che è soggetta a quel Principe per la buona disposizione sua et delli principali nobili, et particolarmente del lor Metropolitano et Vescovi, ma ancora in quella che è soggetta a suo nipote, che è molto più ampla. Se bene propone per cosa necessaria erigere un seminario in quella

Provincia almeno con cento scudi il mese per havere operarii ad instruir quei popoli nella religione cattolica et insegnare la lingua greca, ché ne sono molto desiderosi. Né teme che' l Turco habbia a dare impedimento alcuno, che pur c'habbia il suo tributo non cura più una che l'altre religioni, et si vede che ancora ne sono intatti li beni delle chiese. Giudica ancora questo Padre che potesse apportare molto giovamento se la Santità Sua si degnasse far scrivere al loro Metropolita, che si chiama Giorgio, et a due lor Vescovi, uno chiamato Agaton, l'altro Gedeone, nella forma che s'è scritto altre volte [ad] esso Principe, inanimando questi a porre ad effetto la buona volontà et riverenza che mostrano verso la Sede Apostolica riconoscendo Sua Santità per vero Vicario di Christo et Successor di Pietro, et offerir loro in tal caso la gratia et benignità della Santità Sua.

L'istesso Padre loda molto il Signor Bartholomeo Bruti, affermando che esso sia stato auttore di far scacciare gli heretici et persuadere a quel Principe di volervi introdurre la religione cattolica. Et che in oltre sia persona esperta nelle cose di guerra et bene instrutta delli particolari del Turco, per lo che nell'occasioni potrebbe fare molti servitii alla Christianità.

Di tutto ciò che m'ha riferito il sudetto Padre ho giudicato debito mio darne ragguaglio a Vostra Signoria Illustrissima affinché la Santità di Nostro Signore possa dare quegli ordini intorno a ciò che giudicarà convenienti per servizio del Signor Dio et aumento della religione cattolica in quelle parti, ché per quanto si potrà di qua gli eseguirò con ogni diligenza et riverenza possibile. /...

## DOC. 9

HANNIBAL DE CAPOUE AU CARDINAL ALESSANDRO MONTALTO

Slawków, 1589 février 12

Città del Vaticano, A.S.V., Nunziatura di Polonia 26, ff. 175-76 (original); Napoli, Biblioteca Nazionale Vittorio Emanuele III, Sezione Mss., ms. Branc. III.E.12, ff. 278v-279r (copie); pub.: Wos, *Die Nuntiaturs des Annibale...*, pp. 369-71; id., *Fonti per la storia...*, pp. 154-56.

*Hannibal attend une réponse aux lettres envoyées au cardinal Montalto à propos de la mission des jésuites en Moldavie, afin de transmettre au prince de Moldavie et à Bruti les dispositions de la Cure. Les jésuites qui séjournent en Moldavie ont des doutes sur l'utilité d'introduire dès maintenant le nouveau calendrier. Selon les jésuites il serait bon d'inciter le prince à accepter de son propre chef le calendrier, et il conviendrait d'envoyer à cet effet un message officiel du Saint Siège, tout en prenant soin que cette mesure ne provoque pas l'hostilité de la population. Il est nécessaire d'imprimer un nouveau calendrier dans la langue locale et de le diffuser. Les diètes locales ont commencé à se réunir. Certaines ont déjà introduit les impôts au bénéfice de Sigismond III. La diète générale devrait se réunir à Varsovie, puisque la peste y a été arrêtée par les grands froids. Quant aux développements de la conférence de la paix de Bytom-Bedzin, le légat Aldobrandini en informera le cardinal Montalto.*

Ho ricevuto quasi in un istesso tempo le lettere di Vostra Signoria Illustrissima delli 7 et 14 del passato, nelle quali si degna cennarmi che con lo spaccio seguente havrebbe mandato le risposte delle lettere di Moldavia che io mandai. Et subito che mi perverranno alle mani l'indrizzerò con ogni diligenza, sapendo che accresceranno grandemente l'animo a quel Principe et al Bruto di propagare in quella Provincia la santa religion cattolica, come io non manco di essortarveli istantemente per ogni comodità che possa havere di scriver loro.

Quei padri Gesuiti che già sono in Moldavia, hanno dubbio intorno al calendario, ché publicare il nuovo corretto in questi principii temono non apportino alienatione di popoli per la diversità nelle feste, et il dimorare potrebbe causare poi maggior difficoltà.

Il Padre Provinciale della Compagnia in questo Regno sarebbe di parere che si procurasse prima la volontà del Principe, con essortarlo più tosto in questo principio che porgli necessità. Et potrebbe moverlo assai, se Nostro Signore si degnasse sopra ciò mandargli un breve, o che Vostra Signoria Illustrissima glielo scrivesse in nome della Santità Sua, ché havendo il consenso del

Principe potranno quei padri incominciare ad osservarlo, et nelle prediche promulgare le feste secondo il nuovo calendario senza entrare per hora a dispute et a darne ragione, perché quei popoli si potrebbero più alterare da i sospetti di novità che dalle cose istesse. Giovarebbe ancora il far stampare calendarii et lunarii nella lor lingua secondo il calendario corretto et farli spargere fra essi. Intanto quei padri vorrebbero dispensa di poter seguitare il vecchio insino che sopra ciò si prenda altro provvedimento, nel che supplico humilmente Vostra Signoria Illustrissima a degnarsi di dar quell'ordine che commanderà la Santità Sua, acciò possa avvertirne quei padri quantoprima.

Nelle Provincie di questo Regno già si fanno i comitii particolari et son finiti quelli di Polonia Minore, di Siradia et di Lancitia con molta quiete, et hanno offerto la contributione alla Maestà del Re.

Li comitii generali si spera che s'habbiano a celebrare in Varsovia, già che li gran' freddi, et continuati, che sono da molti giorni in qua, hanno fatto mancare la peste in molti luoghi, et in Varsovia s'intende che non faccia più danno.

Delli successi di Francia non può la somma vigilanza di Nostro Signore, come amorevolissimo Padre Commune, non sentirne molto travaglio, ma piaccia al Signor Dio (che ne lo prego devotamente) di concedere salute et lunga vita alla Santità Sua, che con l'infinita sua prudenza et valore troverà ben modo di sedare tante dissensioni et di mantenere et accrescere in ogni evento l'auttorità della Santa Sede Apostolica.

Di quanto occorre nel trattato della pace fra questi Serenissimi Principi et in che stato hora si ritrovi il negotio, il Signor Cardinale Illustrissimo Legato, che (come ho detto più volte) vi usa con molta prudenza ogni studio possibile, ne dà particolar ragguaglio a Vostra Signoria Illustrissima di man in mano. /...

DOC. 10

HANNIBAL DE CAPOUE AU CARDINAL ALESSANDRO MONTALTO

Bedzin, 1589 mars 6

Città del Vaticano, A.S.V., Nunziatura di Polonia 26, ff. 182 e 188 (original); pub.: Wos, *Die Nuntiatur des Annibale...*, p. 371; id., *Fonti per la storia...*, pp. 158-59.

*La conférence de paix de Bytom-Bedzin s'est terminée de façon satisfaisante, entre autres grâce à l'action du légat Aldobrandini. Hannibal ira à Varsovie pour se rendre auprès de Sigismund III.*

Già è conclusa la pace fra questi Serenissimi Principi per gratia del Signore Iddio et per la esquisita diligenza et valore dell'Illustrissimo Signor Cardinale Legato. Io che in me stesso ne sento grandissima allegrezza, così per la quiete et beneficio de la republica christiana come per l'autorità che se ne accresce a Nostro Signore et a la Santa Sede Apostolica et per la satisfactione che ne prenderà la Santità Sua, vengo con questa riverentemente a rallegramene con Vostra Signoria Illustrissima pregando il Signor Dio che voglia conceder sempre felicissimo evento a tutte le attioni di Sua Beatitudine.

Io me inviarò hora per Varsavia subito, per esser quantoprima appresso il Serenissimo Re et procurare in questi comitii con ogni industria et diligenza possibile il servitio dela santa religion cattolica et auttorità ecclesiastica.

Supplico instantemente la somma benignità di Vostra Signoria Illustrissima a conservarmi nella gratia et protection sua, da la quale ho da dipender sempre et alla quale humilissimamente mi raccomando. /...

## DOC. 11

HANNIBAL DE CAPOUE AU CARDINAL ALESSANDRO MONTALTO

Varsovie, 1589 mars 27

Città del Vaticano, A.S.V., Nunziatura di Polonia 26, ff. 184-185 (original); pub.: Wos, *Die Nuntiatur des Annibale...*, pp. 371-74; id., *Fonti per la storia...*, pp. 160-63.

*Les séances de la diète ont commencé le 6 mars. Le primat Stanislaw Karnkowski célèbre une messe au Saint Esprit et le vice-chancelier Wojciech Baranowski prononce un discours dans lequel il présente les intentions de Sigismond III: sur l'imposition générale et sur l'état de guerre contre l'Etat de Moscou. Les sénateurs polonais acceptent la proposition, à la différence des Lituaniens. Le sénat et les députés des diètes locales demanderont au roi d'accorder sa grâce aux partisans de l'archiduc Maximilien. Le nouveau scrutin pour l'élection du roi est sujet de discorde parmi les députés. Les conclusions de la paix de Bytom-Bedzin seront ratifiées par Sigismond III en présence de l'ambassadeur impérial et par Rodolphe II en présence des ambassadeurs royaux. Au sujet du bruit qui court selon lequel le roi Sigismond III souhaite rencontrer son père Jean III en Livonie durant l'été: cette question sera débattue au sénat. Le prince de Courlande Frédéric Kettler arrive pour son investiture; on attend également Georges Frédéric von Hohenzollern, qui prendra l'investiture au nom du prince de Prusse Frédéric Albrecht II, atteint de maladie mentale. Hannibal proteste en défense des droits du Saint Siège sur ces deux principautés. Du 29 mars au 4 avril les séances du sénat sont interrompues à l'occasion des fêtes de Pâques. Elles reprendront ensuite pour deux semaines.*

Vengo con questa a dar conto a Vostra Signoria Illustrissima di quello che si è trattato in senato insino ad hoggi da che s'incominciorno li comitti, havendole dato ragguaglio della mia giunta qui et d'altri particolari con l'alligata sotto l'istesso giorno.

A li 6 del presente dopo haver celebrato sollemnemente la messa del Spirito Santo Monsignor Reverendissimo di Gnesna

come Primate del Regno, Monsignor Vescovo di Premisia Vicecancelliere fece la propositione da parte del Re, che conteneva in sostanza due capi: l'uno di chiedere la contributione generale et l'altro d'intimare la guerra al Mosco. I Senatori Polacchi per la maggior parte assentirono a l'uno et a l'altro, dicendo intorno al primo che mentre offerivano la contributione prontamente, gli Serenissimi Principi d'Austria sarebbono condiscesi più facilmente alla pace che si trattava (poiché a quel tempo non v'era conclusione alcuna) et quando si fosse stabilita la pace con essi Serenissimi Principi la contributione servirebbe a sodisfare alli soldati che stanno al presidio di Podolia et a gli altri che devono conseguire molte paghe. Per il secondo capo dicevano che a nessun modo doveano lasciar così buona occasione di far guerra al Mosco quando seguisse pace con la Serenissima Casa di Austria, havendo quasi a l'ordine gli soldati per far numeroso esercito et essendo il Mosco in timore sì per le vittorie che hanno havuto i Polacchi in Moscovia come per le escursioni patite ultimamente da Tartari et per la balordagine del Principe loro. Et a quelli che dicevano che ci era la tregua per quindici anni, rispondevano che tal promissione non era valida, perché in quel trattato non fu alcuno Senatore Polacco né vi consentì alcuno in nome del Regno di Polonia. Li Senatori Lituani si opponevano a l'uno et a l'altro, negando la contributione in caso che non si assegnasse loro la metà della Livonia racquistata, conforme a l'accordo fatto. Et a la guerra contro il Mosco negaro di consentire sì per quello che tocca a l'auttorità et honor loro, havendo essi conclusa et giurata la tregua per quindici anni, sì ancora perché la Lituania patirebbe grandissimo danno, dovendo l'esercito per lo più dimorare in quella Provincia; et insino ad hora non si è stabilita sopra ciò cosa alcuna, se bene è commune opinione che si darà la contributione.

S'è discorso da poi di quegli che hanno seguitato la parte del Serenissimo Massimiliano, et così il senato come i nuntii terrestri intercedono per essi appresso Sua Maestà, se bene ancora non s'è fatta risolutione alcuna.

Si propose di stabilire il modo di eleggere il Re, nel che furono molto varie l'openioni, et come in ciò l'ordine equestre non confida al senatorio, né il senatorio all'equestre, così s'è ve-

nuto in pensiero di eleggere quattro Senatori et quattro nuntii terrestri, dalli quali si notasse il modo della elettione et si mandasse poi a tutte le Provincie et si accettasse communemente, ma è negotio che haverà molte difficoltà.

Fra l'altre conditioni della pace stabilita fra li Serenissimi Principi d'Austria et il Serenissimo Re et Regno di Polonia, che Vostra Signoria Illustrissima haverà già vedute, vi è questa, che il Re di Polonia debba mandar prima un suo ambasciatore che sia in corte Cesarea a' 20 di aprile, il quale debba pregar l'Imperatore che per la tranquillità et pace della republica christiana et per l'autorità di Nostro Signore voglia condonare tutto quello che è passato con questo Regno di Polonia.

Hora per questa legatione è stato eletto il Signor Giovanni Ororoch, gentilhuomo di principal famiglia in questo Regno se bene non è Senatore né ha dignità alcuna nella Republica.

Et come Sua Maestà Cesarea haverà mandato poi suo ambasciatore al Serenissimo Re che dovrà essere qui a' 15 di maggio, in presenza del quale Sua Maestà deve giurare l'osservanza della pace, esso Serenissimo Re di Polonia dovrà mandare un altro suo ambasciatore che sia in corte del Serenissimo Imperatore alli 15 di giugno, il quale havrà da consegnare il giuramento di questo Re a Sua Maestà Cesarea et esser presente quando ella giurerà la confirmatione della pace nell'istesso modo. Et per questa legatione è stato deputato l'Illustrissimo Signor Cardinale Radzivil et Signor Castellano Bicense, che sarà promosso al Palatinato di Cracovia, come s'intende; se il Signor Cancelliere dovrà accettare il Castellano di Cracovia, che è la prima dignità secolare nel Senato, non ci è resolutione per ancora, credendo molti che li sia più caro ritenere l'ufficio di Gran Cancelliere, quando però non impetrasse che si eleggesse per Vicecancelliere persona sua dipendente, poi che il Vicecancelliere di ragione ascenderebbe a l'ufficio di Gran Cancelliere, che in quanto a l'autorità è uguale et quello prevale che è di maggior valore.

Si tratta strettamente che il Serenissimo Re voglia abboccarsi questa estate col Re di Svetia suo padre in quei luochi che egli tiene in Livonia. Et se ne dovrà trattare in senato per haverne la resolutione in questi comitii, credendosi di fermo che andará subito dopo seguita la liberatione del Serenissimo Massimiliano.

È venuto qua il Signor Duca di Curlandia per havere l'investitura in questi comitii dal Serenissimi Re. Et come nel Ducato di Curlandia la Santa Sede Apostolica pretende l'istesse ragioni che ha nel Ducato di Prussia occupato da quel Duca, così quando si darà l'investitura ad esso Duca di Curlandia farò le proteste simili a quelle fatte altre volte intorno al Ducato di Prussia.

Il Marchese di Anspach, come curatore del Duca di Prussia che è furioso, et amministratore di quel stato, dovea venire presencialmente a pigliare l'investitura in questi comitii dal Serenissimo Re et dare il giuramento di fedeltà, ma allegando haver cause di legitima escusatione ha mandato ambasciatore, né per ancora si sa se saranno admessi, havendo voluto sempre questi Signori Senatori che venisse di presenza. Ma in caso che fussero admessi essi ambasciatori si faranno le solite proteste.

Poi domani 29 del mese si sospenderanno li negotii tutti insino alli 4 di aprile, acciò che in questi giorni santi et feste della Santissima Resurrectione si attenda alle debite devotioni, et li comitii dureranno poi due altre settimane. /...

## DOC. 12

HANNIBAL DE CAPOUE AU CARDINAL ALESSANDRO MONTALTO

Varsoviè, 1589 juin 14

Città del Vaticano, A.S.V., Nunziatura di Polonia 26, ff. 228 e 233 (original); pub.: Wos, *Die Nuntiatur des Annibale...*, pp. 377-78; id., *Fonti per la storia...*, pp. 187-88.

*Hannibal arrive à Varsovie le 11 juillet. La reine Anne Jagellon est affairée aux préparatifs du départ de sa nièce la princesse Anna Wasa pour Grodno, où l'attend Sigismond III. De là elles devront ensuite se rendre auprès de leur père Jean III en Livonie. Après le départ de la princesse, Hannibal doit s'entretenir avec la reine sur le mariage de Sigismond III. Anne Jagellon, attristée du départ de sa nièce, l'a comblée de présents. Un enfant mâle est né du deuxième mariage de Jean III avec Gunilla Bjelke, ex-dame de la cour. Le nonce s'entretient avec le confesseur du roi, Bernard Golyński, au sujet du ma-*

*riage de Sigismond. Les brefs du Pape ont été remis à leurs destinataires.*

Giunsi qui a Varsavia alli 11 del presente et essendo la Serenissima Regina occupata per la partita della Principessa sua nipote io non ho tentato sin hora di visitare la Maestà Sua, desiderando con questa occasione presentarle il breve di Nostro Signore et havere opportuna commodità di trattare che ella voglia scrivere caldamente al Serenissimo Re intorno al particolare del matrimonio; et con molta istanza farò questo officio domani, già che questa mattina è partita la Principessa, la quale è aspettata dal Re in Grodna, et andaranno insieme in Vilna et di là poi in Livonia ad abbocarsi col padre, col quale ella dovrà ritornar in Svetia. Delché hanno grandissimo contento tutti li catholici che qui dava costei veramente molto scandalo. La Serenissima Regina, con largo pianto, tutti questi giorni ha mostrato il dispiacere che sente per la partita di questa sua nipote et le ha fatto molti doni.

Al Re di Svetia è nato ultimamente un figliuolo maschio, et scrivono di là che egli ne mostri straordinaria allegrezza, per lo che tanto men volentieri la Principessa ritorna in Svetia dalla matregna, la quale era prima sua donzella, ché hora con questo nuovo figliuolo sarà più amata et stimata dal padre.

Ho incontrato qui in Varsovia il Padre Bernardo, confessore del Serenissimo Re, che veniva da Monsignor Arcivescovo di Gnesna et ritornava con diligenza alla Maestà Sua; per esso li ho inviato il breve di Nostro Signore, et con lettere, et col mezzo di questo Padre, ho fatto caldissima istanza nell'istesso particolare del matrimonio, mostrando ancora l'obbligo grande che dovea a l'amorevolezza della Santità Sua, la quale serbava così particolar pensiero in ogni occasione del beneficio della Maestà Sua et di questo Regno.

Inviai hieri il breve a Monsignor Arcivescovo come da Lublino mandai il suo al Signor Cancelliere, et quantoprima l'ha verà ancora il Signor Maresciallo Ompalinski et quasi in uno istesso tempo ne potranno fare officio col Re.

Sarà con questa una cifra di righe cinquantotto /...

DOC. 13

HANNIBAL DE CAPOUE AU CARDINAL ALESSANDRO MONTALTO

Varsovie, 1589 juillet 9

Città del Vaticano, A.S.V., Nunziatura di Polonia 26, ff. 237-39 (original); pub.: Wos, *Die Nuntiatur des Annibale...*, pp. 378-80; id., *Fonti per la storia...*, pp. 193-95.

*Le nonce s'entretient à Lowicz avec les archevêques Stanislaw Karnkowski et Jan Dymitr Solikowski, qui s'inquiètent de voir, à l'occasion de la nouvelle élection, des non-catholiques fomenter le projet d'élire un roi non catholique. Ceux-ci suggèrent qu'il serait bon de voter durant le synode provincial, prévu pour le 2 octobre, une décision qui permette d'écartier ce danger. Ils se plaignent de la condition déplorable dans laquelle se trouvent les monastères d'hommes et de femmes. Les causes de cette décadence sont les suivantes: la nomination à vie des abbés et autres supérieurs, la fonction des abbés remplie par des prêtres du diocèse. Il arrive que ces fonctions soient confiées à des laïcs, qui entrent dans l'ordre quasiment de leur propre chef une fois élus abbés. Enfin, dernière cause de ce mal: l'influence du roi et des sénateurs sur les nominations de l'appareil ecclésiastique.*

Vengo con questa a dar conto a Vostra Signoria Illustrissima separatamente di quello che mi ha conferito in Lovicio Monsignor Arcivescovo di Gnesna et di quanto ho trattato con Sua Signoria Reverendissima et con Monsignor Arcivescovo di Leopoli che ivi mi aspettava, come con le mie delli 30 del passato ne le diedi conto.

Monsignor Arcivescovo di Gnesna havendo visto in questi comitii che gli heretici hanno disegnato, ne l'occasioni che potessero succedere, di volere eleggere alcuno heretico alla corona di questo Regno, et che per questo fine prevenivano ad ordir molte pratiche per farne ogni sforzo possibile, giudica esser necessario (come è veramente) che l'ordine ecclesiastico sia vigilante a prevedere gli remedii opportuni per difendersi dalle insidie de gli heretici. Et desiderava conferire questo et con me,



come Nuntio Apostolico, et con Monsignor Arcivescovo di Leopoli, come secondo Arcivescovo del Regno, perché si trattasse insieme delli mezzi più efficaci, et essi Signori Arcivescovi ne potessero avvertire poi gli altri Signori Vescovi loro Suffraganei. Et havendo sopra ciò discorso varii modi è parso il meglio convocare quantoprima il concilio provinciale, dove s'habbiano a fare constitutioni particolari per questo effetto. Et si sono notati alcuni capi delli quali mando copia qui allegata a Vostra Signoria Illustrissima desiderando sommamente che ella si degni avvertirne di tutto quello che sopra ciò occorrerà a la somma prudenza di Nostro Signore prima del tempo del concilio provinciale che è stabilito per li 2 di ottobre. Et essi Signori Arcivescovi ambedue così lo faranno intimare quantoprima alli Signori Vescovi Suffraganei, acciò in tanto ciascheduno possa fare la sinodo diocesana et venire bene istruito del bisogno della sua Diocese per rimediare a gli disordini et abusi del clero, che sono molti. Et come nelli religiosi di questo Regno è poca osservanza delle regole loro et grandissima licenza, così s'era appuntato che io facessi visitare in nome della Sede Apostolica li monasterii del Regno, così de' padri di qualsivoglia religione come di monache, deputando in ciascuna Diocese alcuni prelati più idonei a questo effetto, li quali dovessero diligentemente notare tutti gli abusi per provvedere nell'istesso concilio provinciale et si dovrà incominciare dalla Diocese di esso Monsignor Arcivescovo di Gnesna, che prontamente offerisce ogni aiuto et favore perché essi religiosi debbano obedire con ogni debita riverenza, poiché altre volte intendo che habbiano fatto resistenza di essere visitati.

L'istesso io dovea procurare con tutti gli altri Signori Vescovi con mandarvi persone mie a posta et abbocarmi di presenza con Monsignor Vescovo di Cracovia et con Monsignor Vescovo di Ploczka che sono qui appresso et comunicargli con segretezza l'istessi capi, acciò i Signori Vescovi siano uniti et si vegga che tutto l'ordine ecclesiastico concorre unitamente in una istessa sentenza.

Per li molti disordini che sono fra li religiosi in queste parti non veggo che possa esser rimedio più essenziale che ridurre gli Abbati et i Prepositi, ché da qua innanzi almeno fussero a tempo

et non perpetui, come si nota nel capo 25 di questi che si manda[rono] a Vostra Signoria Illustrissima. Ma è in contrario la consuetudine di questo Regno antichissima, ché sono tutti in vita senza render mai conto de l'entrate et beni ecclesia[stici]. Dalché nasce che tutti i monasterii sono impoveriti, perché gli Abbati et i Prepositi cercano di alienare li beni delle chiese in beneficio dei parenti loro. Et perciò sarebbe necessaria l'autorità di Nostro Signore, che lo comandasse precisamente, se bene ho gran dubbio che vi si opporrà il Re et molti di questi Senatori, poiché Sua Maestà pretende che gli Abbati habbiano ad esser confermati con l'autorità regia. Et questi Signori principali, con favori et pratiche, procurano di far eleggere Abbati et Prepositi i loro parenti, se bene sono clerici secolari che all'ora pigliano l'habito quando sono eletti Abbati, et per loro interesse vorranno che siano perpetui. Pare, quando si facesse decreto nel concilio provinciale che fussero a tempo, si potrebbe trattare che il Re ne restasse contento per lo beneficio evidente che ne risulta a tutti gli monasterii di questo Regno.

Di alcuni altri particolari che m'hanno comunicato li sudetti Signori Arcivescovi io ne do conto a Vostra Signoria Illustrissima con l'inclusa cifra, alla quale rimettendomi soggiungo che mentre era in Lovicio ho ricevuto tre lettere di Vostra Signoria Illustrissima delli 27 di maggio, alle quali rispondo con un'altra mia a parte. Et perciò farò fine con questa pregando il Signor Dio che conceda a Vostra Signoria Illustrissima ogni desiderata felicità /...

DOC. 14

HANNIBAL DE CAPOUE AU CARDINAL ALESSANDRO MONTALTO

Vilnius, 1589 août 6

Città del Vaticano, A.S.V., Nunziatura di Polonia 26, ff. 253-56 (original); pub.: Wos, *Die Nuntiatur des Annibale...*, pp. 381-85; id., *Fonti per la storia...*, pp. 204-10.

*Le 1er et le 6 août, longues discussions avec Sigismond III. Le nonce insiste auprès du roi pour que, avant de quitter*

*Vilnius, il nomme un nouvel ambassadeur d'obédience à la place de l'évêque de Plock, qui est souffrant. Le roi promet qu'il enverra à Rome Marcin Lesniowski dès son arrivée à Reval. Celui-ci a déclaré auparavant, en présence du nonce, accepter cette mission. Le roi devrait épouser une princesse catholique et ne pas céder aux pressions de son père, qui préférerait une non-catholique. Le nonce rappelle les évêques à leur obligation ad limina apostolorum, qu'ils ne respectent pas. Il visite le séminaire et l'université: il exprime son admiration pour l'oeuvre des jésuites qui en sont responsables. Le roi demande que le cardinal Montalto remplisse les fonctions de protecteur de la Pologne. L'archiduc Maximilien n'est plus retenu à Krasnystaw, et les Polonais attendent la restitution de Lubowla. Sigismond III partira pour Reval le 12 août. La peste sévit à Vilnius. En raison des difficultés de ravitaillement et d'hébergement, les membres de la cour doivent prendre des itinéraires différents. Deux jours plus tard, Hannibal partira pour la Livonie en compagnie du vice-chancelier.*

Il primo di questo, havendo lunga udienda dal Serenissimo Re, feci di nuovo caldissima istanza perché si resolvesse mandar quantoprima ambasciatore con l'obediencia et li dissi apertamente che pareva strano che in cosa tanto importante s'interponga tanta dimora, et che in questo mentre non si poteva trattare delle speditioni de' vescovati vacanti né de gli altri negotii di questo Regno, come me lo dichiara Vostra Signoria Illustrissima con queste ultime lettere delli 17 di giugno.

La Maestà Sua mi rispose conoscere chiaramente che un pezzo fa dovea sodisfare a questo debito necessario, et che così l'havea procurato già molti mesi sono deputando Senatori principali a questa Legatione, ma che tutti s'erano scusati per loro gravissime occupationi, et che il Vescovo di Plosca, quando dovea partire havendo accettato il carico, ritrovandosi infermo l'havea finalmente rinunciato. Onde non havendo hora soggetto degno che fusse pronto per venire con diligenza a compiere a questo debito, mi faceva istanza che io dovessi far testimonio a la Santità di Nostro Signore de la prontezza della Maestà Sua et che

subito che sarà abbocato col Re di Svetia suo padre, havrebbe mandato persona principale così per rendere la debita obediencia come per dar conto alla Santità Sua di quelli particolari che haverà trattato col Re suo padre.

Io replicai che essendosi dimorato tanto a compiere a questo debito di prestar l'obediencia alla Santa Sede Apostolica non mi pareva conveniente dar nuova dilatione, che ben poteva la Maestà Sua spedire di qua con diligenza persona particolare per questo atto dell'obediencia et che poi, o per quello che dovea restar in Roma ambasciatore ordinario o per altra persona particolare, poteva trattare con Nostro Signore gli negotii che havesse deliberato col Re suo padre. Et se bene la Maestà Sua si scusava di non havere soggetto che potesse partir così presto, io non voleva accettare per allhora questa esclusione et la pregava a pensarvi tre o quattro altri giorni, ché sarei tornato per la risoluzione istando con ogni maggior caldezza che si dovesse mandare quantoprima, et entrai in altri particolari come aggiungerò appresso.

Questa mattina essendo tornato dal Re per la risoluzione, già che la peste ne costringe a partire, ché si è scoperta in più lochi della città et ne muoiono molti, mentre faceva caldissimo offitio che in ogni modo prima della partita da qui si dovesse dichiarare l'ambasciatore et mandargli la spedizione perché potesse partire con diligenza, la Maestà Sua mostrando veramente che in se stessa ne havea grandissimo desiderio, ma che non havea persona che l'haveasse esseguito con tanta prestezza, disse finalmente dopo molte repliche che io pregassi Nostro Signore di restar contento di questa dilatione insino che si abboccasse col Re di Svetia suo padre, che prometteva certo, dopo otto o dieci giorni che fusse giunto in Revalia, spedire di là il Signor Castellano di Podlachia che è Senatore principale et farà questa legatione con molto splendore, et [che] per lui, come molto caro et confidente a la Maestà Sua, darà conto a Nostro Signore di alcuni negotii d'importanza che haverà trattato col Padre; et che da hora deputava esso Signor Castellano di Podlachia, il quale, se bene seguitava la Maestà Sua in questo viaggio, fra tanto havrebbe dato ordine a tutte le cose necessarie, et dopo una settimana che fusse fermato in Revalia, lo havrebbe spedito, ché venisse con diligenza; et mi soggiunse che se bene hora da qua si deputasse

altri con espresse condizioni di venire con ogni maggior fretta, non sarebbe stato mai così presto che potesse prevenire di due settimane il Signor Podlaschi, il quale in questi giorni havrebbe ogni cosa parata, essendo molto commodo di danari et di amici che lo potranno accompagnare.

Io conoscendo veramente le difficoltà di haver soggetti che potessero con maggior prestezza venire a cotesta Legatione, et che il Signor Castellano di Podlachia in presenza di Sua Maestà et mia accettava di venire, et che per la sua nobiltà et per lo suo valore havrebbe dato molta sodisfattione a Sua Santità replicai a la Maestà Sua che non potendo mandar altri con maggior prestezza, come io caldamente ne faceva istanza, et si risolveva mandare in ogni modo de Revalia il Signor Castellano di Podlachia, pregava la Maestà Sua di significar tutto questo con sue lettere particolari alla Santità di Nostro Signore che havesse testimonio della prontezza dell'animo suo et della causa della dimora; et mi ha promesso di voler scrivere, il che ho procurato acciò obligandosi con proprie lettere di mandar questa persona et di spedirla da Revalia tanto più habbia ad eseguirlo senza mutatione, come spesso suol succedere qui nelle deliberationi che si fanno. Et io in quel tempo non mancarò di sollecitar l'essecutione istantemente.

Nell'udienza preceden[te] subentrai con buona occasione a trattare con Sua Maestà del matrimonio et del breve che Nostro Signore le havea scritto in questo particolare mostrando quanto conveniva [et] alla Maestà Sua et a questo Regno l'acasarsi con Principessa Cattolica et principale, et molti gravi inconvenienti che nascerebbono dal contrario, facendo[li] istanza a darmi qualche certezza della sua volontà et di non haver pensiero di consentire a qual si voglia proposta che le facesse suo padre di moglie heretica, acciò io potessi dar questa sicurezza alla Santità Sua che l'aspettava con molto desiderio. Ma il Re non diede altra risposta a molte repliche che io feci, se non che non poteva fare risoluzione alcuna, s[pet]tante al suo matrimonio prima che parlasse a suo padre.

A questi Signori Vescovi molte volte ho ricordato che doveano venire o mandare a visita[re] *Limina Apostolorum*, conforme al debito del giuramento loro et alla Beatitudine di Nostro

Signore. Et si scusano con li travagli passati del Regno et che nel concilio provinciale haverebbono preso espediente di sodisfare al debito loro. Et [io] non mancarò di replicarglielo di nuovo in ogni occasione, come ho fatto qui di presenza con Monsignor Vescovo di Premislia Vicecancelliere il quale mi dice che molto prontamente sodisfarebbe di presenza a questo obligo, ma c[he] l'officio suo non glielo concede et dopo il ritorno di Livonia cercar[à] di mandare persona bene informata del stato della sua Chiesa.

Ho visitato il seminario che Sua Santità mantiene qui in Vilna sotto la cura delli Reverendi padri Gesuiti: l'ho trovato molto bene ordinato, et che oltre gli altri giovani che mantiene in Polotia et in Derpatò nella provincia di Livonia mantiene qui 24 alunni di varie nationi, come Svechi, Inglesi, Tedeschi, Ruteni, Lituani et Livoni, molti de' quali sono nel corso della theologia, molti della filosofia et altri attendono nelle lettere humane. Et sono stato presente quando due di loro molto honoratamente in publico sono dottorati in filosofia nel Collegio di essi padri, che in questa città ha privilegio di Academia et Università publica con autorità della Santa Sede Apostolica et delli Re di Polonia.

Et veramente questo Collegio è delli più principali che habbia la Compagnia in tutte queste parti del Settentrione, ché ci sono intorno a' 60 padri et fra essi più di 30 sacerdoti, essendo gli altri parte lettori, parte auditori di filosofia et theologia et parte auditori laici.

Nelle scuole pubbliche instituiscono più di 700 scolari, ché gli stessi heretici vi mandano li figliuoli ad imparare, i quali per lo più diventano cattolici. Et ordinariamente vi sono diverse lettoni, cioè di theologia scolastica, della Sacra Scrittura, di controversie et di casi di coscienza, oltre quella di filosofia, di matematica, di rhetorica, poetica et grammatica. Et di più del seminario Pontificio tiene cura questo Collegio di tre altri Seminarii, cioè di quello diocesano fondato qui da l'Illustrissimo Signor Cardinale Radzivil, di quello di Samogitia fondato da Monsignor Vescovo di quel luoco et di un altro che si chiama Bursa Valeriana, nel quale con la commodità di legati pii, lasciati a questa opra si mantengono 12 nobili dei più poveri di Lituania et 4 di Samogitia. Dalché risulta sommo beneficio in tutto questo Gran

Ducato et grande augumento della santa religion cattolica che da alcuni anni in qua sono convertiti molti gentilhuomini principali. Delché ho giudicato debito mio darne conto a Vostra Signoria Illustrissima havendo per certo che la Santità di Nostro Signore ne sentirà consolatione.

Il Serenissimo Re mi havea detto altre volte, in Crasnostaf particolarmente dove io ne hebbi lungo ragionamento con la Maestà Sua, che desiderava che Vostra Signoria Illustrissima accettasse la protettione di questo Regno. Et mentre hieri trattandone similmente con Sua Maestà [io] faceva istanza che dechiarasse a Vostra Signoria Illustrissima questo suo desiderio con lettere particolari, mi disse che questo officio l'havrebbe fatto col ambasciatore che veniva a dar l'obediencia, ma che io in tanto l'havessi scritto in nome suo a Vostra Signoria Illustrissima pregandola che volesse favorire et proteggere li negotii di questo Regno. Et così per commissione espressa della Maestà Sua scrivo tutto ciò a Vostra Signoria Illustrissima.

Qui non s'è inteso per ancora la restitutione di Lublova, n[é] si ha altro aviso della liberatione del Serenissimo Massimiliano, se non che era partito da Crasnostaf et faceva il viaggio lentamente che li Signori Polacchi lo trattenevano insino che fusse restituita la detta fortezza, et Sua Maestà sta aspettando con desiderio che sia eseguito secondo la promessa.

La partita per Revalia Sua Maestà l'ha assegnata per li 12 del presente, sperando in tanto haver qualche certezza che il Re di Svetia fosse posto in viaggio, et in ogni modo sarà ristretto a partir di qua, poiché come ho detto la peste si è scoperta apertamente et fa molto progresso.

Io con la compagnia di Monsignor Vescovo di Premisla Vicecancelliere m'inviarò fra due giorni, ché essendo in questo viaggio penuria del vivere et difficoltà di alloggiamenti è necessario che la corte si divida et per molti rispetti havemo giudicato meglio precedere la persona di Sua Maestà. Per tutte le occasioni che potrò havere di scrivere nel viaggio darò conto a Vostra Signoria Illustrissima di quanto occorre. /...

## DOC. 15

HANNIBAL DE CAPOUE AU CARDINAL ALESSANDRO MONTALTO

Varsovie, 1589 novembre 23

Città del Vaticano, A.S.V., Nunziatura di Polonia 26, ff. 288-89 (original); pub.: Wos, *Die Nuntiatur des Annibale...*, pp. 387-88; id., *Fonti per la storia...*, pp. 235-37.

*Hannibal reçoit trois brefs du Pape: il doit convoquer le synode provincial et le présider en tant que nonce. Il lui est concédé le droit de visiter les monastères. Hannibal fait pression sur Sigismond III pour qu'il réponde aux brefs du pape et qu'il permette aux prêtres catholiques d'officier en Suède. Il rappelle également au roi l'obligation d'envoyer à Rome un ambassadeur d'obédience. Jean III se satisferait du mariage de Sigismond III avec une archiduchesse de la maison des Habsbourg. Le roi de Pologne n'a pris encore aucune décision à ce sujet. Avant même que le nonce ne soit rentré de Livonie, le synode provincial a clos sa session. Les grands abus qui ont cours dans les monastères rendent urgentes la visite du nonce dans les cloîtres; le 31 octobre Sigismond a quitté Riga pour Varsovie.*

Di quelli pieghi che da qui m'erano stati inviati, drizzandoli alla corte del Serenissimo Re mentre io era di ritorno in Varsavia, hieri me ne rimandò quattro Monsignor Vicecancelliere del Regno, et in essi ricevei quattro lettere di Vostra Signoria Illustrissima che sono delli 2, 5 12 et 19 di agosto, et con esse tre brevi: l'uno che io dovessi congregare il concilio provinciale et presedere solo in quello come Nuntio Apostolico, l'altro con la facultà di visitare i monasterii de' Regolari, il terzo drizzato a Monsignor Arcivescovo di Leopoli per la soprintendenza delle cose di Moldavia in propagatione della Santa fede Cattolica, et di più una lettera per Monsignor Arcivescovo di Gnesna et una per il Signor Cancelliere.

Quanto trattai in Revalia col Re di Svetia, Vostra Signoria Illustrissima l'haverà inteso particolarmente con le mie delli 18 di settembre, alché hora devo soggiungere che dopo la mia partita

da Revalia, per strada havendo scritto al Serenissimo Re che la Maestà Sua si degnasse procurar dal padre la risposta del breve che li havea scritto Nostro Signore come mi havea promesso, et havendo pregato Monsignor Vicecancelliere che lo ricordasse caldamente ad esso Serenissimo Re di Polonia, hora mi scrive di haver fatto l'officio più volte, et che la Maestà Sua li ha riferito havergli risposto il presente: che sono cose gravi et di molta consideratione quelle che si trattano nel breve, et ricercavano perciò più matura deliberatione per rispondere, come Vostra Signoria Illustrissima si degnarà di vedere nell'istessa lettera del Vicecancelliere che mando qui allegata. Ma quantoprima giungerà qui il Re farò officio con la Maestà Sua che ne scriva al presente, et con questa occasione per mezzo del Re di Polonia si potrà continuare l'istanza che il Re di Svetia ammetta in quel Regno predicatori cattolici. Et non abbandonare il negotio come similmente procurarò con ogni industria possibile che senza più tardanza si mandi subito l'ambasciatore a Roma col l'obedienza et si deputi altri quando il Signor Castellano di Podlachia fusse impedito per l'occasione delli comitii.

Il Re di Svetia lodava che il figliuolo si maritasse con alcuna Principessa della Serenissima Casa di Austria et lo disse apertamente alli Signori Polacchi in Revalia, dove il Re di Polonia mi promise che quando fusse ritornato nel Regno m'haverebbe dichiarato l'animo suo intorno a questo particolare del matrimonio, acciò ne havessi potuto dare aviso a la Santità di Nostro Signore, come io ne faceva istanza, perché allhora diceva non haverne trattato col padre. Onde nella prima udienza che haverò dalla Maestà Sua tentarò d'intendere la resolutione che sopra ciò haverà fatta, et del tutto darò particolare ragguaglio a Vostra Signoria Illustrissima.

La lettera che ella scriveva a Monsignor Arcivescovo di Gnesna, dicendogli fra gli altri capi che trattenesse di convocare il concilio provinciale infino attanto che io ritornassi da Livonia, è venuta in questi pieghi ricevuti ultimamente, come ho detto, et per tale effetto non è più in tempo. Ché prima che io giungessi in Varsavia già haveano celebrato la sinodo Provinciale et tutti li Signori Vescovi erano partiti. Ma per l'altri negotii che contiene, io la mandarò subito a Sua Signoria Reverendissima et insieme il

breve [al] Monsignor Arcivescovo di Leopoli che ancora si trova in Lovicio con esso Monsignor Arcivescovo di Gnesna, col quale io trattarò poi di presenza quanto Vostra Signoria Illustrissima con somma prudenza ne averte nella cifra et con le lettere delli 12 di agosto, poichè doverà venir qua subito che sarà giunta la Maestà del Serenissimo Re.

Nelli monasterii di questo Regno così d'huomini come di donne sono grandi abusi, et in molte cose è rilassata la disciplina regolare. Perloché la visita con l'autorità concessa ultimamente da Nostro Signore col breve mandatommi sopra ciò, crederei che fusse necessaria, ma poichè è già finito il Concilio provinciale, ne potrò trattare con questi Signori Vescovi, ché con l'occasione delli comitii si uniranno molti, acciò si possano eleggere persone idonee di valore et d'integrità a servitio del Signor Dio et edificazione di tutto il Regno.

Il Serenissimo Re partì da Riga all'ultimo di ottobre et farà la strada di Prussia, dove volendo fermarsi alcuni giorni in diversi luoghi, ancora non havemo certezza del giorno che doverà giungere qua in Varsovia. /...

Sarà con questa un foglio di cifra di righe trentanove. /...

## DOC. 16

HANNIBAL DE CAPOUE AU CARDINAL ALESSANDRO MONTALTO

Varsovie, 1590 janvier 25

Città del Vaticano, A.S.V., Nunziatura di Polonia 26, ff. 320 e 332 (original); pub.: Wos, *Die Nuntiatur des Annibale...*, pp. 391-92; id., *Fonti per la storia...*, pp. 258-59.

*Le chancelier Jan Zamoyski recommande au Pape, et particulièrement au cardinal Montalto, la candidature du cardinal Andrzej Bâthory pour le siège episcopal de Cracovie. Le nonce, quant à lui, soutient chaleureusement cette proposition du chancelier.*

Scrivo l'Illustrissimo Signor Cancelliere et Capitano generale di questo Regno alla Santità di Nostro Signore et a Vostra Signoria

Illustrissima del negotio della Chiesa di Cracovia per l'Illustrissimo Signor Cardinale Battori, confidando molto all'autorità et favore di lei, al quale ricorre principalmente. Et se bene dove interviene la persona et dignità di esso Illustrissimo Signor Cardinale et il rispetto della gloriosa memoria del Serenissimo Re Stefano, Principe così degno et tanto benemerito della Santa Sede Apostolica, et insieme il merito del Signor Cancelliere, io non doverei prendere ardire d'interporvi li miei prieghi pure confidando nella somma benignità di lei et spinto dal desiderio che ho del servizio di esso Signor Cardinale Illustrissimo et della satisfattione del Signor Cancelliere al quale devo corrispondere con ogni maggiore affetto nella cortesia et amorevolezza che mi mostra, vengo con questa a supplicare riverentemente Vostra Signoria Illustrissima per quanto può valere la devotissima servitù mia appresso lei, certificandola che si obligerà grandemente così l'Illustrissimo Signor Cardinale et tutta l'Illustrissima famiglia Battori, come anco esso Illustrissimo Signor Cancelliere. Il merito et valore del quale è degno veramente di particolar favore appresso la benignità di Nostro Signore et di Vostra Signoria Illustrissima /...

## DOC. 17

HANNIBAL DE CAPOUE AU CARDINAL ALESSANDRO MONTALTO

Varsovie, 1590 février 22

Città del Vaticano, A.S.V., Nunziatura di Polonia 26, ff. 313 e 318 (original); *ibidem*, ff. 314 e 317 (duplicata); pub.: Wos, *Die Nuntiaturs des Annibale...*, pp. 392-93; id., *Fonti per la storia...*, pp. 268-70.

*Le nonce se rend à une audience auprès de Sigismond III et de Anne Jagellon. Il insiste pour qu'à l'avenir il ne soit plus toléré de célébrer à la cour des mariages entre catholiques et membres d'autres confessions. Le roi et Anne lui promettent que de tels scandales ne se reproduiront plus. Le nonce insiste pour que Sigismond épouse une des archiduchesses de Habsbourg. Stanislaw Radziwill, désigné comme ambassadeur d'obédience auprès de Rome, n'est pas encore arrivé à*

*Varsovie et aucune nouvelle n'est encore parvenue pour justifier son retard; on suppose qu'il est retenu dans ses terres par la menace d'une éventuelle invasion tartare.*

Due giorni sono, che ritornò dalla caccia il Serenissimo Re, dal quale havendo io havuto il giorno appresso udienza et hoggi poi dalla Serenissima Regina, ho eseguito quanto Vostra Signoria Illustrissima si degna comandarmi nelle lettere delli 11 et 13 di gennaro ultimamente ricevute, facendo officio caldamente con ambedue le Maestà Loro che non debbano permettere nell'avenire scandalo tale et questo male essemplio nel palazzo regio, che contra la prohibitione de' Sacri Canoni si habbia a contrahere matrimonio tra persone heretiche et catholiche, poiché giustamente se ne turbarebbe la Santità di Nostro Signore il quale confida molto nella vera pietà delle Maestà Loro et nell'ossequanza che hanno mostrato sempre alla Santa Sede Apostolica commemorando il risentimento fatto altre volte da Papa Gregorio, felice memoria, in simile accidente, mentre risedeva qui Nuntio Monsignor Reverendissimo Vescovo di Bertinoro.

Il Serenissimo Re mi rispose ch'egli per quanto potrà cercarà sempre di dare ogni sodisfattione a Nostro Signore. Et la Serenissima Regina replicando che veramente fu ingannata in quel caso da quelli Senatori che vi si trovorno, ha promesso di nuovo asseverantemente che mai vi consentirà più per l'avenire et si mostrerà in questa et in ogni altra cosa obedientissima alla Santità Sua come è stata sempre.

Nell'istessa udienza ho trattato di nuovo lungamente col Serenissimo Re intorno al suo matrimonio, adducendo tutte le ragioni che Vostra Signoria Illustrissima si degna di avisarmi perché si accasi con principessa catholica et specialmente di Casa di Austria, facendogli molta istanza acciò ne desse qualche intentione alla Santità Sua che con tanto affetto paterno glielo havea ricordato più volte. Sua Maestà mi rispose ch'egli havea promesso dichiararsi in questi comitii et già che il tempo era vicino, allhora haverrebbe fatto sapere a Nostro Signore l'animo suo. Et alle repliche che io feci adducendo molte ragioni per le quali si dovea risolvere a pigliar moglie quantoprima et particolarmente della Serenissima Casa d'Austria, diede sempre l'istessa risposta.

La Serenissima Regina con la quale io feci officio similmente che dovesse procurare con ogni studio di persuadere tutto ciò al Serenissimo Re mi disse che non lasciava occasione di ricordarlo alla Maestà Sua più volte, poichè non havea desiderio maggiore che di vederla casata quantoprima.

Dal Signor Stanislao Radizvilo, destinato ambasciatore a prestare l'obediienza a Nostro Signore et alla Santa Sede Apostolica, mi disse il Serenissimo Re che aspetta da giorno in giorno la sua venuta qui et si meraviglia della tardanza, et che non habbia scritto cosa alcuna per molti giorni. Dalché dubitano alcuni che quel Signore non stia con l'animo sospeso, et che continuando il sospetto di nuova incursione de' Tartari facesse qualche difficoltà di voler venire, poichè dicono che gli suoi beni sono vicini et esposti a questi pericoli. Ma in ogni modo in breve dovrà comparire qua o dar conto al Re della causa della sua tardanza. Et io continuamente sollecito la Maestà Sua perché si venga con effetto a sodisfare a questo debito quantoprima.

Sarà con questa un foglio di cifra, /...

## DOC. 18

HANNIBAL DE CAPOUE AU CARDINAL ALESSANDRO MONTALTO

Varsovie, 1590 mars 25

Città del Vaticano, A.S.V., Nunziatura di Polonia 26, ff. 350 e 356 (original); *ibidem*, ff. 352 e 355 (duplicata); pub.: Wos, *Die Nuntiatur des Annibale...*, pp. 393-95; id., *Fonti per la storia...*, pp. 283-84.

*Le chancelier Jan Zamoyski arrive à Varsovie le 18 mars. Durant la séance secrète du sénat en date du 20 mars sont lues les lettres d'un membre de l'ambassade de l'Etat lituano-polonais à Constantinople, lettres qui font part du grave état de santé de l'ambassadeur Pawel Uchanski. Le 21 mars, des lettres de Bartolomeo Bruti parviennent de Moldavie, annonçant la mort de Uchanski. Il devient nécessaire de se préparer à la défense en cas d'invasion turque. Le chancelier Zamoyski demande l'introduction de nouveaux impôts à cette fin. Les députés sont unanimes sur le principe de l'imposition,*

*mais il subsiste des dissensions quant au mode de prélèvement de ces taxes. L'évêque Bernard Maciejowski se rendra sous peu à Rome pour faire acte d'obédience. Pawel Wolucki, désigné pour participer à cette mission est déjà parti la veille. Anne Jagellon, malade, se trouve alitée; dès qu'elle se sentira mieux, le nonce s'entretiendra avec elle au sujet des bénéfices à accorder au confesseur de la reine à Cracovie et à Varsovie, Jan Barski-Kochler.*

Giunse qui la sera delli 18 del presente il Signor Cancelliere et se bene entrò tardi per sfuggire le cerimonie, venendo con duolo per la morte della moglie, pure l'uscìo incontro molti di questi Senatori principali. Alli 20 fece riverenza al Serenissimo Re et congregando allhora senato secreto furono lette le lettere di Constantinopoli che scriveva un gentilhuomo de' primi fra quelli che erano andati con l'ambasciatore Ucanschi, per le quali dava aviso come detto ambasciatore si ritrovava gravemente indisposto, et che perciò non havea potuto esporre la sua ambasciata, con alcuni altri particolari che Vostra Signoria Illustrissima si degnarà di vedere nella copia della lettera che sarà qui allegata.

Il giorno seguente s'ebbero lettere del Signor Bartholomeo Bruti da Moldavia, per le quali afferma haver aviso certo che l'ambasciatore Ucanschi era morto in Constantinopoli et che due servitori suoi venivano in Polonia per darne conto a Sua Maestà. Questi servitori non sono ancora giunti, ma per la corte si tiene per vero l'aviso et con tanto maggior caldezza questi Signori trattano la deliberatione di prepararsi alla difesa, quando il Turco volesse movergli guerra. Et il Signor Cancelliere nel suo voto che disse in senato due giorni sono, essagerò grandemente questo particolare cercando con molta istanza che si debba fare larga contributione per havere all'ordine quantoprima quella maggior somma di danari che sarà possibile in caso così importante. Alché concorrono tutti, ma circa il modo d'imporre questa contributione sono varie le sentenze de' Senatori et così anco delli nuntii terrestri. Onde si tratta di costituire deputati così del senato come delli nuntii, che insieme veggano questo partico-

lare, et qual modo sia più facile et più sicuro, et il tutto poi s'habbia a riferire in Senato.

Monsignor Vescovo di Luceoria attende a spedirsi da qua, procurando di partir quantoprima et sodisfare a questo debito di Sua Maestà di prestare l'obediienza a Nostro Signore et alla Santa Sede Apostolica. Et dimane parte per Roma il Signor Paolo Voluzchi, segretario regio, destinato dal Re al servizio di questa legatione con la persona di Monsignor di Luceoria, il quale hora lo manda avanti per provvedere a molte cose necessarie et informarsi d'alcuni particolari ricorrendo principalmente alla gratia et protezione di Vostra Signoria Illustrissima.

La Serenissima Regina sono alcuni giorni che si trova in letto molto travagliata di podagra, di dolor di fianchi et di febre. Ma hora per gratia del Signor Dio è migliorata assai, et la Maestà Sua in questa occasione si è confessata et comunicata con molta devotione.

Ho ricevuto hoggi a punto le lettere di Vostra Signoria Illustrissima delli 17 di febraro per le quali si degna avisarmi la ricevuta delle mie delli 15 di gennaro con le scritture allegate.

Quando la Serenissima Regna sarà in stato che si possa visitare le darò ragguaglio di quanto Vostra Signoria Illustrissima mi commanda in queste ultime lettere intorno al desiderio della Maestà Sua che si concedesse al Reverendo Giovanni Sdremense suo confessore et predicatore la retentione del canonicato di Cracovia con la custodia di Varsovia.

Sarà qui incluso un foglio in cifra, /...

DOC. 19

HANNIBAL DE CAPOUE AU PAPE GRÉGOIRE XIV

Varsovie, 1591 janvier 1

Città del Vaticano, A.S.V., Nunziatura di Polonia 26, ff. 447-48 (original); pub.: Wos, *Die Nuntiatur des Annibale...*, pp. 396-98; id., *Fonti per la storia...*, pp. 344-46.

*Lors d'une session du sénat, le chancelier Jan Zamoyski déclare qu'il n'était pas dans ses intentions d'offenser le roi*

*par son comportement. Le 29 décembre le chancelier présente ses excuses au roi devant le sénat. Le roi lui accorde son pardon mais l'enjoint à la prudence. Il a été décidé d'envoyer un ambassadeur en Turquie pour négocier la paix. Quelques mois auparavant le secrétaire de l'ambassadeur d'Angleterre à Constantinople a fait étape à Varsovie durant son trajet vers Londres, et a déclaré que, grâce à l'intervention de son supérieur, les Polonais sont parvenus à un accord avec les Turcs. Cette fois, à son retour d'Angleterre, le secrétaire était porteur de lettres dans lesquelles la reine Elisabeth insiste sur la nécessité pour les Polonais d'observer les conditions de paix établies par l'ambassadeur anglais. Hannibal met en garde Sigismond III contre Elisabeth. Le roi explique qu'il ignorait tout de la participation de l'ambassadeur anglais dans les négociations avec la Turquie. M. Lesniowolski est tombé en disgrâce aux yeux de Sigismond. Les sénateurs et les députés font pression pour que le roi dissipe la rumeur selon laquelle il souhaiterait abandonner la couronne polonaise, et qu'il fasse connaître ses projets de mariage.*

In questi giorni per le festività che corrono dopo la Santissima Natività del nostro Salvatore non si è trattato in senato negotio alcuno, ma in tanto il Signor Cancelliere in presenza delli Senatori, non essendovi il Serenissimo Re, parlò lungamente per mostrare, che egli non havea offeso in cosa alcuna la dignità regia li giorni adietro nelle parole che occorsero con Sua Maestà. Et li fu risposto in nome del senato che già era stato deliberato che Sua Signoria cercasse perdono al Serenissimo Re, con il quale in nome ancora di tutto il senato si era fatto officio che benignamente volesse condonare il tutto a Sua Signoria et che perciò era bene che così si eseguisse. Onde alli 29 del passato essendo senato publico con la presenza del Serenissimo Re venne il Signor Cancelliere alla Maestà Sua et assistendo tutti i Senatori, le disse che se bene nell'animo suo non havea havuto mai intentione di offendere la Maestà Sua, né credeva che le sue parole le havevero potuto apportare offensione alcuna, nientedimeno, poichè Sua Maestà se n'era offesa et il senato havea deliberato che egli le dimandasse perdono, hora con ogni debita sommissione pre-



gava la Maestà Sua a perdonarli tutto quello che in ciò havesse erato riguardando non alle sue parole, ma alli servitii che havea fatto per la republica et per la dignità della Maestà Sua.

Il Serenissimo Re li rispose che havendo tutto il senato fattoli istanza che volesse condonargli l'error commesso questi giorni adietro, a sua intercessione li condonava liberamente questo errore senza serbarne memoria alcuna. Ma l'avertiva bene che per l'avenire non incorresse in simile eccesso, ché non l'haverebbe comportato a modo alcuno. Et con questo il Signor Cancelliere andò a sedere al suo luoco in Senato, dove si trattò di spedir quantoprima gli ambasciatori che sono qui, et particolarmente deliberare le cose che appartengono alla conclusione della pace col Turco.

Questi mesi adietro venne qui un secretario dell'ambasciatore che reside in Constantinopoli per la pretensa Regina d'Inghilterra, mostrando che esso ambasciatore havea conclusa la pace fra i Polacchi et il Turco et se ne passò in Inghilterra, come ne diedi conto particolare all'Illustrissimo Signor Cardinale Montalto con lettere mie delli 8 d'agosto, et allhora feci caldissimo officio con Sua Maestà che per questa occasione non volesse stringere qualche prattica con quella pretensa Regina non convenendo a Principe catholico che fa professione di pio et zelante della vera nostra santa religione haver strettezza et commercio con una donna tanto pernicioso. Hora questo secretario è ritornato da Inghilterra per andare in Constantinopoli et ha portato lettere al Serenissimo Re di essa pretensa Regina nelle quali si vanta che con la sua auttorità sia fatta la pace fra li Polacchi et il Turco, et fa istanza che si osservino le promesse fatte per mezzo del suo ambasciatore.

Io con questa occasione ho fatto di nuovo caldissimo officio col Re perché non s'introduca prattica con quella pessima donna come vorrebbero questi heretici. Et la Maestà Sua mi ha detto che nel trattato della pace s'intromesse in Constantinopoli quel ambasciatore senza saputa sua et che egli non haverà mai intelligenza con quella pretensa Regina.

Il Signor Castellano di Podlachia, che già era in molto favore et auttorità appresso Sua Maestà, essendo poi venuto in poca gratia per le cause che con più mie in cifra ne ho dato conto all'Illu-

strissimo Signor Cardinale Montalto mentre viveva Sisto V, santa memoria, hora si parte dalla corte et si ritira a casa, essendo subentrato in molta gratia del Re il Signor Maresciallo di Lituania, fratello dell'Illustrissimo Signor Cardinale Radzivilo, mostrando Sua Maestà grandissima confidenza a tutti Signori fratelli et particolarmente all'Illustrissimo Signor Cardinale, il quale in questi comitii, come ha fatto sempre in tutti gli altri, si mostra saldo propugnacolo della santa religion catholica con molto zelo et valore.

Trattano tuttavia et i Senatori et li nuntii terrestri di voler fare istanza al Re che si dichiari se vuol restare in questo Regno o pure habbia pensiero di partire, et che si dichiari ancora nel suo matrimonio, ché dell'uno et dell'altro dicono gli nuntii havere commissione dalla nobiltà de' loro Palatinati.

Di quanto seguirà procuraro diligentemente di darne pieno ragguaglio alla Santità Vostra. Et in tanto con humilissima riverenza le bacio li santissimi piedi et prego il Signor Dio che in servizio di Sua Divina Maestà la conservi felicissima lungo tempo. /...

## DOC. 20

HANNIBAL DE CAPOUE AU CARDINAL PAOLO EMILIO SFONDRATI

Cracovie, 1591 avril 18

Città del Vaticano, A.S.V., Nunziatura di Polonia 26, ff. 499-500 (original); pub.: Wos, *Die Nuntiatur des Annibale...*, pp. 398-400; id., *Fonti per la storia...*, pp. 367-69.

*Hannibal remercie le Pape Grégoire XIV, qui a bien voulu lui concéder de regagner l'Italie en raison de son mauvais état de santé sans être contraint d'attendre son successeur. Anne Jagellon, qui se trouve à Varsovie, a été informée du départ d'Hannibal par un envoyé du nonce. Sigismond III a reçu de Graz une lettre du cardinal Jerzy Radziwill, dans laquelle il recommande chaleureusement au roi l'archiduchesse Anne de Habsbourg pour épouse. Le roi a envoyé en mission secrète en Suède le chanoine Jan Galczynski pour faire venir en Polo-*

gne sa soeur Anne Wasa, «l'hérétique». Hannibal, furieux, promet qu'il fera tout pour qu'Anne n'introduise pas à sa suite dans le palais royal des pasteurs protestants.

*Suite au décès récent de Piotr Myszkowski, l'évêché de Cracovie attire de nombreux candidats : le roi a promis ce siège au cardinal A. Bathory, mais il se peut que son choix se porte sur un autre candidat: soit le cardinal Jerzy Radziwill de Vilnius, soit Hieronim Rozrazewski de Kujawy, ou Bernard Maciejowski de Luck.*

In questi giorni ho ricevuto tre lettere di Vostra Signoria Illustrissima che sono delli 9, 16 et 18 di marzo. Con le due prime ella si degna significarmi la ricevuta delle mie delli 21 di gennaio et delli 7 et 14 di febraro, et con l'ultime mi favorisce darmi aviso che la Santità di Nostro Signore mi concede licenza benignamente che io possa ritornarmene in Italia dono haver fatto li debiti complimenti con li Serenissimi Re et Regina et con altri che conviene senza aspettare che giunga il successore, lasciando in mio luoco l'auditore bene informato delli negotii di questa Nunciatura. Il che ricevendo io per gratia singolarissima per essere in tempo alli remedii d'Italia per liberarmi affatto dalle indisposizioni che in questo anno mi hanno travagliato spesso, ne confesso obligo infinito particolarmente alla benignità di Vostra Signoria Illustrissima che con la sua autorità s'è degnata impetrarmi detta licenza, et la salute et la vita istessa spenderò sempre in servitio di Vostra Signoria Illustrissima, come mio singular padrone dalla gratia et protezione del quale haverò a dipender perpetuamente con ogni maggior riverenza debita ad humilissimo et devotissimo servitore.

Io venni qui in Cracovia per assistere al Serenissimo Re, hora attendo a spedirmi con ogni diligenza dalla Maestà Sua, la quale mi mostra molta amorevolezza et molta confidenza.

Alla Serenissima Regina ho mandato l'auditore per farle riverenza in mio nome et darle conto della mia partita, ritrovandosi la Maestà Sua in Varsovia. Et con lettere complirò con tutti questi Signori principali del Regno che non sono in corte.

Il Serenissimo Re ha havuto lettere da Graz dall'Illustrissimo Signor Cardinale Radzivilo, con le quali dà buona speranza del

matrimonio, dicendo che quei Principi vi habbiano molta inclinatione et che del tutto s'era dato aviso all'Imperatore et a gli altri Principi che erano rimasti tutori. Di più Sua Signoria Illustrissima fa caldo officio con questo Serenissimo Re che concluda il matrimonio con la primogenita, lodano molto la bellezza et la prudenza di quella Principessa.

Hoggi a punto sono stato avertito che'l Serenissimo Re habbia mandato secretamente in Svetia il Galcinschi, canonico di Cracovia, per condurre in questo Regno la Principessa sua sorella heretica, volendo, come dicono, che si ritrovi alle sue nozze. Et come è cosa di pessimo esempio che di nuovo venga questa heretica ad assistere appresso Sua Maestà et che nel Palazzo Regio s'habbia a permettere l'abuso d'altre false religioni, così ne farò caldissimo officio con Sua Maestà et se pure vorrà che la sorella venga, almeno non permetta che habbia seco quelli suoi scelerati ministri, né che in Palazzo s'ammetta uso d'altra religione che della nostra vera catholica romana.

Per la morte di Monsignor Vescovo di Cracovia seguita alli 5 del presente aspira a questo Vescovato Monsignor Illustrissimo Cardinale Battoreo et pretende che'l Serenissimo Re ne li habbesse fatto prima certa promessa. Et per questa causa sono tre giorni che è giunto qui. Ma intendo da alcuni che hora Sua Maestà non v'habbia molta inclinatione. Et se bene s'ha qualche opinione che'l Serenissimo Re sia per nominare il Signor Cardinale Illustrissimo Radzivilo, overo Monsignor Vescovo di Cuiavia, o Monsignor di Luceoria che è stato ultimamente ambasciator in Roma, pure veramente Sua Maestà insino ad hora non s'ha lasciato intendere cosa alcuna, dicendo di voler deliberare maturamente. /...

DOC. 21

HANNIBAL DE CAPOUE AU CARDINAL PAOLO EMILIO SFONDRATI

Prague, 1591 juin 11

Città del Vaticano, A.S.V., Nunciatura di Polonia 26, ff. 507-508 (original), pub.: Wos, *Die Nuntiatur des Annibale...*, pp. 400-401; id., *Fonti per la storia...*, pp. 371-72.

*Hannibal est reçu par l'empereur Rodolphe II le 5 juin: entretien sur les détails du mariage de Sigismond III avec l'archiduchesse Anne de Habsbourg. L'empereur est favorable à ce mariage. Il attend la réponse des princes tuteurs de l'archiduchesse. L'archiduc Maximilien arrive à Prague le 8 juin. Dans 4 jours Hannibal aura terminé sa cure intestinale et pourra se mettre en route vers l'Italie.*

Alli 5 del presente hebbi udienza dall'Imperatore, introdotto da Monsignor Reverendissimo eletto di Cervia, Nuntio qui residente, et presentando a Sua Maestà Cesarea una lettera officiosa del Re di Polonia che era in mia credenza, con questa occasione le feci ampla fede dell'ottima volontà che haveva il Re di Polonia di confermare et accrescere l'amorevolezza et la congiuntione che ha con Sua Maestà Cesarea et con la Serenissima Casa d'Austria, et subentrai poi al particolare del matrimonio.

L'Imperatore mostrando haver molto cara questa signification d'amore di esso Re di Polonia, mi rispose con molta humanità che haverebbe corrisposto sempre con ogni maggior affettione in qualsivoglia occasione che occorrerà di sodisfattione al Re di Polonia, et che era molto inclinato al matrimonio aspettando da hora in hora risposta sopra ciò da gli altri Principi che sono rimasti tutori di quelle Principesse. Et ha dato ordine che si risponda alla lettera del Re con molta amorevolezza.

Di tutto ciò ho dato ragguaglio al Serenissimo Re di Polonia con mie lettere, procurando che si accresca amore et confidenza fra questi Serenissimi Principi per servitio della republica christiana nelle occorrenze che potessero nascere.

Giunse qui alli 8 dell'istante il Serenissimo Massimiliano et come Monsignor Reverendissimo Nuntio darà pieno ragguaglio a Vostra Signoria Illustrissima di tutti i particolari, così io non mi allungarò in altro se non che dovendo finir la mia purga fra quattro giorni, procurarò poi mettermi in viaggio per Italia, come con l'altre mie precedenti delli 4 ne le ho dato conto a pieno.

Ho ricevuto qui con l'ultimo corriero le lettere di Vostra Signoria Illustrissima delli 18 di maggio, et li officii che per quella mi commanda che dovessi fare con il Serenissimo Re di Polonia della Chiesa di Cracovia, del matrimonio et della venuta de la so-

rella, li ho fatti con lettere et con molta istanza particolarmente con Monsignor Vicecancelliere che del tutto trattarà con quella Maestà.

Prego il Signor Dio che conceda a Vostra Signoria Illustrissima ogni desiderata felicità. /...

## BIBLIOGRAPHIE

### A) Manuscrits

CITTÀ DEL VATICANO  
Archivio Segreto Vaticano

Ms. Vat. Lat. 9265.  
Nunziatura di Germania vol 7.  
Nunziatura di Polonia voll. 26, 33.  
Nunziatura di Venezia vol. 9.  
S. Congr. Concili, Neapolitan., Relationes 560A.

LONDON  
British Museum

Bibl. Egerton, ms. 1081.

NAPOLI  
Archivio Storico Diocesano

Fondo «Carteggio arcivescovi», section «Mons. Annibale di Capua», ms. non numeroté: copie du rapport d'A. Russo sur l'Eglise napolitaine.

Biblioteca Nazionale Vittorio Emanuele III

Section Mss., ms. Branc. III. E. 12.

ROMA

Biblioteca Vallicelliana

Ms. N-34.

Ms. Z. 81-30.

B) Publications

- [Annibale di Capua], *Oratio Annibalis de Capua archiepiscopi Neapolitani Sanctissimi Domini Sixti V Summi Pontificis Nuntii habita ad Illustrissimum Senatum Regni Poloniae et Magni Ducatus Lithuaniae pro nova Regis electione*, Romae 1587, apud Tinum et Paulum Dianos fratres.
- Bazielich A., *Kardynal Jerzy Radziwiłł*, «*Studia Historyczne*», 1 (1968).
- Biaudet H., *Les Nonciatures apostoliques permanentes [...]*, Helsinki 1918.
- Caro J., *Das Interregnum Polens im Jahre 1587 und die Parteikämpfe der Häuser Zborowski und Zamojski. Nach den Quellen bearbeitet von [...]*, Gotha 1861.
- Chioccarello B., *Antistitum praeclarissimae Neapolitanae Ecclesiae catalogus ab apostolorum temporibus ad hanc usque nostram aetatem et annum MDCXLIII [...]*, Napoli [1643].
- Contile L., *Ragionamento di Luca Contile sopra la proprietà delle imprese con le particolari de gli academici Affidati et con le interpretationi et cronache*, Pavia 1574.
- Costo L., *Del'compendio dell'Istoria del Regno di Napoli [...]*, Venezia 1613, livre IV.
- Gruszecki S., *Walka o władze w Rzeczypospolitej Polskiej po wygasnięciu dynastii Jagiellonów (1572-1573)*, Dissertationes Universitatis Varsoviensis 36, Warszawa 1969.
- Guicciardini F., *La historia d'Italia [...]*, Venezia 1568, livre deuxième.
- Historia Polski*, T. Manteuffel (éd.), Warszawa 1958, vol. I, II<sup>ème</sup> partie.

- Jobert A., *De Luther à Mobila. La Pologne dans la crise de la Chrétienté 1517-1648*, Paris 1974, pp. 136ss. et 170.
- Kuntze E., *Les rapports de la Pologne avec le Saint-Siège à l'époque d'Etienne Batory*, in vol. misc. *Etienne Batory, roi de Pologne prince de Transylvanie*, Cracovie 1935.
- Lepszy K., *Dzieje floty polskiej*, Gdansk-Bydgoszcz-Szczecin 1947.
- Lepszy K., *Walka stronnictw w pierwszych latach panowania Zygmunta III*, Kraków 1929.
- Lopez P., *Inquisizione stampa e censura nel Regno di Napoli tra '500 e '600*, Napoli 1974.
- Nanke C., *Z dziejów polityki Kuryi rzymskiej wobec Polski (1587-1589)*, Archiwum Towarzystwa Naukowego we Lwowie, section II, vol. I, fascicule 2, Lwów 1921.
- Noailles E., *Henri de Valois et la Pologne en 1572*, Paris 1867, vol. III.
- Noflatscher H., *Glaube, Reich und Dynastie. Maximilian der Deutschmeister (1558-1618)*, Marburg 1987.
- Papadopoli N. C., *Historia Gymnasii Patavini [...]*, Venezia 1726, vol. II.
- Parascandolo L., *Memorie storiche-critiche-diplomatiche della Chiesa di Napoli*, Napoli 1852, vol. IV.
- Pastor L. von, *Storia dei papi dalla fine del Medio Evo*, Roma 1928, vol. X.
- Przeddziecki A., *Listy Annibala z Kapui arcy-biskupa neapolitanskiego nuncjusza w Polsce, o bezkrólewiiu po Stefanie Batorym i pierwszych latach panowania Zygmunta IIIgo do wyjscia arcy-xiecia Maxymiliana z niewoli. Z rekopisu Biblioteki Brancacciana w Neapolu wybral, przetlumaczyl z jezyka wloskiego na polski i wydal Alexander Przeddziecki*, Warszawa 1852.
- Reszka S., *Diarium 1583-1589*, edidit Ioannes Czubek (Archiwum do dziejów literatury i oswiaty w Polsce, vol. XV, cz. D), Kraków 1915.
- Russo G., *La città di Napoli dalle origini al 1860. Contributo allo studio della città*, Napoli 1960.
- [Scipione Ammirato da Lecce], *Delle famiglie nobili napoletane [...]*, Fiorenza 1580, parte prima.

- Sokolowski A., *Przed Rokoszem, studyjum historyczne z czasów Zygmunta III*, «Rozprawy i Sprawozdania z Posiedzen Wydzialu Historyczno-Filozoficznego Akademii Umiejetnosci», vol. XV, Kraków 1882.
- Solerti A., *Vita di Torquato Tasso*, Torino-Roma 1895, voll. I-III.
- Spierski Z., *Jan Zamoyski*, Warszawa 1989.
- Tasso T., *Opere*, a cura di B. Maier, Milano 1963-1965, vol. II.
- Theiner A., *Annales ecclesiastici [...]*, Romae 1856, vol. II.
- Theiner A., *Vetera monumenta Poloniae et Lithuaniae [...]*, Romae 1863, vol. III.
- Ughelli F., *Italia sacra sive de episcopis Italiae [...]*, Romae 1659, vol. VI.
- Wos J. W., *Annibale di Capua e la sua nunziatura in Polonia 1586-1591*, Trento 1988.
- Wos J. W., *Annibale di Capua nunzio apostolico e arcivescovo di Napoli (1544c.-1595). Materiali per una biografia*, Roma 1984.
- Wos J. W., *Die Nuntiatur des Annibale di Capua in Polen von 1586 bis 1591 im Spiegel seiner Briefe*, «Zeitschrift für Ostforschung», 35 (1986), fascicule 3, pp. 346-402.
- Wos J. W., *Fonti per la storia della nunziatura polacca di Annibale di Capua*, Trento 1992.
- Wos J. W., *Gli avvenimenti in Polonia dopo la morte di Stefano Báthory (1586) nel carteggio di Annibale di Capua nunzio apostolico*, «Archivio Storico per le Province Napoletane», s III, 11 (1973), pp. 313-43.
- Wójcicki J., *Dzieje Polski nad Baltykiem*, Warszawa 1989.